

13 ETOILES

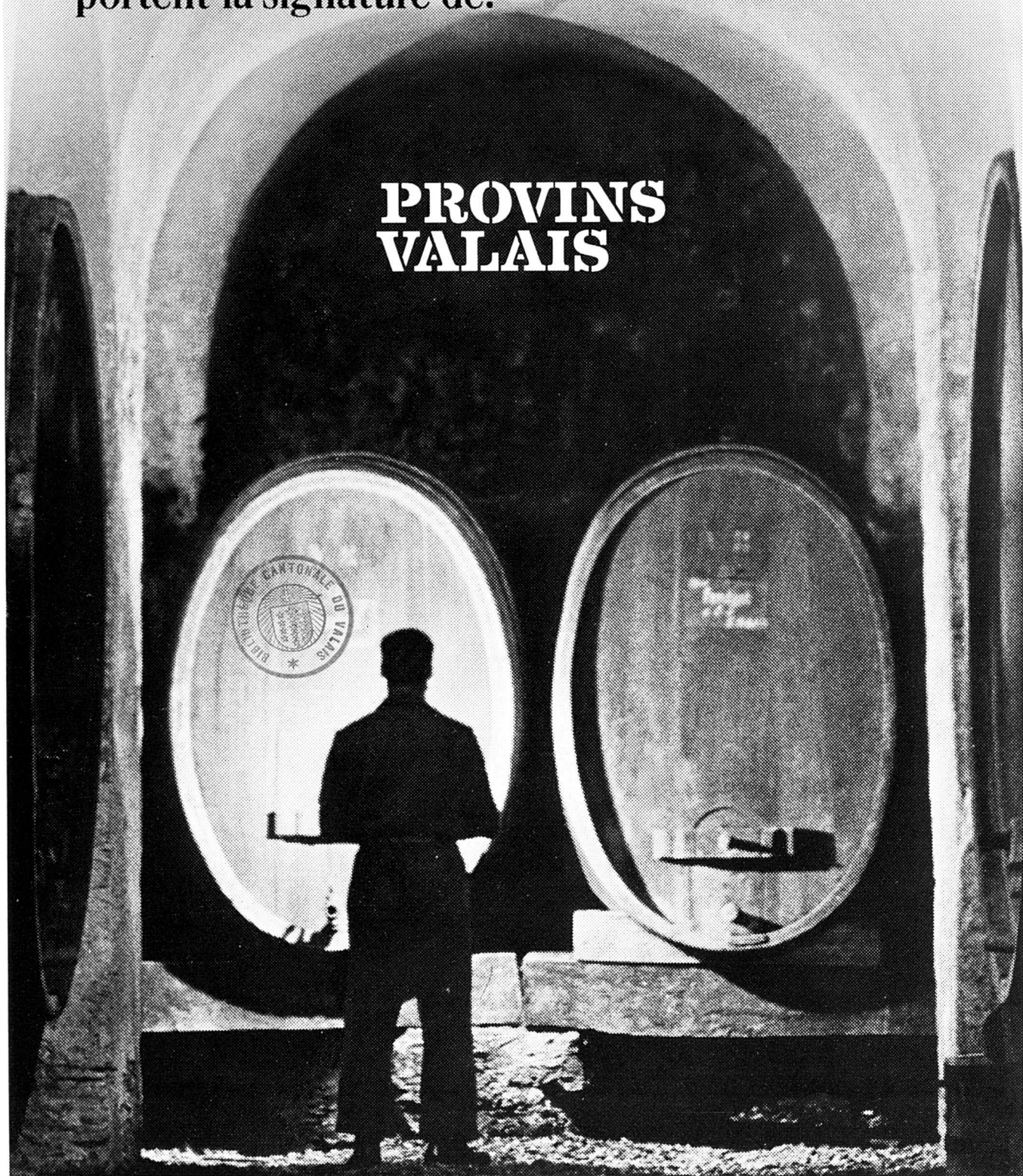
REFLETS DU VALAIS

Février 1984 N° 2 34^e année Le numéro Fr. 4.50



Les authentiques vins valaisans, qu'un soleil
généreux a ciselés dans les meilleurs parchets,
portent la signature de:

**PROVINS
VALAIS**



Gastronomie



La Chinoiserie Le restaurant chinois à Bluche

松山

est ouvert toute l'année

Fermeture hebdomadaire: lundi
Hôtel de la Gare, Bluche
Crans-Montana, tél. 027/413121
Ouvert midi et soir



Familles R. et S. MOOS
Tél. 027/38 34 94 - ANZÈRE

Son restaurant **Le Panorama** avec vue sur les Alpes valaisannes, le paradis des fins gourmets.

Salles pour banquets de 10 à 150 personnes.

Son bar le **Peter Pan** aux couleurs de la bonne humeur. Le rendez-vous de l'après-ski et de la chaude ambiance.



La «Charbonnade»
et d'autres spécialités...
chaque soir, chaque nuit
jusqu'à 2 h du matin...
... avec le sourire

Le Farinet - Champéry
025/79 13 34

Restaurant Le Farinet

Champéry

Une tradition bien établie

La carte des spécialités du «Farinet» s'est étoffée et complétée, mais la base en est la même depuis de nombreuses années. Les viandes constituent l'essentiel de la demande, avec la fameuse «charbonnade», la «fondue Bacchus» ainsi que l'entrecôte. Le tout servi avec un seul accompagnement, le gratin dauphinois. Il est préparé à la crème de Gruyère et son assaisonnement est particulièrement bien réussi.

La charbonnade est servie au moyen de tables spécialement conçue pour recevoir le foyer avec le charbon de bois incandescent, dans une cavité en son milieu. C'est donc vous qui faites la cuisine sur votre table, dans les meilleures conditions de confort.

La restauration de nuit

Manger à toute heure entre 18 h et 2 h du matin, est possible au «Farinet». Ici, votre commande est acceptée jusqu'à 1 heure du matin, pour la pizza, même jusqu'à 1 h 30.

Une nouveauté de taille, la raclette

Il est désormais possible de la manger même si vous n'avez pas prévenu ou réservé, et même si vous n'êtes que deux.

Le «Farinet» a aménagé une salle séparée sympathique, intime et chaude, qui se prête à merveille pour servir cette spécialité du pays. Dans la tradition de la maison, le fromage servi a été choisi en fonction de sa qualité et de sa saveur.

Après votre repas, le dancing-discothèque du «Farinet» vous accueille pour y danser et vous amuser entre amis. Nous nous réjouissons de vous recevoir de 18 h à 2 h du matin.

Maité et Heinz Röthlisberger.

Hôtel-Restaurant Channa



Ihre Gaststätte
in Brig

Das bekannte
Feinschmecker-
lokal
mit organisierten
Spezialitäten-
wochen.

Fam. Walch-Ricci Tél. 028/23 65 56

Français - Channa - Pizzeria - Bier-
schenke



Pour vos repas d'affaires, séminaires,
conférences et congrès,
le Restaurant-Brasserie

LES ILES à la Bourgeoisie de Sion

met à votre disposition
des salles de 10 à 300 personnes.
Restaurant français - Mets de brasserie

Se recommande: Jacques Sauthier
Téléphone 027/36 44 43

Café-Restaurant
de la Noble-Contrée
3964 Veyras



Petite salle pour réunions d'affaires
Salle pour banquets et mariages
Cuisine fine et soignée

A la brasserie assiette du jour
et spécialités sur assiette

Fam. A. Galizia-German
Tél. 027/55 67 74

**Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass**

WILLIAMINE

MARQUE DÉPOSÉE

MORAND

la seule eau-de-vie de poires William
du Valais...
qui peut porter ce nom prestigieux!

Médaille d'or
IGEHO 1981

MORAND
MARTIGNY
VALAIS - SUISSE



Une raclette... et la fête s'installe

D'origine valaisanne et de tradition fort ancienne, la raclette est une nourriture noble et primitive qui rapproche les convives autour d'un four où les respectables pièces de fromages s'amenuisent sous la caresse de la flamme. Cette manière d'apprêter le fromage est l'apanage de la fête: ces moments qui font pétiller le feu et les yeux pendant que le vin coule et que



le temps s'arrête entre gens de bonne compagnie. Alors le bon fromage, fragile croissant de lune, s'attendrit, se dore et se rissolle avant de glisser en de succulentes coulées crémeuses sur l'assiette. La raclette, une fête? Une offrande valaisanne. Mais seulement avec du véritable fromage à raclette valaisan.

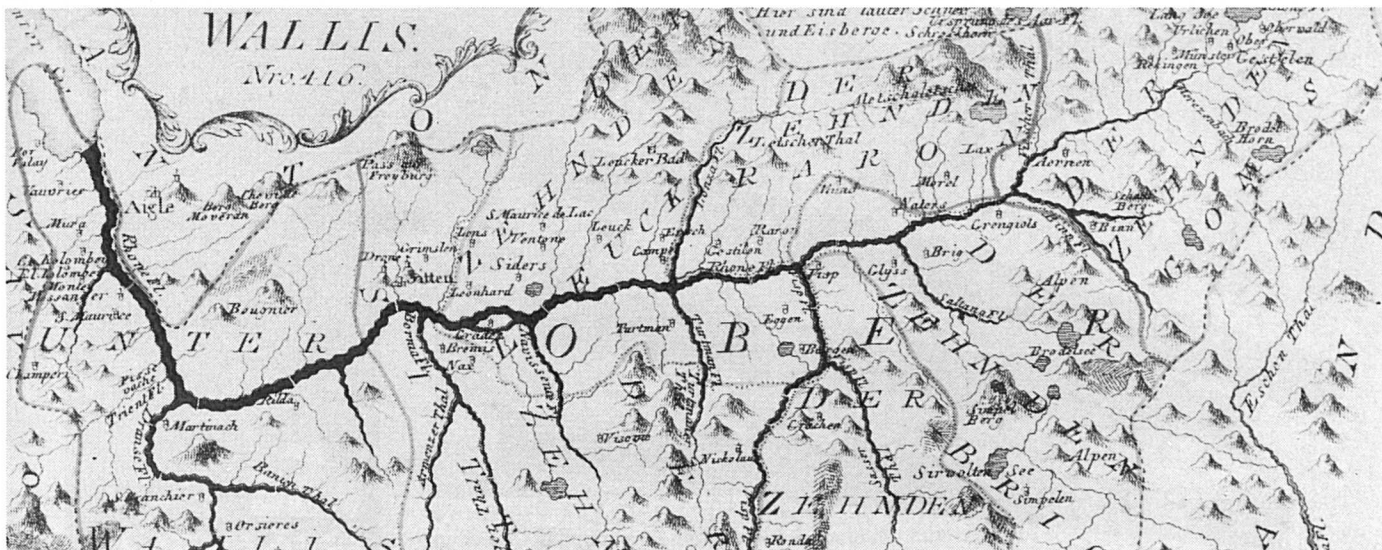


L'authenticité est garantie par le marquage de chaque pièce:

BAGNES - ORSIÈRES - HAUDÈRES - GOMSER - WALLIS - HEIDA - SIMPLON

Livraison rapide et soignée
par votre détaillant habituel

Les Bonnes Adresses au Fil du Rhône



Tables à se souvenir

SAINT-MAURICE	Ecu du Valais
VERBIER	Hôtel-Café-Restaurant Verluisant
MARTIGNY	Hôtel du Grand-Quai Motel-Restaurant Transalpin
RAVOIRE	Hôtel de Ravoire
CHARRAT	Relais du Vignoble
SAILLON	Relais de la Sarvaz Bains-de-Saillon
BINII/SAVIÈSE	Restaurant Le Chalet
ANZÈRE	Restaurant Grill-Bar Le Rondin des Bois Hôtel-Restaurant Grand-Roc
EUSEIGNE	Hôtel-Café-Restaurant des Pyramides
SION	Hôtel Continental Hôtel de la Channe Au Coup de Fusil Café de Genève (Cave valaisanne) Restaurant Au Vieux-Valais
SAINT-LÉONARD	Restaurant La Vinicole Auberge du Pont Pizzeria-Grill Bar-Salon Salle pour banquets (25-130 places) 027/31 22 31
SIERRE	Relais du Château de Villa
VEYRAS/SIERRE	Restaurant de La Noble-Contrée
KIPPEL	Hotel Bietschhorn
BRIG	Hotel du Pont Hotel Channa
MÜNSTER	Restaurant Rovina
BREITEN	Hotel-Restaurant-Taverne Salina
RIED-BRIG	Restaurant Zur Mühle

Curiosités à découvrir

MARTIGNY	Manoir de la Ville du 29.1 au 11.3 Joseph Morand (1865-1932)
SAILLON	Fabrique d'étais d'art Erz Etains SPB
SION	Antiquités René Bonvin, Rue du Rhône 19 Hôtel de Ville, Maison Supersaxo
SIERRE	Hôtel de Ville, salle du poète R.M. Rilke et Musée des étains anciens

83% des ménages soit 104'000 lecteurs
22'958 ex contrôle FRP du 25.11.84

Le quotidien illustré du Valais Romand

Nouvelliste

et Feuille d'Avis du Valais

**Solutions modernes,
développées dans tous
les détails, constructions
correspondant aux exigences
et aux demandes**

W50
**STÄDELI-
LIFT AG**

CH-8618 Oetwil am See, Zürich
Telefon 01/929 21 21

Tschill Visp

Studios

2¹/₂-Zimmer-Wohnungen

3 1/2-Zimmer-Wohnungen

4 1/2-Zimmer-Dachwohnung

5¹/₂-Zimmer-Wohnungen

- Aussergewöhnliche, durchdachte Grundrisse
- Kompromisslose Bauqualität
- Energiesparende Bodenheizung
- Fenster in Dreifachverglasung
- Massivholz Küchen und Cheminées
- Grosszügige Kinderspielflächen und Grünanlagen
- Privates Hallenbad 6 x 12 m und Sauna
- Sichere und wertbeständige Kapitalanlage

Wollen Sie diese Häuser kennenlernen?

Telefon 028/46 25 55

Joseph Stehlin

Immobilien-Treuhand, Balfrinstrasse 1
3930 VISP, gibt Auskunft

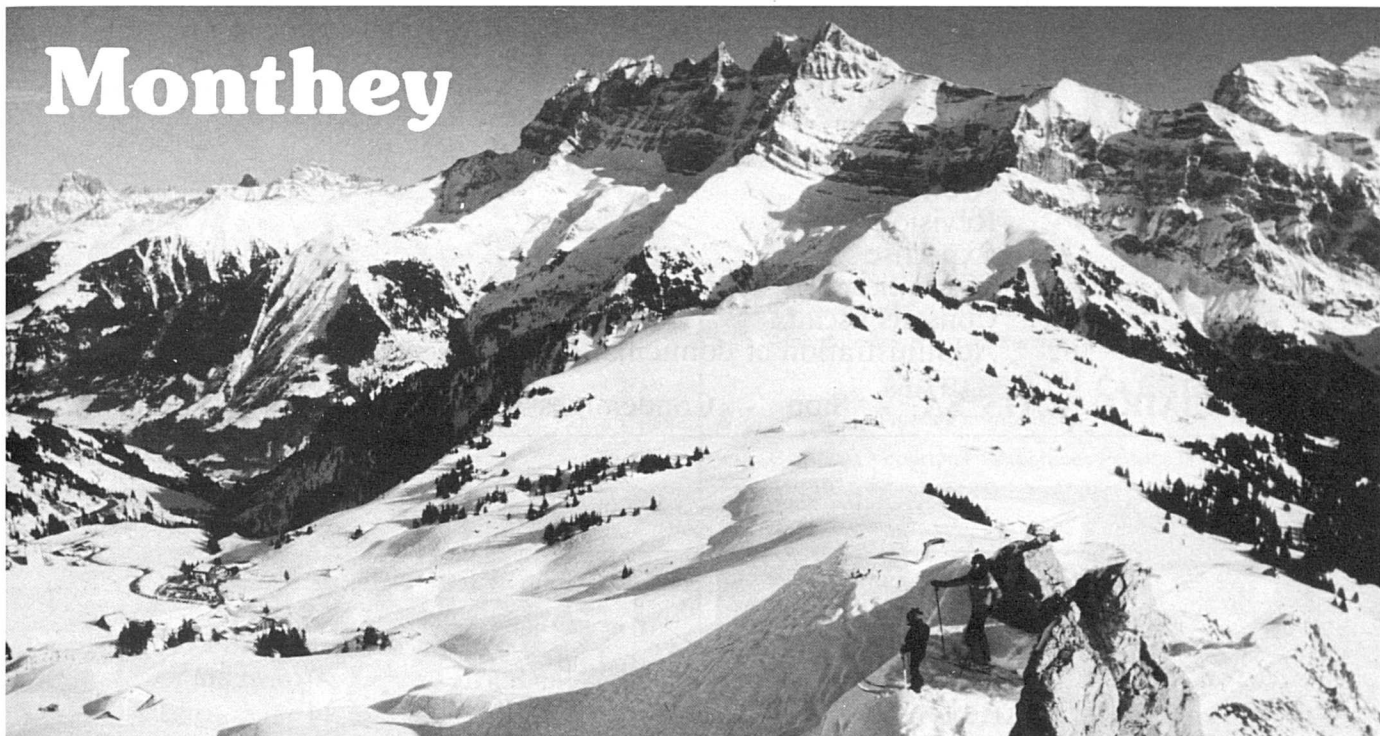


Gilliozeon

1908 Riddes - Téléphone 027/86 24 76

Dubuis-Fournier-Sion
Avenue de la Gare 32
Téléphone 027/22 54 65

Monthey



La photo représente les Dents-du-Midi vues sous un angle moins connu!

Photo ATLD

Monthey-Les Giettes, 428-1600 m, balcon sur le Léman et porte d'entrée du vaste complexe touristique franco-suisse «Les Portes-du-Soleil», été-hiver 200 installations de remontées mécaniques, 600 km de pistes et de promenades. Du Léman aux Dents-du-Midi.
Renseignements: Office régional du tourisme, Monthey, place Centrale 4, tél. 025/715517

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage Treize Etoiles

Reverberi SA
Agence officielle
Citroën - Daihatsu - Innocenti - Masserati
Route du Simplon Tél. 025/7123 63

GARAGE CROSET

Agence officielle Peugeot - Talbot
Collombey-le-Grand
Tél. 025/7165 15



Distributeur officiel
Renault
Tél. 025/7121 61

Garage de Collombey SA

Agence officielle
Collombey
Tél. 025/7122 44



Garage de Monthey SA

Seule agence officielle VW - Audi
Route de Collombey
Tél. 025/7173 13

VOYAGES - ART - PHOTOS



Avions-Trains-Bateaux
Bâtiment Gonset Tél. 025/7166 33

Galerie Charles Perrier

En permanence: Raphaël Ritz,
Edouard Valette, Ernest Bieler, Edmond Bille, etc.
Crochetan 1 Tél. 025/7156 76

PUBLICITAS

SION, tél. 027/212111

MONTHEY, tél. 025/7142 49



BOUTIQUES SPÉCIALISÉES



Maroquinerie du Cerf

Gérant R. Tordeur
Place de Tübingen
Tél. 025/7155 90



Le technicien de vos sports
Rue Pottier 7 Tél. 025/7164 63

ART + CADEAUX

Etains, porcelaine, cristaux
Articles ménagers, listes de mariages, etc.
Centre commercial du Crochetan, 1^{er} étage
Tél. 025/7149 39

Boutique Aurélia

Prêt-à-porter
Guy Laroche, Allier, Rodier, Triscosa
Rue des Bourguignons 4
Tél. 025/7117 73

La Sacoche

Daniel Martenet
Travaux sur cuir
Av. de la Gare 5
Tél. 025/7148 18



BOUTIQUE

Vêtements et jouets pour enfants 0 - 6 ans
Place Tübingen 2 - Tél. 025/7178 48

AGENCE IMMOBILIÈRE

Dominique Bussien SA

Agence immobilière
Rue du Château
Tél. 025/7142 84



DANCINGS

Café-Restaurant-Dancing

Le Levant

Bernard Biollaz
Champéry

Tél. 025/79 12 72



Discothèque
monthey

Ouvert tous les soirs de 22 h à 3 h
Tél. 025/7162 91

HORLOGERIES - OPTIQUES

Optique du Crochetan

A. Jentsch, opticien
Centre commercial
Tél. 025/7131 21



Horlogerie-Bijouterie LANGE

Concessionnaire agréé

les must de Cartier
Monthey Paris

HÔTELS - RESTAURANTS

HÔTEL CORSO

Chambres avec confort
Av. de l'Industrie 41
Tél. 025/7143 31-32

Hôtel-Restaurant Pierre-des-Marmettes

Restaurant: spécialités de poissons, fruits de mer
Brasserie: spécialités valaisannes, plats mijotés

Claude Luisier, tél. 025/7115 15

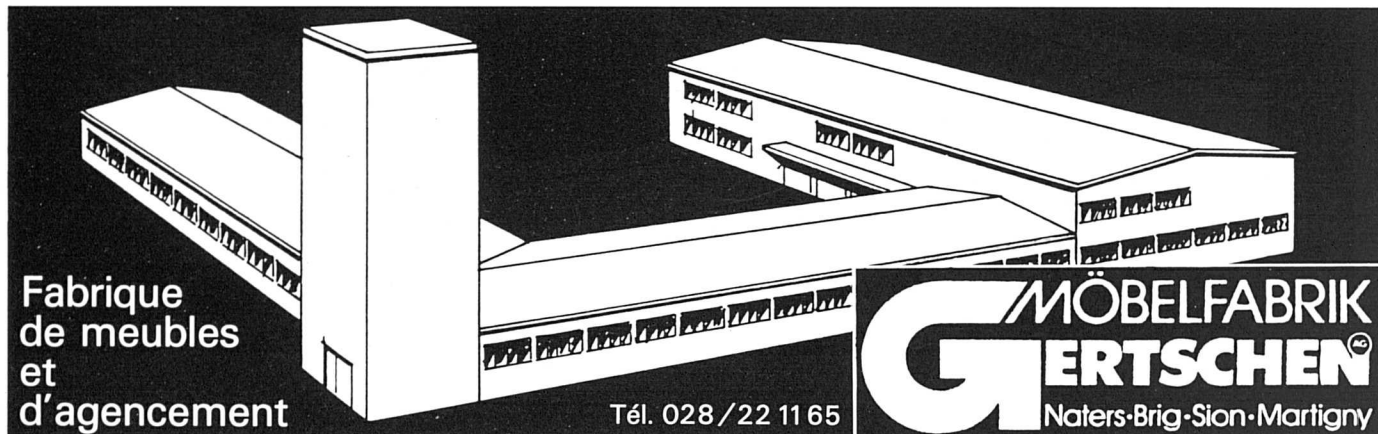


FIDUCIAIRE ACTIS SA

au service de l'économie valaisanne depuis 1945 (anc. Fiduciaire Actis)

Tenue et organisation de comptabilités
Arbitrage
Révision
Expertise
Evaluation d'entreprises
Conseils fiscaux
Administration et domiciliation de sociétés

FIDUCIAIRE ACTIS SA - Sion - Condémines 36 - Téléphone 027/22 65 85



Sympathiques appartements de 2 pièces 1/2 conçus pour vos vacances en montagne, avec vue panoramique et ensoleillement idéal.

50 m2. dès Fr. 144'000.-*)

*) quelques unités encore à vendre à des personnes domiciliées à l'étranger.



ROBERT METRAUX IMMOBILIER
3961 VISSOIE 027/65 14 04

ou AGENCE JOLIVAL CHANDOLIN 027/65 18 66



L'IMMOBILIER EN VALAIS

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours
et vos investissements

IMMOBILIEN IM WALLIS

Gute Adressen für Ferien und Anlagen

La Tournaz ☆ Mayens-de-Riddes

1500 m au ♥ des 4 vallées

D. Carron SA

Agence immobilière patentée
Tél. 027/86 37 53

Etude, réalisation et vente appartements
Service location 027/86 37 52

Mon expérience à votre service

MARCELLIN CLERC

Agence immobilière

Gérançes - courtage - expertises - conseils

AVENUE DE LA GARE 39 - 1950 SION

Tél. 027/22 80 50



**FERIENHÄUSER
FERIENWOHNUNGEN**

mit sämtlichen Dienstleistungen
vor dem Bau, während dem Bau, nach
dem Bau

ADOLF KENZELMANN

Englisch-Gruss-Str. 17 - CH-3900 Brig
Tel. 028/23 33 33 - 23 43 43 - Telex 473 661



Wir sprechen deutsch
English spoken

VENTE-LOCATION
SERVICE APRÈS-VENTE

Jean-Pierre Crettaz
Agent autorisé AVAIM
CH-3961 CHANDOLIN

Tél. 027/65 18 66

pab

**Pierre-A. Bornet
Conseils et services S. A.**

Rue du Scex 34

Case postale 9

1951 Sion

Téléphone 027/22 66 23

Télex 38 667

Fiduciaire

Comptabilités, fiscalités,
contrôles et expertises,
fondation et gestion
de sociétés.

Agence immobilière

Achat et vente de tous biens
immobiliers, location,
gérance d'immeubles,
construction et vente
de chalets et résidences
secondaires.

Pierre-A. Bornet

Lic. ès sciences commerciales
(Université de Genève)



Hiver - Eté
Au cœur
du Valais central
à 1500-2500 m.

Tout un programme pour
des vacances inoubliables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements en vente
à des prix exceptionnels.



**novagence
anzère sa**

Pour tous renseignements

et visites:

Place du Village

Tél. 027 / 38 25 25

Télex: 38 122



VENTE AUX ETRANGERS AUTORISEE.

Renseignements et vente:



AGENCE IMMOBILIÈRE

T. : D. CORDONIER

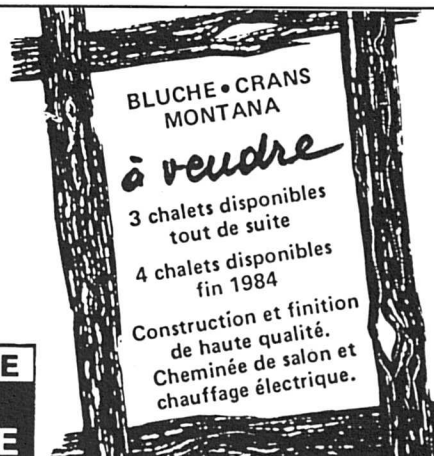
Courtesy, patience

(027) 41 42 82

3962 MONTANA-CRANS

Bureau Immobilier R. J. J.

MODERNE



**BLUCHE • CRANS
MONTANA**

à vendre

3 chalets disponibles
tout de suite

4 chalets disponibles
fin 1984

Construction et finition
de haute qualité.
Cheminée de salon et
chauffage électrique.

Mensuel: février 1984

Conseil de publication:

Fondateur: Edmond Gay, Pully.
Président: Jacques Guhl, homme de lettres, Sion.

Membres: Christine Aymon, artiste-peintre, Vérossaz; Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Michèle Giovannola, déléguée culturelle, Monthey; Gottlieb Guntern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry; Eliane Vernay, éditrice, Genève; Michel Zufferey, architecte, Sierre.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Georges Pillat

Rédacteur:

Jean-Jacques Zuber

Photographes:

Oswald Ruppen,
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027/21211

Service des abonnements,

impression:

Imprimerie Pillat SA
Avenue de la Gare 19
1920 Martigny 1
Tél. 026/22052

Abonnement:

12 mois Frs. 50.-; étranger Frs. 60.-

Ont collaboré à ce numéro:

Ariane Alter, Amand Bochatay,
Françoise Bruttin, Bernard Crettaz,
Jean-Michel Gard, Eugène Gex,
Edouard Guigoz, Lieselotte Kauertz,
Stefan Lager, Ines Mengis, Edouard
Morand, Henri Moulin, Lucien Porchet,
Walter Ruppen, Pascal Thurre,
Michel Veuthey.

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle, ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction.

Couverture:

Carnaval de Monthey,
dans l'attente du cortège
(Photo Oswald Ruppen.)

Editorial

L'autre jour, j'étais occupé à photographier des dunes de sable au bord du Rhône, dans une gravière. Des engins mécaniques brinquebalaient, fouaillaient le fleuve, chargeaient le matériau, le conduisaient vers les concasseuses.

J'étais là depuis un quart d'heure, lorsqu'un grutier qui m'avait observé d'emblée, descendit de sa machine et m'interpella: qu'est-ce que vous pouvez bien photographier?

Comme je lui répondais que je m'intéressais aux sables et aux graviers, l'homme parut interloqué. Lui, qui travaillait depuis tantôt quinze ans dans la gravière, n'avait jamais prêté attention aux formes aléatoires des amoncellements, aux tonalités de la pierre, à la manière dont elle capte et réfléchit la lumière.

Mais tout à coup il me déclare: vous savez, moi aussi je fais de la photographie; pas ici, bien sûr. Et il a un rire de gorge, comme un gloussement.

Il a chez lui un puissant télescope, et lorsque la nuit est claire, il observe les constellations célestes, il se promène dans la voie lactée, repère telles étoiles, observe leurs jeux et compositions.

Et lorsqu'il a trouvé une combinaison qui l'enchantait, alors il fixe sa caméra au télescope et prend d'innombrables photos. Des photos, il en a chez lui des milliers. Il ne les montre guère.

Pourquoi? parce que les gens ne savent pas apprécier les choses belles. Probablement aussi – bien qu'il ne le dise pas – parce qu'il craint qu'on se moque du grutier qui passe ses nuits la tête dans les étoiles.

A moi, cependant, il va me les montrer. Puisque je suis suffisamment attentif pour observer les cailloux, même les cailloux!

Paraîtrai-je extravagant si je dis que cet homme est un créateur? qu'il développe une activité culturelle authentique? que son esprit est plus agile et sensible que celui de bien des gens dont l'intelligence est encombrée d'un nombre plus ou moins impressionnant d'informations culturelles?

Nous confondons souvent la culture, qui est une démarche, un progrès vers l'intelligence profonde des choses, avec la consommation culturelle: or, il n'est pas avéré que celle-ci conduise toujours vers celle-là.

Il me semble que le Valais offre un bon terrain au développement d'aventures culturelles originales. Ne serait-ce qu'en raison de sa dispersion géographique, de sa position tangentielle par rapport aux grands centres de culture officielle. Il y a certains avantages à ne pas être régulièrement balayés par les vents de la mode qui charrient indistinctement les sornettes et les idées fécondes. Il y a des inconvénients aussi – on les évoque le plus souvent.

Mais c'est une autre difficulté qui me préoccupe ici: l'absence de concertation entre les esprits les plus originaux, les plus inventifs du pays. La plupart du temps, nos créateurs regardent les étoiles, chacun de son galetas.

Peut-on résoudre ce problème? Probablement. Il faut inventer quelque chose.

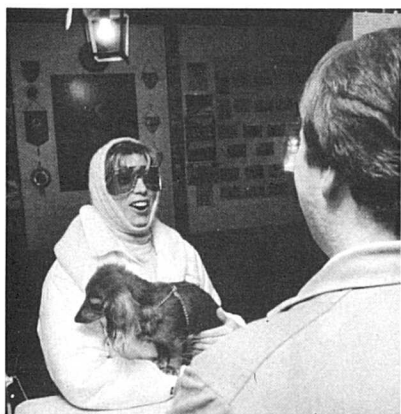
Jean-Jacques Zuber



Ai-je commis quelque faute? se demande Pierre Imhasly, à la suite d'un collègue allemand, quand il apprend que l'Etat du Valais lui décerne son Prix de la Culture. L'homme n'a pas le goût ni l'habitude des distinctions officielles. Mais il accueille avec bonheur la reconnaissance que lui offre son pays. (Page 13)



Vespia nobilis... Schauplatz schaurig schöner Rittergeschichten; Kleinstadt heute mit Zukunft und Problemen. «Rosen weiterhin?...» fragt sich Ines Mengis. (Page 26)



Les chiens qui ont une vie de chien auraient besoin de vacances. Ils n'en ont pas toujours, hélas! Mais patience, des hôtels pour chiens se développent. Edouard Guigoz en a visité un à Plans-Mayens. On y séjournerait même si l'on n'a pas une vie de chien! (Page 51)

Editorial 8

Choix culturels

Mémento des activités culturelles	10
Pierrette Micheloud: les mots, la pierre	12
Le Valais honore ses artistes	13
Die Burg der Herren von Turn-Gestelnburg	16
Martigny redécouvre Joseph Morand	19
Zigzag dans les galeries	22

Activités agricoles

Chronique de l'Ordre de la Channe	23
-----------------------------------	----

Tourisme et loisirs

Vom ewigen Visperjuden, altem Adel und Kleinstädtischer Neuzeit	26
Verbier, la vedette polysportive	31
De l'hospitalité à l'accueil	32
Am achten Tag schurf Gott das Schwarznasenschaft	34
Tunnel du Grand-Saint-Bernard, vingt ans après...	39
Nouvelles du tourisme valaisan	41
Walliser Tourismus in Schlagzeilen	42

Espace vert

Les pinèdes valaisannes sont-elles en danger?	44
---	----

Repères d'information

Le bloc-notes de Pascal Thurre	46
Potins valaisans - Am Rande vermerkt	49
Vu de Genève et de Berne	50

Société

Des vacances de chiens, au palace de Plans-Mayens	51
---	----

Inédit

Nos cousins d'Argentine	54
Lettres d'un émigré français sur le Valais	55

Détente

Mots croisés	55
--------------	----

Mémento des activités culturelles

Sur les scènes

BRIG

Kellertheater
21. März, 14 und 16 Uhr
Dechlii Muck
Puppentheater Bleisch
Kindertheater

Kellertheater
22. März um 20.30 Uhr
Mosaik
Schattentanz und Percussion
Helena Korinkova und Reto Weber

Kellertheater
30. März um 20.30 Uhr
...wenn es sein muss...
Clowneskes Musiktheater
Theatro Matto

SION

Grande salle de la Matze
16 mars à 20 h 30
Les Galas Karsenty présentent
Le bluffeur
de Marc Camoletti
avec J. Lefebvre
Organisation CMA

Théâtre de Valère
27 mars à 20 h 30
Ulysse, Ulysse
de et avec le mime Amiel
Organisation CMA

Petitthéâtre
31 mars à 20 h 30
Quand y faut, y faut...
par le Theatro Matto
Des chansons, du mime, du théâtre

Variétés

SIERRE

La Sacoche
les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9,
14, 15, 16, 17 mars à 20 h 30
L'époque épique
Cabaret par le Grenier de Borzuat

SION

Petitthéâtre
16 et 17 mars à 20 h 30
Joe Malinga
Jazz africain
Avec Johnny Taylor, piano,
Esiet, Esiet Okun, contrebasse,
Don Munford, batterie,
René Widmer, saxo

MARTIGNY

Les Caves du Manoir
Cabaret-théâtre
1^{er} mars à 20 h 30
José Barrense Dias

15 mars à 20 h 30
Matita Peré

22 mars à 20 h 30
Dominique Savioz

29 mars à 20 h 30
Claude Maurane

MONTHÉY

Grande salle Gare
16 mars à 20 h 30
Concert de
Musique des Caraïbes
(9 musiciens)
formation Henri Guédon

Grande salle Gare
Roger Cunéo
chante Bobby la Pointe

Le Grenier de Borzuat

Sur grand écran

MARTIGNY

Cinéma Etoile
Art et essai
Martigny: 25 et 26 février à 17 h
et 27 février à 20 h 30
Saint-Maurice: 29 février à 20 h 30
Fanny et Alexandre
d'Ingmar Bergmann

Connaissance du monde
Sion, Cinéma Lux
5 mars à 20 h 30
Martigny, Cinéma Etoile
6 mars à 20 h 30
Sierre, Cinéma Bourg
12 mars à 20 h 30
Monthey, Cinéma Monthéolo
13 mars à 20 h 30
Chine de Pékin à Taïwan
Récit et film de Patrice Fava

SAINT-MAURICE

Université populaire

SIERRE

Centre scolaire des Liddes
21 mars à 20 h 15
**Pour une éducation positive
de la sexualité**
Conférence de
M^{me} Dominique de Vargas

Centre scolaire des Liddes
28 mars à 20 h 15
**Les couples heureux
ont aussi une histoire**
Conférence de M. François Schlemmer

SION

Salle Mutua
29 février à 14 h 30
Aux îles Mascareignes
Séance de cinéma commentée
par M. F.-G. Gessler, réalisateur



Musique classique

CRANS-MONTANA

Semaines musicales
Direction artistique:
Corrado Romano

Eglise catholique de Montana
29 février à 20 h 45

Katia Ricciarelli,
soprano

Leone Magiera, piano
Airs de Vivaldi, Bellini, Rossini,
Cilea, Donizetti et Puccini

Eglise catholique de Montana
9 mars à 20 h 45

**Ensemble Incontro
di Solisti**

Mariana Sirbu, violon
Bruno Canino, piano
Rocco Filippini, violoncelle
Bruno Giuranna, alto
Francesco Petracchi, contrebasse
Œuvres de G. Bottesini, W.-A. Mozart,
G. Rossini et F. Schubert

SION

Théâtre de Valère
15 mars à 20 h 30

Aline Demierre

Radu Iankowici

Duo piano-violon

Œuvres de Liszt, Enescu, Schubert
Organisation CMA

Aula du Collège des Creusets
16 mars à 20 h 30

Joël Pontet, clavecin

«De Versailles à la
philosophie des Lumières»

Organisation Fonds Georges-Haenni

MARTIGNY

Galerie de la Dranse
11 mars à 17 h 30

Serge de los Cobos, piano

Galerie de la Dranse
25 mars à 17 h 30

Françoise et Dominique Lehner

Piano à quatre mains



L'artiste François Boson à la Galerie Fontany

Aux cimaïses

SIERRE

Galerie des Châteaux

Roland Weber

Aquarelles, dessins, cires
jusqu'au 29 février

VERCORIN

Galerie Fontany

François Boson

Peintures

29 janvier au 9 mars

Galerie Fontany

Walter Willisich

Peintures, gravures, dessins

11 mars au 28 avril

SION

Galerie-club

**Au fil du Rhône,
au fil des siècles**

Gravures anciennes

13 février au 23 mars

Galerie Grande-Fontaine

Marco Richterich lithographies

Perusino sculptures

11 février au 10 mars

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda

Mizette Putallaz

Peintures

3 mars au 6 mai

Le Manoir

Joseph Morand (1865-1932)

jusqu'au 11 mars

Galerie de la Dranse

Marie Sperling

Gouaches et papiers collés

11 au 25 mars

Galerie Supersaxo

Garopesani

Peintre fribourgeois

2 au 24 mars

MONTHEY

Galerie des Marmettes

Lydia Muller

Peintures

Michel Favre

Sculptures

17 mars au 8 avril



Pierrette Micheloud: les mots la pierre

*«Pierrette, petite miche
De l'oued, lyre d'eau serpentine
Pierre à feu...»*

Une strophe qui signe le dernier recueil de la poétesse valaisanne. La lauréate du Prix Schiller et du Grand Prix Rhodanien de la littérature, avec «Valais de cœur»: des proses qui transfigurent le pays natal; et du Prix Edgar Poe pour «Tant qu'ira le vent»: des poèmes qui évoquent les mouvements les plus secrets de l'âme; Pierrette Micheloud nous donne une nouvelle œuvre: «Les Mots La Pierre». De l'origine à la chute et jusqu'à la renaissance spirituelle, le livre décrit un long cheminement qui est amour, déchirement et joie. Poésie cosmique où la femme occupe une place privilégiée:

*«Dans l'eau de roche la plus
[profonde]
Quelqu'un se parle, quelqu'un est là
Qui attend l'éveil. Eve seconde.»*

La nature qui enchantait l'enfance

Il semble déjà lointain, le temps où Pierrette Micheloud qui avait choisi Paris pour y vivre en poésie, s'en revenait au pays chaque été, avec sa gerbe de strophes et de rimes: «Saisons», «Pluies d'ombre et de soleil», «Sortilèges». Parcourant le Valais à bicyclette par monts et par vaux, elle s'arrêtait dans les villages pour y partager avec les siens sa passion de la poésie.

Jamais ses vers ne furent anecdotiques. Et toujours ils s'enracinent dans le réel. Y passe le souffle du vent qui emporte le parfum des corolles. Y court la rumeur de l'eau vive. Et bruissent les ailes des oiseaux qui prennent leur envol. La nature qui a enchanté l'enfance, habite les poèmes de la maturité: *«Tu trembles de te surprendre seule
A la nuit montante quand les feuilles
Ont des voix qui ne sont plus les
[leurs.]»*

Une poésie cosmique

Aujourd'hui l'inspiration a pris son essor. Et la thématique s'est élargie à la mesure de l'univers. La pensée embrasse le cosmos et parcourt l'histoire de l'humanité. Elle puise à la source des mythes antiques et des livres orientaux de la sagesse. Elle cerne la réalité contemporaine.

La pierre, symbole de notre planète au cœur de l'univers, est le leitmotiv du recueil. Celui-ci évoque la genèse, la création de l'homme et de la femme:

*«Le cœur scindé en deux cœurs
[reclus]*

Chacun dans le ghetto de son

[sexe].»

Il décrit la longue histoire du tailleur de pierre qui éleva les pyramides, fichées dans l'azur et les cathédrales, seuils de l'infini; il dénonce les «mangeurs d'âme» qui mutilent la nature, alors «la sève gicle avec le sang»; qui oppressent leurs frères humains:

«Occident, vieux radical d'occire.

Vis à vis de l'ogre qui se gave

Le ras de marée de ses victimes

leur faim famélique pour lincoln.»

Vision apocalyptique du monde qui s'autodétruit pour donner naissance à une autre réalité que le poète entrevoit et suscite par son verbe créateur:

«O feu de la passion, sous la

[blessure]

La voix qui chante n'a point tari

Pareille à cet oiseau de légende

Si réel qui renaît de ses cendres

Elle sourd des déchets de la mort

Sang de rosée, aurore. Aujourd'hui

Se transforme et devient l'aventure

Où les choses sortent de leur corps

Pour se donner à l'autre présence.»

Neuf

Les courts poèmes sont tous structurés à la mesure du nombre 9. Neuf signifie renouveau et dit l'accomplissement d'un cycle et le commencement d'un autre.

«Il est aussi celui des lettres de mon prénom et de mon nom, dit Pierrette Micheloud. Rien n'est hasard.»

**Texte: Françoise Bruttin
Photo: Oswald Ruppen**

(Pierrette Micheloud, «Les Mots La Pierre», A la Baconnière, Neuchâtel, 1983, 118 p.)

Le Valais honore ses artistes

Le Prix de l'Etat du Valais a fait peau neuve l'an dernier. Grâce à une refonte du règlement, le Conseil d'Etat peut désormais attribuer chaque année deux sortes de prix: un prix de consécration et une série de prix d'encouragement.

En novembre 1983, le Conseil d'Etat a choisi les lauréats. Il les a reçus le 26 janvier à Sion, à la Salle Supersaxo. Cérémonie simple et cordiale, empreinte pourtant d'une certaine solennité: visiblement, le public présent prenait l'événement au sérieux.

* * *

Le Prix culturel pour 1983 fut attribué à l'écrivain haut-valaisan Pierre Imhasly. Ce n'est pas un inconnu pour les lecteurs de *Treize Etoiles*. Et ceux qui n'auraient pas encore eu l'occasion d'apprécier sa plume peuvent en pressentir la saveur en lisant la chronique de sa sœur, Ines Mengis. Plus besoin, sans doute, d'autre présentation!

Certains poètes chantent d'autant mieux leur pays qu'ils ont ouvert leurs yeux sur d'autres horizons. Imhasly a beaucoup voyagé. L'une de ses escapades lui a permis de vivre toute une saison dans le sillage d'un torero: il en a retenu cet amour de l'Espagne qui naît d'une longue intimité. Revenu dans son Haut-Valais natal, Pierre Imhasly a publié un livre très fort sur cet aspect de la vie espagnole. Mais il n'en a que mieux chanté aussi les charmes rudes de son pays. Un arbre assimile et fait siennes les nourritures les plus hétéroclites, s'il a de solides racines.

Comme M. Bernard Comby, président du Gouvernement, l'a fort bien souligné au cours de la cérémonie du 26 janvier, le Valais honore en Pierre Imhasly un poète authentique et généreux, mais aussi un excellent traducteur.

Pour nous, Bas-Valaisans, cet aspect de son activité littéraire revêt une valeur toute spéciale. Car nous vivons avec deux cultures si différentes, les races et les mentalités s'opposent si souvent de part et d'autre du Bois de Finges, que nous avons de la peine à nous comprendre et sommes parfois tentés de laisser tomber les bras, acceptant comme une fatalité cette division historique du Valais en deux parties, en deux cultures.

Cette différence devrait au contraire nous stimuler. Nous devrions y voir une chance, une invitation à nous connaître mieux, à nous rencontrer au-delà de nos particularismes raciaux ou culturels. Nous avons tous intérêt à multiplier les contacts, à opter pour la rencontre, la connaissance, peut-être l'amitié.

Un écrivain comme Pierre Imhasly est donc doublement prophète: il l'est par la nature même de son art, qui lui permet d'exprimer ce qu'il ressent profondément. Il l'est ensuite comme traducteur, porte-parole du message d'autres poètes – en l'occurrence Maurice Chappaz – auprès des Valaisans de l'autre partie du canton.



Sans doute souhaiteriez-vous que l'œuvre de Pierre Imhasly soit traduite en français, pour vous permettre de mieux sentir ce qu'est le Haut-Valais. Mais qui traduira en français Pierre Imhasly? Qui saura rendre son style dense, ses images fortes, son rythme vigoureux?

Au cours de la cérémonie de remise du prix, Imhasly lut un texte récent sur le Valais. Fragment par fragment, il en assurait la traduction. Le public francophone n'en revenait pas: Pierre Imhasly, poète francophone!

Jugez plutôt:

Il se pourrait que nous vivions dans un pays où même les pierres sont passionnelles; et les hommes aussi secrets que les pierres. On a beau

les secouer: plus on les secoue, moins on en forcera le secret. Car ils ont le poids du sel et des scories et de l'informel, ceux d'ici. Sous de hauts cieux, telles des gouttes de rosée, ils s'assemblent. Pierres sombres qui sonnent clair comme notre langue.

Quel rythme, quelle densité! Personnellement, je trouve ce passage aussi beau que l'original allemand. Une écriture chaude et savoureuse, grosse du mystère du rêve et de la poésie, et en même temps profondément enracinée dans la vie, sensuelle et vigoureuse:

En vue de l'immuable, dans les abîmes de l'éphémère, on glisse dans le rêve. Rêves immaculés, rêves monastiques de vérités éternel-

les, marqués par l'écriture sanglante de la chair.

Puisse l'attribution du Prix culturel de l'Etat du Valais à Pierre Imhasly contribuer à le faire mieux connaître chez nous, c'est-à-dire chez lui...

* * *

Trois prix d'encouragement récompensèrent les efforts et le talent de trois jeunes artistes.

Un écrivain tout d'abord, Jean-Marc Lovay, aussi bohème que poète, mais de ce type de bohème qui caractérise les artistes sympathiques et généreux. Successivement étudiant, photographe et journaliste radiophonique, Jean-Marc Lovay finit par opter pour l'indépendance

De gauche à droite: le chef du Département de l'instruction publique, Bernard Comby; le lauréat du Prix de l'Etat du Valais, Pierre Imhasly; deux des lauréats du Prix d'encouragement: Jean-Marc Lovay et Jean-Jacques Putallaz.



et l'art de la plume. Plusieurs prix littéraires ont déjà attiré sur lui l'attention du public, et Pro Helvetia l'a désigné récemment pour deux tournées de conférences, l'une en Suède, l'autre en Australie, où il se trouvera sans doute à l'heure où ces lignes paraîtront.

Jean-Jacques Putallaz n'est pas un inconnu pour les lecteurs de *Treize Etoiles*, puisque cette revue lui a consacré récemment quelques pages. Céramiste calme et souriant, toujours en recherche pourtant, il accomplit, année après année, de remarquables progrès, et son langage plastique manifeste une véritable mue. Il acquiert une force et une aisance qu'on n'aurait pas imaginées il y a cinq ans seulement.

Grand voyageur lui aussi, il a su assimiler des influences très diverses, notamment celles que lui valut son séjour au Japon.

L'amour des voyages serait-il de règle? On pourrait le croire, puisque le troisième lauréat du prix d'encouragement, le hautboïste haut-valaisan Roman Schmid, se trouve actuellement aux Etats-Unis! En effet, après des études à Brigue, Berne, Bienne, Zurich et Fribourg-en-Brisgau, il a pu se rendre pour trois ans à Los Angeles, grâce à une bourse du Service culturel de la Migros. Le plus jeune de tous les lauréats – il n'a que 26 ans – Roman Schmid ne manquera pas de se faire entendre chez nous dès son retour, car il a déjà obtenu plusieurs succès

au cours des concerts qu'il a donnés en Valais et en d'autres cantons.

* * *

Dans un pays où les cloisons sont souvent si étanches, la cérémonie prit valeur de symbole: Haut et Bas-Valais, littérature, céramique et musique, artiste chevronné et jeunes créateurs, tous étaient réunis pour une même fête. Puisse une telle rencontre susciter de nouveaux contacts, et renforcer cette image d'un Valais créateur, attaché, certes, à son passé, mais ouvert à l'expression du monde d'aujourd'hui!

Texte: Michel Veuthey
Photos: Oswald Ruppen

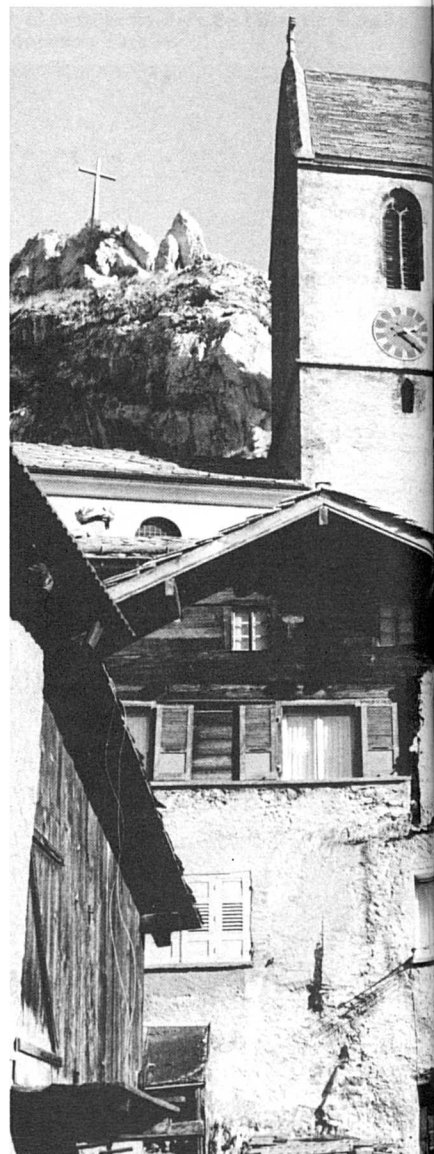
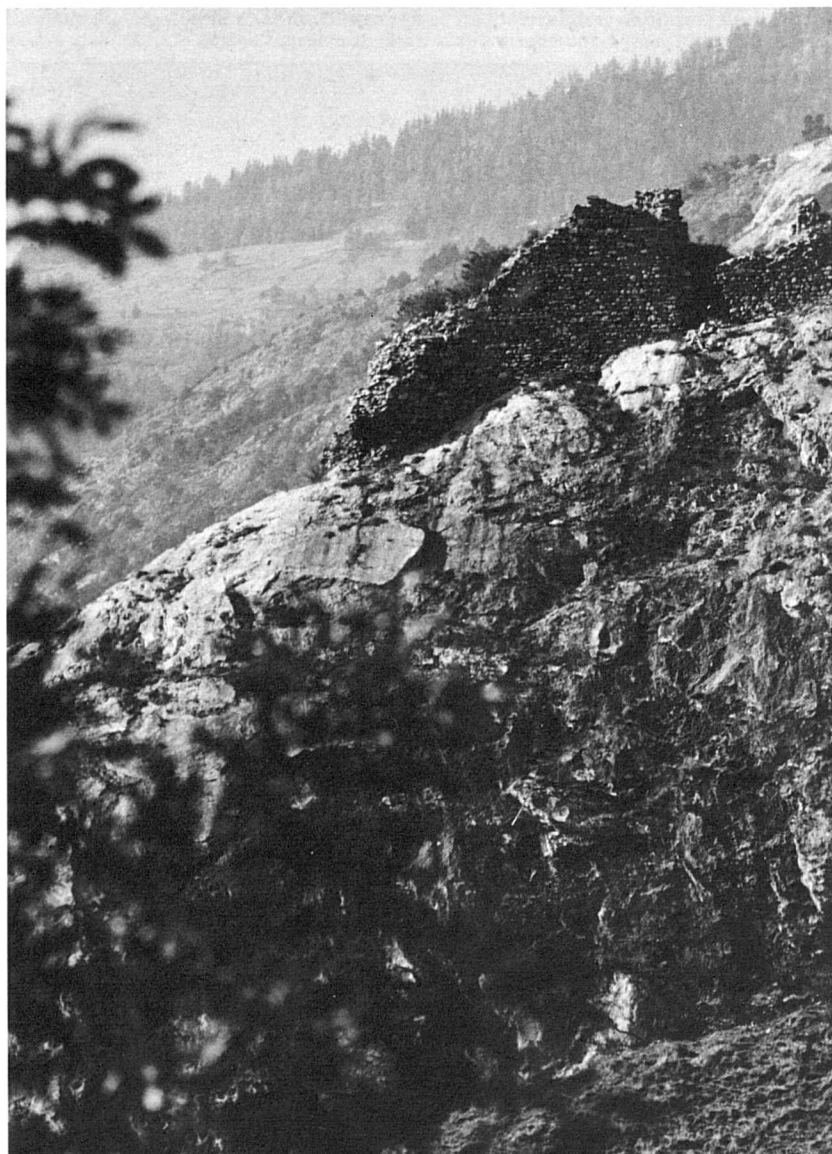


Die Burg der Herren von Turn-Gestelnburg

Zwei «Visionen»

Am 8. Oktober hat sich das Patronatskomitee «Pro Castellione» in Niedergesteln zum ersten Mal getroffen. Die Vereinigung «Pro Castellione» hat sich zum Ziel gesetzt, dieses Jahr, d.h. im 600. Jahr des Untergangs der Gestelnburg, mit der Restaurierung der Anlage zu beginnen. Für die gesamte Restaurierung rechnet sie mit einem Jahrzehnt und an Geldmitteln mit rund einer Million, wobei sie auf eine tatkräftige Unterstützung durch die öffentliche Hand zählt.

Noch vor zehn Jahren lag der Gedanke an eine Restaurierung der Ruine völlig ausser Reichweite. Wie der Präsident des Schweizer Burgenvereins, Prof. Dr. Werner Meyer, in seinem «Grossen Burgenbuch der Schweiz» (Zürich 1977) schreibt, ist die Burgenarchäologie in der Schweiz nur wenige Jahrzehnte alt. Es ist ein eigenartiges



Phänomen, dass man die Burgen, diese Zeugen einer faszinierend fremden Welt unserer Vergangenheit, dermassen ausser Acht gelassen hat. Eine Ausnahme hiervon machten lediglich einige Burgruinen, die mit dem Mythos der Entstehung der Eidgenossenschaft verbunden waren.

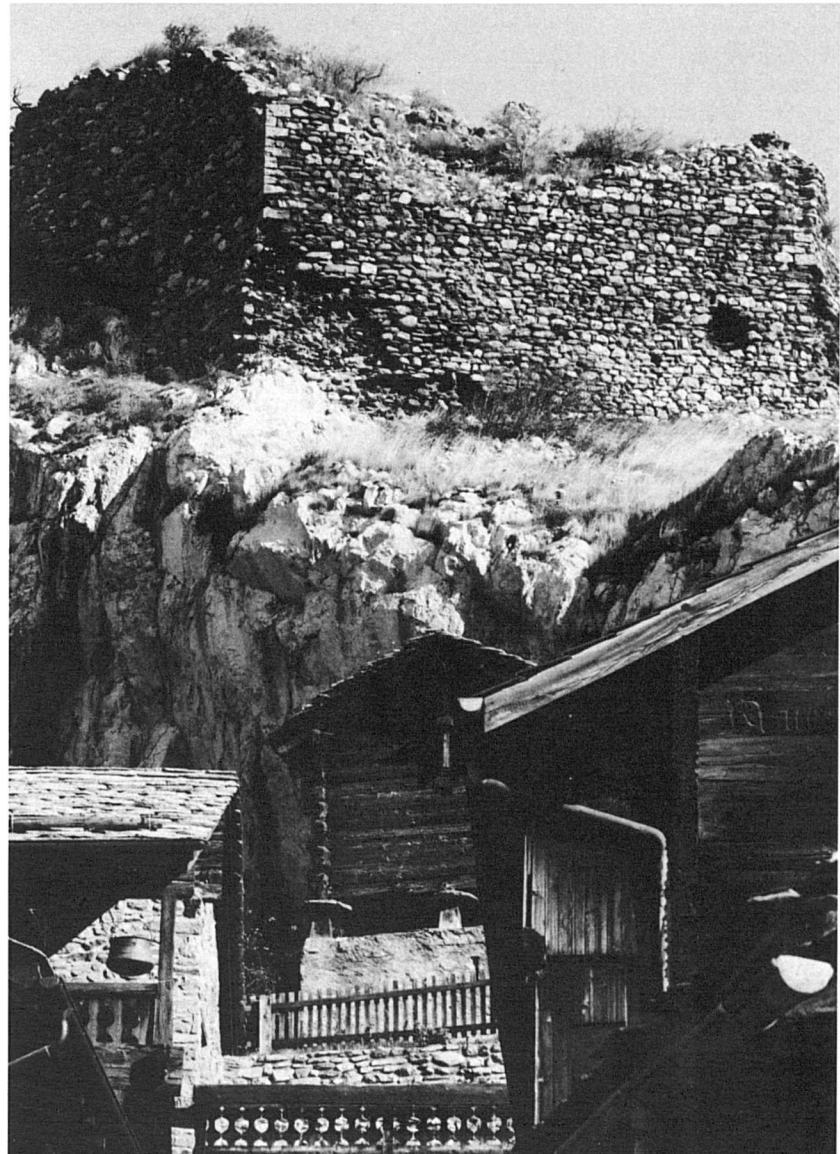
Dass da die Burgruine der Herren von Turn-Gestelnburg auf ihrem nackten Felssporn fast bis zur Stunde vergessen dahingedöst hat, braucht daher nicht zu überraschen. Das von der Abwanderung bedrohte Dorf Niedergesteln am Fuss des Burghügels hatte andere Sorgen. Inzwischen hat das Dorf wiederum Selbstbewusstsein gewonnen: Ausdruck dieser neuen Grundstimmung ist die Besinnung auf die eigene grosse Geschichte, in deren Mittelpunkt die Burg der Herren von Turn gestanden hat.

Da werden Visionen lebendig, ja vielleicht gehen die Visionen den Entschlüssen voraus.

Anno 1290

Die Herren von Turn sind auf der Höhe ihrer Macht. Vor gut hundert Jahren hatte das wohl aus der Dauphiné stammende Geschlecht, ein Zweig der la Tour de Pin, von Bischof Cono das frühere Reichslehen Niedergesteln erhalten, das Freiherr Anselm I. von Gesteln 1179 dem Bischof anheim gestellt hatte. In ähnlicher Art hatten die Walliser Bischöfe in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts auch oberitalienische Adelsfamilien mit wichtigen Lehen bedacht, so die Manegoldi in Naters oder die Blandrate-Crollamonte in Visp. Der Historiker Ferdinand Schmid hat diese eigenartige Handlungsweise der Bischöfe, fremde Adelsgeschlechter zu belehnen, wohl zutreffend mit der Bedro-

hung der bischöflichen Grafschaft durch die Zähringer gedeutet, die ihrer Reichsvogteigewalt Geltung verschaffen wollten. In diesen Adelsfamilien erhielten die Bischöfe nicht nur kriegserfahrene, sondern auch verwaltungstüchtige Gefolgsleute. Doch sollte sich diese Politik der Bischöfe bald als gefährlich erweisen. Diese Familien wurden zu mächtig. Schon Ende des 13. Jahrhunderts (1294) erhoben sich die Adeligen gegen den bischöflichen Lehensherrn Bonifaz von Challant. Diese Darstellung der Geschehnisse könnte freilich von einer Parteinahme für den Bischof beeinflusst sein. Vielleicht stand hinter dem Aufstand verletztes Rechtsempfinden der Ritterschaft. Ob nämlich die von Turn ein Freiherrengeschlecht waren und gegenüber einem nach unumschränkter Macht strebenden Fürstbischof zu Recht



auf ihre Reichsunmittelbarkeit pochten, hängt vom Rechtscharakter der bereits erwähnten Ereignisse um 1179 zusammen, die historisch noch ungenügend erhellt sind. Peter IV. von Turn, Herr unserer Gestelnburg, war jedenfalls die Seele des Widerstandes.

Der Herr von Turn war mächtig! Neben dem Löttschen- und dem Nicolaital, die zum Lehen Niedergesteln gehörten, besass er Herrschaftsgebiete bis hinunter nach Conthey und im Bagnestal, ferner im Chablais, im Berner Oberland und im Freiburgischen.

Entsprechend seiner Macht war auch die Burg, wohl aus dem frühen 13. Jahrhundert, ohne Zweifel die eindrucklichste Anlage im bischöflichen Oberwallis. Allein schon die Wahl des Standortes macht aus dieser Burg ein Modell ritterlicher Burgen des 13. Jahrhunderts. Es gab im Oberwallis keine Felsrippe ihresgleichen. Wie eine Laune der Natur tritt (nur) hier ein Felssporn aus dem Talhang quer ins Tal vor. Vorn am Hang der Rippe hatte es Platz für den «Hof», in dem heute noch die Zisterne, die «rote Wüchüefa» (Weinkufe), steht, wie sie der Volksmund nennt. Dann stieg man hinauf zum Wohntrakt, der, breit wie der Hügel, gegen das Dorf hin mit turmähnlicher Schrägfront blickte. Hier ist überdies noch der ebenso monumentale wie schmucke Eckverband aus gehauenen Tuff ähnlich wie bei der Ruine der Burg Seta (1219) erhalten. Nach zwei Toren durch äussere Mauerringe erreichte man den Wohntrakt über eine breite, noch erhaltene Stiege. Hinter dem Wohnbau verlief ein tiefer künstlicher Graben. Dann stieg man höher, an einer Bastion vorbei, über ein Felsband zur höchsten Stelle, wo ein runder Bergfried der Ausschau und der letzten Verteidigung diene. Der tiefe Graben, der hinter dem Bergfried wie ein Hals in die Felsrippe eingehauen ist, verstärkte die Wehr gegen den Feind vom Talhang her.

Wenn man – schwindelfrei! – um diese letzte Anhöhe mit dem Berg-

fried herumklettert und die Mauerchen gewahrt wird, die, wie Schwalbennester an die Felsen geklebt, jede Stelle versperren, die hätte erklommen werden können, so ahnt man etwas von diesem uns fremden Lebensgefühl. Es ist überdies nicht so, dass die Burg, je kühner und trutziger, auch desto älter wäre. Im Gegenteil! Man weiss heute, dass sich die Freiherrn und Lehensfamilien im ersten Jahrtausend noch mitten in der Siedlung aufgehalten haben. Dann begannen sie sich auf sogenannte Motten, d.h. öfters künstliche Erdhügel mit Graben und Holzpalisade, zurückzuziehen. Erst im Hochmittelalter verstiegen sich diese Familien auf unzugängliche Felssporne. Diese Flucht in die «Felsennester» ist gewiss Ausdruck einer erhöhten Rechtsunsicherheit. Da der Arm des Kaisers nicht bis in die Alpen reichte, schufen Lehensherren und Vasallen durch ein Gleichgewicht der Kräfte eine brüchige Rechtssicherheit, die durch Fehden – ein Privileg der Ritter – stets bedroht und wiederhergestellt wurde. (Diese Verhältnisse sind den heutigen auf internationaler Ebene nicht unähnlich, da die Supermächte mangels einer übernationalen Autorität auf Grund eines Gleichgewichts des Schreckens «Recht» bestimmen). Nach Louis Blondel stiegen die Ritter hoch zu Ross über die breite Treppe zum Tor des Wohntraktes der Gestelnburg. Lassen wir Peter von Turn noch einen Blick hinunter ins Tal werfen, ehe Ross und Reiter im Portal verschwinden. Zu Füssen der Burg steht die hochmittelalterliche Kirche, eine Stiftung seines Ahnen Gierold. Östlich von der Kirche – vielleicht an der Stelle des heutigen obersten Hauses – lehnt das Haus des Priors an den Hang der Felsrippe. Darunter liegt, wohl von einer Ringmauer umgeben, die Burgschaft Niedergesteln; sie schmiegt sich dicht an den Fuss des Felsens, denn der Talgrund ist eine von Gesträuch und Flussarmen durchzogene Einöde, «Eye», wie man sie hierzulande nennt.

Anno 1984

Unsere zweite «Vision» wendet sich zugleich in die Vergangenheit und in die Zukunft. Wir meinen die Vorstellungen, die nun, in Erwartung der Grabungen, unserer Neugierde entspringen. Und die Neugierde ist berechtigt. Während andere Stammsitze in späteren Jahrhunderten weiter genutzt und daher immer wieder umgebaut worden sind, ist die Gestelnburg nach ihrer Zerstörung unberührt geblieben. Was wird zum Vorschein kommen? Ein genauerer Umriss der Burganlage und ihrer Einteilung im Innern? Was liegt in ihrem Schutt begraben? Das hängt sehr von der Art und Weise ab, wie man die Burg zerstört hat, mit welcher «Sorgfalt» man sie vor ihrer Zerstörung geplündert hat.

Der Stammsitz der Herren von Turn-Gestelnburg hatte wie ein Wunder nicht nur die Niederlage der Adeligen auf der «Seufzermatte» (1294) heil überstanden, sondern auch die erbitterte Auseinandersetzung zwischen Anton von Turn und der Familie Tavelli im 3. Viertel des 14. Jahrhunderts, ja sogar die Greuelthat auf Seta vom 8. August 1375. Sie stand noch, als Anton von Turn nach der Niederlage von St. Leonhard schwer verwundet zum Grafen von Savoyen geflohen war. Anton verkaufte daraufhin seine Stammburg Bischof Eduard von Savoyen, der die Burg retten wollte. Erst nach der Vertreibung dieses Bischofs war es auch um die Gestelnburg geschehen. Zwischen dem 13. April und dem 21. August 1384 wurde sie erstürmt und bis auf den Grund zerstört, was wohl besagt, dass man Dächer und Mauerkronen niederriss. Was sich in jenen denkwürdigen Tagen auf der Burg der Herren von Turn-Gestelnburg zugetragen hat, auch darüber geben die Grabungen vielleicht Kunde.

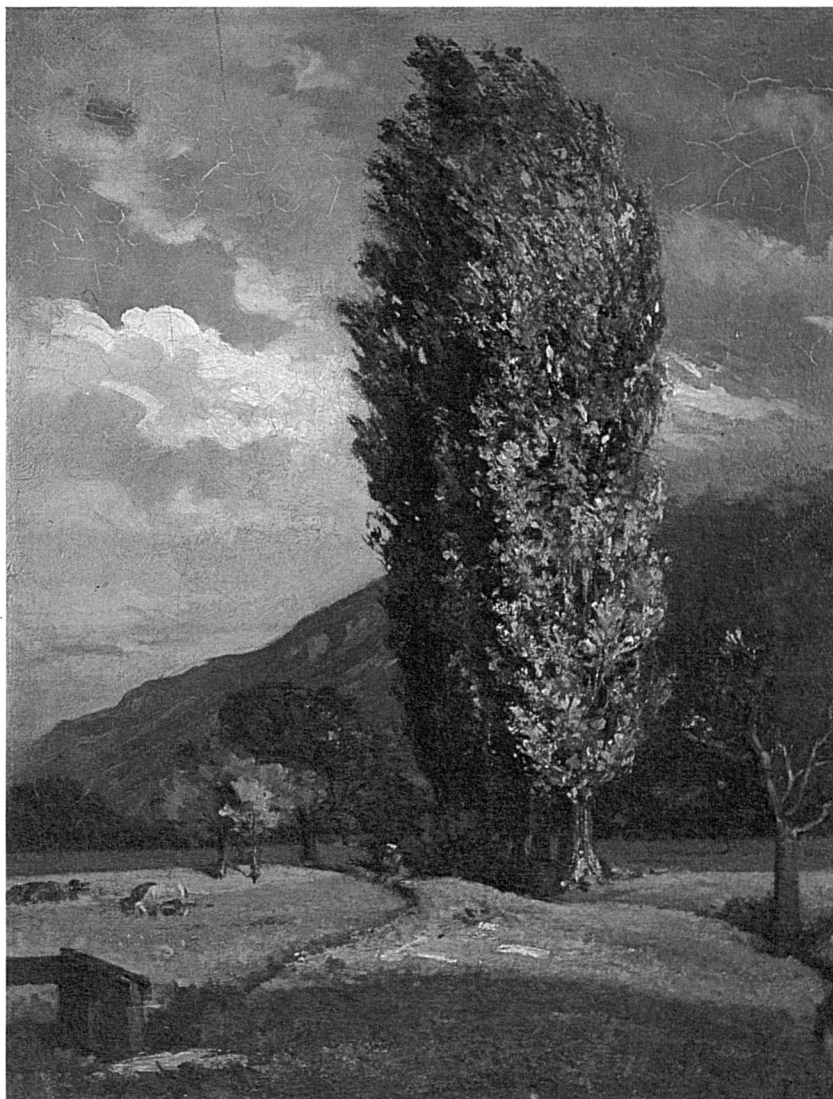
Joseph Morand naît le 12 juin 1865 dans la « Maison Ganioz », plus connue aujourd'hui sous le nom de « Manoir ». Il est le premier garçon et le deuxième enfant d'une famille relativement nombreuse (quatre filles et trois garçons, si l'on excepte trois enfants morts en bas âge). Du côté paternel, le major Valentin Morand (1839-1899), il descend d'une des plus importantes familles de Martigny ; originaire de Biot dans le Chablais savoyard, mais bourgeoise de la cité depuis le début du XIX^e siècle, la famille Morand compte parmi ses membres d'illustres représentants dans la fonction publique, dont plusieurs présidents de la ville. Par sa mère, Marie-Louise Ganioz (1841-1929), la dernière à porter ce nom à Martigny, il appartient à une famille non moins notoire : originaires de Chieri en Piémont, les Ganioz vinrent s'établir sur les bords de la Dranse dans le courant du XVII^e siècle et tout de suite se distinguèrent sur le plan politique ou militaire. C'est l'un d'eux, Jean-Joseph Ganioz, notaire et capitaine de Martigny, qui fit construire le Manoir.

Malgré cette brillante ascendance, la famille de Joseph Morand n'est pas spécialement fortunée. Son père, qui était lui-même le dernier d'une famille de huit enfants, a certes une situation aisée, mais qui n'est pas pour autant à l'abri de tout souci financier. Le jeune Joseph, ou Joson comme on l'appelle beaucoup plus couramment, ne suivra pas du tout les traces de ses aïeux, n'ayant aucune attirance pour les carrières libérales ou politiques, pas plus que pour l'uniforme. Et pourtant, n'est-il pas à la fois le petit-fils de Germain-Eugène Ganioz (1790-1857), lieutenant-colonel du 1^{er} bataillon valaisan, qui fut aussi notaire, grand châtelain et vice-président du district, et de Valentin Morand, longtemps président de Martigny-Ville et lieutenant-colonel ?

Joson fait ses études classiques au Collège de Saint-Maurice. D'une intelligence fine et vive, il prend goût à l'histoire, à la littérature et

Martigny redécouvre Joseph Morand

Avant l'orage, 1928, huile sur toile (72×60 cm)



aux arts. A la fin du lycée, plein d'enthousiasme, il éprouve le besoin de rompre avec son milieu familial et avec le cadre bourgeois qui avait été le sien. Il quitte le Valais pour Munich, où il suit les cours de l'Ecole des beaux-arts de 1884 à 1888.

Il revient ensuite à Martigny, mais avec la ferme résolution de ne pas s'y éterniser. Il envisage sérieusement de s'établir à Paris, où il pense pouvoir vivre de sa peinture. Mais des difficultés d'argent et peut-être aussi de secrètes appréhensions lui font reporter son projet d'année en année. Il n'abandonnera vraiment cette idée qu'une dizaine d'années plus tard. Entre-temps, il s'installe dans la «Maison Ganiot» et se met à peindre. Il aménage son atelier dans les combles de l'édifice, en faisant construire dans la toiture une verrière (qui sera supprimée après le rachat de la maison par la commune).

Il renoue alors avec le Collège de Saint-Maurice, où il enseigne le dessin de 1889 à 1892. Il se lie d'amitié avec le chanoine de Courten, le peintre de l'Abbaye, et participe activement aux séances de l'Académie de Saint-Maurice. Il s'intéresse également au théâtre et fait partie de la Société dramatique: en 1893, il interprète avec brio le rôle de Louis XI dans le Gringoire de Banville.

En 1895, la reprise des fouilles romaines aux Morasses lui donne l'occasion de s'initier à l'archéologie. Le chantier des fouilles, dirigé par l'architecte Albert Naef, est placé sous la surveillance du major Valentin Morand, le père de Joson. Ayant remarqué le jeune fils Morand, Naef essaie de s'adjoindre ses services en lui proposant d'abord un travail de relevé. Puis, favorablement impressionné par les capacités du jeune Joson, il propose à la Commission fédérale des monuments historiques, dont il est mandataire, de lui confier la surveillance de la prochaine campagne de fouilles, avec l'intention déjà si tout va bien, de pouvoir ultérieurement lui laisser la direction du chantier. Heureuse coïncidence, la même année Joseph Morand est nommé membre de la Commission archéologique cantonale, en remplacement du député Charles Fama. Il devient

aussitôt le secrétaire de cette commission, constituée en 1881 et présidée alors par Charles de Preux, fonction qu'il conservera jusqu'à sa mort. En 1896 il assume donc la surveillance des fouilles. Cette nouvelle occupation l'amène à se familiariser davantage avec la civilisation romaine, les arts de l'Antiquité et du Moyen Age.

Bien vite, il sait mettre à profit ses dons de dessinateur et d'artiste, et se rendre indispensable sur le terrain, remplaçant souvent un directeur qui ne peut faire que de brefs passages en Octodure. Il rédige les rapports de fouilles qui, s'ils n'ont pas encore toute la rigueur scientifique souhaitée par Naef, provoquent cependant l'admiration des spécialistes. Ces rapports, surtout celui de 1896-97, sont appréciés pour leur présentation claire et leur riche illustration, alliant plans et dessins à de charmantes aquarelles. Mais des dissensions braquent momentanément Naef contre Morand. Craignant peut-être une trop grande indépendance de l'artiste et peu rassuré par ses velléités de départ, Naef éloignera Morand des fouilles de Martigny pour quelques années. Il confiera la surveillance des fouilles pour les campagnes de 1901, 1902 et 1903 au Vaudois David Viollier.

Ayant mis quelque argent de côté, Joson part pour l'Italie en 1899 et séjourne à Venise. Son goût pour les voyages l'amèneront encore plusieurs fois en Italie. Avec l'âge, cependant, ses escapades se feront plus rares. L'on sait toutefois, par des lettres à sa sœur Gabrielle, que beaucoup plus tard, en 1929, il fit un séjour à Naples, et un long voyage d'étude en Espagne, l'année suivante.

Après que le conseiller d'Etat Joseph Burgener et Naef, nommé entre-temps à la présidence de la Commission fédérale des monuments historiques, se soient mis d'accord sur la direction des fouilles romaines de Martigny – la direction est exercée conjointement par le délégué du Valais et le délégué de la Commission fédérale – les fouilles reprennent en 1906, avec comme délégué valaisan, Joseph Morand.

En 1906, la nouvelle loi sur les monuments historiques, votée par

le Gouvernement, répond en grande partie aux propositions formulées par J. Morand. La nouvelle Commission des monuments historiques, dont il est nommé membre, devrait permettre d'intervenir beaucoup plus efficacement dans le domaine de la conservation et de la restauration des monuments. J. Morand sera très actif au sein de cette commission et se dépensera sans compter, en dépit de rétributions quasi insignifiantes. En 1917, à la suite de ses nombreuses et pressantes interventions auprès du Conseil d'Etat, et grâce à l'appui et à la recommandation de Naef, le Gouvernement accepte finalement la création d'un poste d'archéologue cantonal, sur le modèle de la législation vaudoise, et nomme à ce poste J. Morand, qui devient simultanément conservateur du Musée de Valère, postes qu'il occupera jusqu'à sa mort. Avec ses nouvelles et lourdes responsabilités, il n'est plus question de songer à une vie de bohème. Il s'en fait une raison, mais gardera toujours en lui une certaine amertume.

A côté de ces charges officielles, il continue de peindre. Il exécute des dessins, des croquis et des aquarelles, dont les sujets sont souvent en rapport avec ses activités scientifiques; il fixe sur ses toiles des paysages familiaux, où il aime s'isoler; il brosse de nombreux portraits, représenta ses proches, ses connaissances, des magistrats, des banquiers, des prélats, etc.

Modeste et réservé, fuyant toute publicité, il ne cherche nullement à faire connaître son œuvre. Seul le besoin de vendre le fait rechercher d'éventuels clients dans le monde de la finance et de l'industrie. La personnalité de Joseph Morand ne se limite pas à ses qualités d'artiste et d'archéologue. Il fut aussi écrivain. Poète amateur de quelques vers restés inédits, Joson réussit beaucoup mieux dans la prose. Excellent conteur, il a une plume nerveuse, un style élégant et clair. C'est peut-être dans sa correspondance qu'il développe le plus facilement ses talents. Il passe des heures à écrire de longues lettres à ses amis, dans lesquelles il leur raconte en détail les événements et les potins de la ville; tour à tour sérieux, amusant ou ironique, avec un

humour qui peut aller jusqu'à la critique acerbe ou même la moquerie cruelle, il n'épargne ni le clergé ni les hommes politiques, pas plus que les membres de son entourage et ses cousins.

Il écrivit dans plusieurs journaux et revues. Après le décès de Marius Martin, il accepte de correspondre plus ou moins régulièrement au «*Messenger du Valais*» (journal qui parut à Sion entre 1897 et 1899). Il y publie des éditoriaux et des articles signés JM. Membre fondateur de la Société d'histoire du Valais romand, il fait partie du comité dès 1916 et en deviendra le vice-président en 1929. Il donnera aux Anna-

les plusieurs articles de caractère scientifique ou historique. En 1929, il organise avec dévouement et compétence une sortie très réussie à Aoste. La mort l'empêchera de préparer la sortie en Savoie, prévue pour 1932. Il écrivit encore dans les «*Echos de Saint-Maurice*» dans l'«*Illustration*», dans l'«*Almanach du Valais*», les «*Mélanges de la Société helvétique de Saint-Maurice*». On trouve aussi sa signature dans les «*Lectures pour tous*» de Hachette et «*L'Illustré*» de Paris.

Considéré comme l'une des meilleures plumes du Valais, il est aussi l'auteur de précieux rapports très documentés, destinés, soit à la

Commission fédérale, soit au Département de l'instruction publique. En outre, J. Morand fut un brillant conférencier. Il donna des cours d'esthétique et d'histoire de l'art aux Collèges de Sion et de Saint-Maurice, pendant plus de vingt ans. Il donna même des conférences publiques sur l'art. Il guida et organisa quantité de visites sur les chantiers ou les sites historiques du Valais, souvent pour défendre auprès d'institutions savantes le patrimoine archéologique et artistique du canton.

En 1930, il parvint, non sans peine, à se faire déléguer par l'Etat du Valais au «*XII^e Congrès international de l'art*» à Bruxelles, où il présenta une relation sur le «*Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice*». Eclectique et cultivé, J. Morand était aussi un fin mélomane. Il se distingua tout particulièrement comme directeur de la Schola Cantorum de sa ville. En un peu moins de trois ans, il fit de cette société «*la maîtrise de l'Abbaye de Saint-Maurice mise à part, le meilleur chœur d'église du canton*», selon ses propres termes. Il eut même l'insigne honneur de faire chanter sa chorale dans la chapelle de Glion, en présence de la reine des Belges.

Signalons enfin que J. Morand fut, pendant deux périodes, membre de la Commission fédérale des monuments historiques, et que, pour avoir bien accueilli l'un de ses membres en Valais, il fut nommé membre honoraire de la Société archéologique d'Anvers.

Tous ceux qui ont eu l'occasion d'approcher de près le toujours jeune et distingué habitant de la «*Maison Ganioz*», s'accordent pour voir en lui un homme de cœur, plein de générosité, affable et d'une humeur toujours égale. Trop modeste, il mésestimait ses œuvres et n'était jamais satisfait de ses travaux. Timide et réservé, il vécut en célibataire aux côtés de sa mère qui vécut presque jusqu'à nonante ans. Il ne lui survécut pas très longtemps d'ailleurs, puisque trois ans après sa mort il succombait à une crise d'urémie dans une clinique de Genève.

Autoportrait, huile sur toile (40,5×30,5 cm)



Zigzag dans les galeries



Michel Bovisi

Combats de reines à Vercorin et paysages du Haut-Valais à Glarey, les vues suisses de Ferdinand Hodler à la manière de son maître Ferdinand Sommer dont il se distance bientôt à grands coups de pinceaux, en ce début d'année, les expositions ont illustré une veine folklorique d'inspiration patriotique.

La Galerie de l'Etrier à Crans accueille Nazife Güleriyüz, une artiste d'origine turque, établie à Sion depuis plus de vingt ans. Elle n'a pas oublié son pays natal dont elle évoque les villes blanches, hérissées de minarets et les fillettes aux grands yeux noirs, tissant les tapis aux motifs traditionnels. Mais conquise par nos vallées, elle en peint avec ferveur les sites pittoresques et les femmes en costume.

Anton Mutter a pris ses quartiers à la Galerie du Tocsin à Sierre. Ce fut pour les amateurs du Valais romand l'occasion de faire la connaissance d'un artiste qui s'est fait le chantre du Vieux-Pays dont il décrit, avec une verve toute lyrique, les hameaux figés dans la neige et les hauts pâturages où déferle la vague innombrable des troupeaux de moutons.

Le photographe Bernard Dubuis, invité de la Galerie Fontany, a permis aux touristes de s'initier aux combats de reines et aux indigènes d'en revivre les péripéties. Son objectif saisit les coulisses de l'exploit et les jeux de l'arène, les assauts des sauvages lutteuses et les remous houleux de la foule. Il illustre la ferveur populaire qui anime ces rencontres rituelles.

houette étrange dans un site qui a enchanté peintres et poètes, Jacques Isoz a réuni en un ultime plaidoyer les œuvres de Bille, de Cini, de Gautschi et de Blanchet, celles plus récentes de Christiane Zufferey, de Luc Lathion, d'Antoine Burger et le discret hommage des dessins de Palezieux. Le nouveau collège laissera-t-il la vie sauve à cette précieuse parcelle de notre patrimoine?

Au Vidomat qui présentait les achats, legs et restaurations récentes, l'historien d'art Walter Ruppen et les restauratrices qui ont travaillé à la remise en état des œuvres, ont commenté l'exposition devant un public, hélas trop clair-semé.

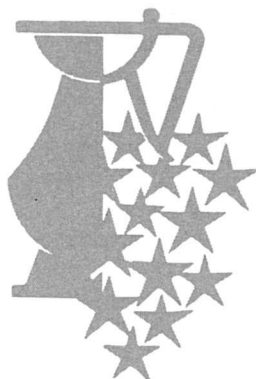
A la Grange-à-L'Evêque, Michel Bovisi nous faisait découvrir un univers neuf où l'humour colore la réalité, où la géométrie ordonne la nature, où l'homme tente de relever les défis contemporains.

Christine Aymon, au Foyer de la Fondation Gianadda, nous replonge dans le cours du temps. Fragments de tissus que l'on croirait exhumés de quelque pyramide, longs rouleaux de lin qui déroulent l'écriture apocryphe de textes cabalistiques, panneaux comme les pages immenses d'un livre de la Sagesse, ses tapisseries semblent avoir subi les outrages du temps et les ravages des éléments. Délavées, usées, déchirées et ravaudées, meurtries et pansées, elles sont à l'image de l'histoire humaine et de notre vie quotidienne, faites de continuité et de ruptures, de blessures et d'espoir.

Signes du temps

Sous le charme de la Maison-Rose dont il tente de préserver la sil-

Texte: Françoise Bruttin
Photo: Treize Etoiles



Ordre de la Channe

A la découverte d'un vin nouveau



Au cours de ces dernières années j'ai constaté que de plus en plus de gens prenaient plaisir à se confectionner un cocktail ou un longdrink à partir de boissons diverses.

C'est pour cette raison que je vous présenterai tout au long de l'année, à raison d'une recette par mois, mes propositions de cocktails à partir de nos eaux-de-vie, de quelques ingrédients et boissons diverses, pour agrémenter vos soirées.

Tout d'abord voici quelques accessoires indispensables:

un shaker, un doseur gradué de 1 cl à 5 cl, un mix-glass (verre mélangeur), une cuillère de bar (ou à café) et quelques verres spéciaux.

Cocktail de février: «Saxon 53»

préparer un verre à champagne avec de la glace pilée, mettre des cubes de glace dans votre shaker, 1 cl de jus de citron, 1 cl d'abricotine, 1 cl d'abricot Brandy, 1 cuillère de bar de grenadine, bien travailler au shaker, tamiser dans le verre, compléter avec du champagne brut ou un mousseux sec.

Garnir éventuellement avec une tranche de citron.

François Michellod

La naissance d'un vin, comme celle d'un enfant, est chose bien mystérieuse. Chargée d'espoir et d'inquiétude, cette arrivée donne lieu à maints remous. Pour couronner le tout, il est de prime importance de baptiser ce nouveau-né d'un prénom qui lui sied à ravir. Ne prétend-on pas que ce petit nom, compagnon fidèle de toute une vie, conditionnera les contacts avec autrui de celui qui le porte?

Tous ces sentiments ne sont pas restés étrangers aux dignitaires de l'OPEVAL (Organisation professionnelle de l'économie viti-vinicole valaisanne), lorsqu'ils se sont trouvés confrontés en 1958 à une volumineuse vendange. Cinq millions de litres de pinot noir et de gamay, alors que les précédentes récoltes se situaient aux alentours de deux millions et demi. Ces excédents risquaient fort de perturber le marché de la dôle et il convenait au plus vite de protéger et de garantir la «Grande-Dame». C'est ainsi que les responsables de l'économie viti-vinicole envisagèrent de créer un nouveau vin avec les rouges inférieurs aux critères de qualité exigés pour la dôle. L'idée était née, encore fallait-il la réaliser et surtout trouver un nom pour désigner ce nouveau cru.

Souvenirs «Bovergnons»

Chaque nouveau-né se trouve nanti d'un parrain; il en fut de même pour notre goron. L'honneur revenait de droit à Jean Nicollier, chef de la station d'essais viticoles qui trouva, en rentrant de Martigny, un nom sorti de ses souvenirs de bagnard: GORON.

Un cépage authentiquement valaisan puisqu'il n'apparaît que sur notre sol. Un enfant du pays, en quelque sorte, qui a grandi à Bovernier laissant un souvenir mitigé quant à sa qualité, mais n'a laissé personne indifférent. Preuve en sont les anecdotes orales et écrites moquant sa maturité insuffisante et la faiblesse de son vin.

Certain que cette dénomination brève et spécifiquement valaisanne conviendrait très bien aux abondantes quantités de vin rouge à écouler, Jean Nicollier se hâte de communiquer ce nom à l'OPEVAL. Afin de prouver l'historicité et le particularisme valaisan du nom qu'il propose, il s'efforce de rassembler un maximum d'informations sur l'origine du nom et du cépage.

Il arrive ainsi à trouver divers éléments étayant favorablement sa demande. Tout d'abord, la racine «gor» formant le mot goron, souvenir lointain d'une langue primitive, se retrouve à travers différentes langues telles que l'italien, l'anglais, le basque, jusqu'à une langue du Caucase. La signification de ce mot goro, gory, gorri ou guru indique toujours la couleur rouge. Il semble également établi que le mot goron proviendrait de l'autre côté des Alpes, désignant un plant de cette région. Maintenu dans le patois de Bovernier, il s'inscrit dans le patrimoine de la vallée de la Dranse.

Le Glossaire des patois de la Suisse romande signale que ce patronyme se retrouve dans plusieurs parlers valaisans. Soit vers 1910, le nom de ce plant est attesté dans les patois de Charrat, Bovernier, Sembrancher, Lourtier, Salins, Ayent, Saint-Luc et Pinsec. A Charrat, il désigne un plant de raisin noir donnant un vin très foncé, de bonne qualité. Bovernier, Sembrancher et Lourtier parlent simplement d'un plant de vin rouge. Pour Salins et Ayent, on identifie le mot patois avec un nom de cépage «gorron», comme si ce terme était français. Seule définition discordante, celle de Saint-Luc et Pinsec où l'on parle d'un «gros raisin blanc, fade mais fécond» et d'un «plant à grosses grappes, sur le rouge» (?).

Ces remarques ne sont pas exhaustives puisque bon nombre de documents relatent le terme goron. Mais, elles apparaissent comme une con-

firmentation du choix de Jean Nicollier. Cette dénomination devait s'imposer dans l'adoption définitive du nom de ce vin nouveau.

Goron, quand tu nous tiens!

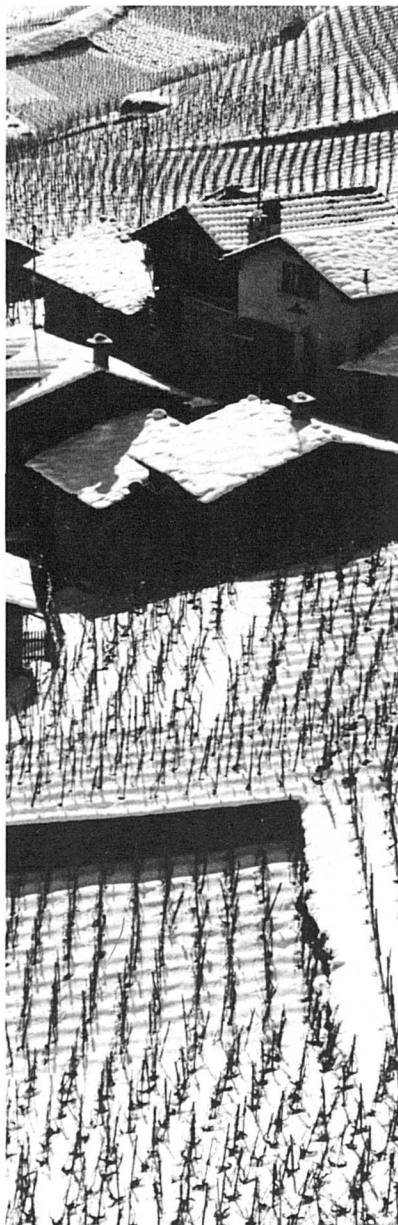
Cette candidature rejoignit la liste des quarante autres noms proposés au comité. Certes, on trouvait parmi eux de séduisants qualificatifs, tels que dôlamour, démocrate, dame de cœur ou valinette, mais la plupart se virent écarté par leur manque d'authenticité. En effet, il était d'usage pour nos vins valaisans de porter un nom spécifique indiquant sans conteste la provenance. Ainsi, personne n'ignore que la dôle, le fendant, la malvoisie sont des res-

sortissants du Vieux-Pays. On écarte également un nom de fantaisie qui devrait selon la loi, être complété par une sous-appellation. D'autres dénominations authentiquement valaisannes sont laissées pour compte, car elles désignent des cépages rares, mais encore existants. Enfin, on envisage éventuellement d'écouler ce vin, sous le nom de gamay. Mais, outre qu'il se trouve tant en Suisse qu'à l'étranger d'autres gamay, ces boissons proviennent soit du Pinot Noir soit d'un mélange.

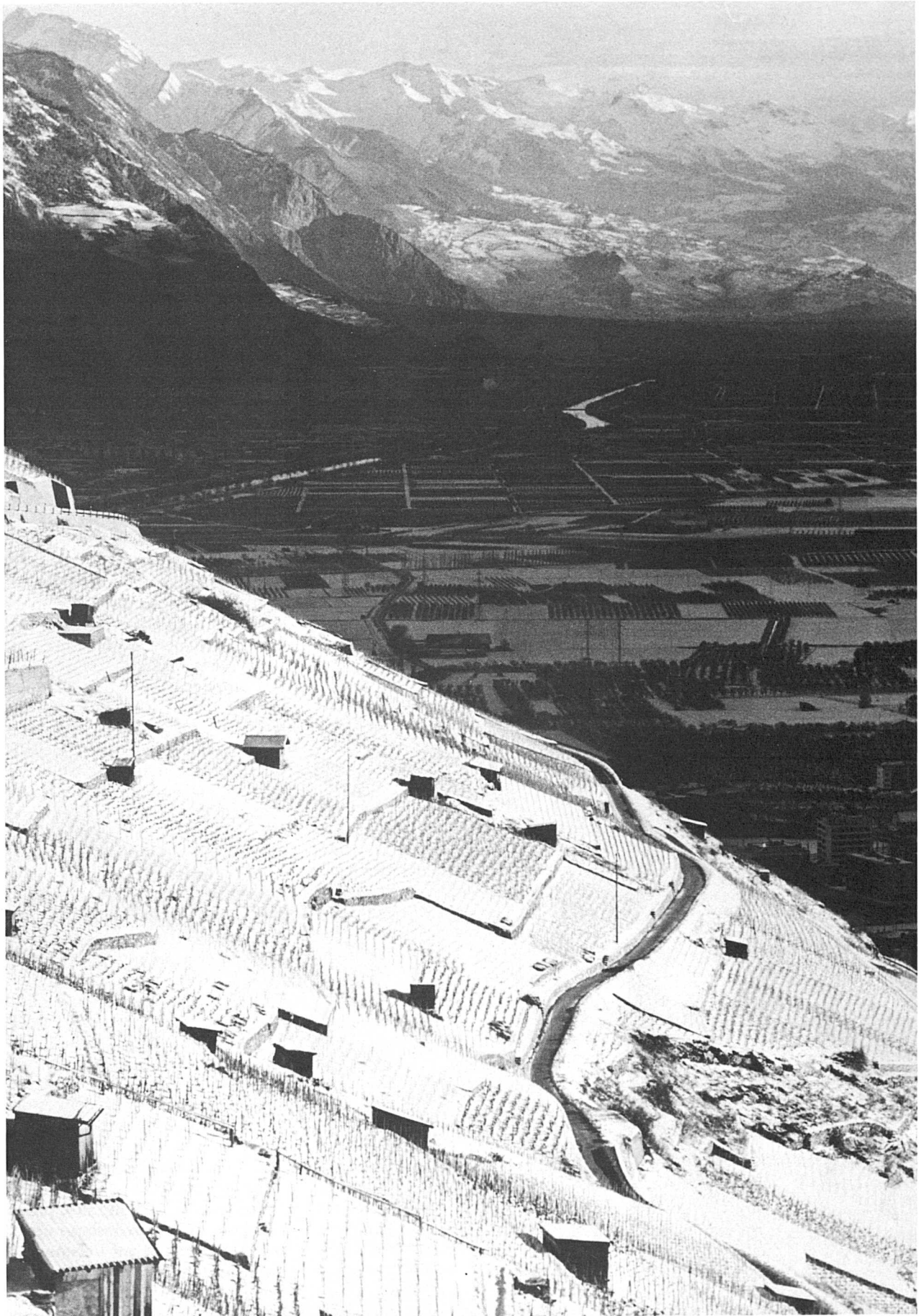
En fin de compte, la rude bataille est gagnée. Ce sera «GORON», et ce, dès le 22 septembre 1959, date de son lancement sur le marché. L'enfant est né, l'enfant est baptisé, longue vie au goron!

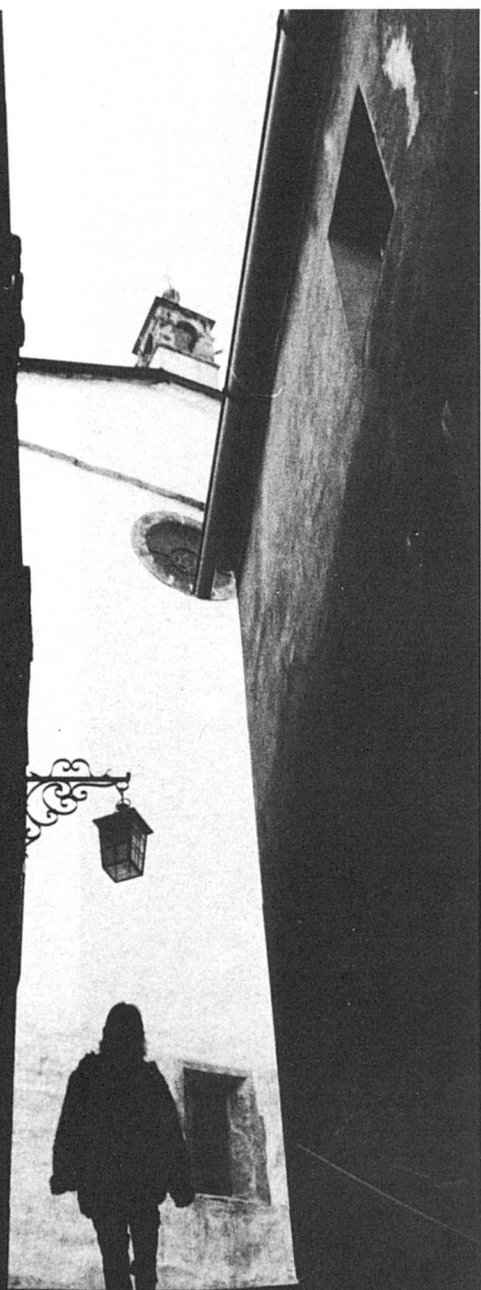
Goron, enfant de chez nous

«Quand le vin est tiré, il faut le boire!» Cette évidence n'est pas restée lettre morte, puisque l'OPAV (Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne) se lance aussitôt dans une vaste campagne, proposant un vin certes courant, mais plaisant et racé, digne du terroir valaisan. Avec l'appui non négligeable de la presse, sacrée marraine du goron, ce nouveau venu part à l'assaut du marché suisse. Si les avis restent partagés comme lors de toute initiative, le succès ne se fait pas attendre, tant en Valais que sur le territoire helvétique. Le goron est reconnu, il est un véritable enfant du vignoble valaisan. On apprécie son nom et son goût. Le détrônement de la dôle, principale crainte de ses détracteurs ne s'est pas réalisé. Bien au contraire, la «Grande-Dame» s'est trouvée confortée, grâce à ce marché parallèle d'un vin rouge moins prestigieux, mais d'une saveur agréable. Finalement, ce vin ressemble bien aux gens de notre pays. Il est simple, certes, mais fier de ses origines il défend les valeurs du terroir et se refuse à la médiocrité. Franc et alerte, d'une robe légère et d'un bouquet discrètement souligné, il n'alourdit ni ne fatigue. Goron, un jeune homme du pays que l'on retrouve avec plaisir, chaque jour à sa table depuis près de 25 ans!



Texte: Ariane Alter
Photos: Michel Darbellay





Von ewigen Visperjuden, altem Adel und Kleinstädtischer Neuzeit.

Der ewige Jude stiftet. Unrast

Noch immer hastet er in seinen Nächten durch unsere alten Gassen, der ewige Jude aus der Wallisersage, wie einstmals, als er bei der armen Witwe um Nachtlager nachfragte und als Gegengabe Prophezeiung auf dem Tisch liegen liess. Selten nur wird er angesprochen. Visper sind seit damals grossbürgerlicher, aufgeklärte Realisten geworden. In abgeschiedener Gasse fruchtet in letzter Westsonne noch der seltene Maulbeerbaum und hier und dort duftet im Mai eine alte Linde. Ansonsten ist aus dem noblen Städtchen ein Industrieort grossgeworden, Noblesse nicht mehr sehr gefragt, eher Ansehen, Prestige, Reichtum, wenigstens auf den ersten Blick hin. Wer mag es verargen? Seit Kriegsende liegen Jahrzehnte industrieller Entwicklung, wirtschaftlichen Aufschwungs hinter uns. Neue Gesellschaft, Geld, Umdenken haben strukturellen Wandel bedingt, der dem alten Ort am Eingang zum wildromantischen, heute vom Tourismus überfluteten Zermatter- und Saasertal neue Dimensionen auf den Leib geschrieben hat.

Neue Zeit baut auf dem Fundament der Geschichte

Wer in alten Büchern nachliest, aus den glorreichen, aber auch grausamen Zeiten der *Vespia nobilis* mit wort- und tatgewaltiger Obrigkeit, weiss um die Kirchen- Welt- und machtpolitische Position Visps. Auch tieftaurige, schaurig schöne Rittergeschichten sind nachzulesen,

von der schönen Isabella und deren Sohn, von der Gräfin und deren Gefolgschaft, von Liebe, Geld, Gut und Betrug.

Sich wandeln erheischt sich mühen.

Wer heute von Visp redet, meint mit dabei schon fast 80 Jahre Lonza Werke, ein hochentwickelter Industriebetrieb. Er brachte Arbeit, Brot und Ausbildung für Tausende aus dem Gebiet, sicherte Entwicklung für das ganze Oberwallis, half aber mit, ein neues Zeitalter einläuten, brachte nachfolgend infrastrukturelle Probleme um Luft, Lebensraum, Landschaftsschutz im weiteren und engbezogenen Sinn.

Industrie tat mit, dass aus dem Dorf, in dem jedes den andern beim Namen rief, ein Zentrum kleinstädtischen Formates wurde, ein Mittelpunkt mit wirtschaftlich, kulturellem, gesellschaftspolitisch eigenem Gepräge.

Alter Adel ist eingesargt, kleinbürgerliche Neuzeit verläuft unter den Füßen, der neue Industriemensch ist voller neuer Sehnsüchte. Des Dorfes Sonntagsrock ist arg zerschissen, einen neuen masszuschneidern bereitet viel Sorge, trotz Planer, Denker, Lenker. Ob es den Bergen ringsum, mit den lieblichen Siedlungen an den Hängen, den schroffen Felsen, den fruchtbaren Rebhängen gelingt, einen Kreis zu schliessen, die Siedlung zusammenzuhalten, dem Dorf festen Fuss zu geben, Besinnung auf Lebensqualität in letzter Minute? Oder ob die Geschichte, die oft vergraute, wie Sauerteig zu wirken vermag, mit



Erz und Feuerzeichen, mit ihrem Brandmal und Blutschrift, mit dem Gespinst von Verurkundung und Sage.

**Alte und neu gelebte Zeit.
Auftrag zu wirklicher
Erneuerung.**



Die Glocken der renovierten Bur-
gerkirchen spielen Feiertags wieder
ihr altes Lied. Unsere Tage haben
auf dem hülen Stein, dem uralten
Gletscherfindling, der zum Pranger
für Sünder und Schuld wurde,
zum Schlachtdenkmal schlechthin,
Sprayers Aufruf auf die Eiszeithaut
gespritzt. Eine Martinikantate be-
singt kampfesvolles Geschehen – an
sonsten ist vom alten Mannenmitt-
woch wenig geblieben. Wenig auch
von der alten Martinskirche mit
dem Renaissanceaufstieg unserer
Kindertage, mit dem angelehnten
Friedhof, der gemahnenden Schä-
delstätte. Raum und Grösse wurde
zu viel Stein und Masse. Doch nach
wie vor zeigt die Sonnenuhr am
Haus mit den Loggien, dem prächtigen
«Beinahepalazzo» viele Son-
nenstunden an. Im ehemals befe-
stigten Haus an der Spittelgasse, mit
Pechnase bewehrt, vergnügen sich
Jugendliche von heute im Jugend-
zentrum und suchen eine Zukunft
für morgen. Junge Leute und Enga-
gierte haben die Altstadt wiederent-
deckt, verfallene Häuser prächtig
neu gewandet, renoviert, wo es
auszubessern galt. Kinder hüpfen
auf der ehemaligen Plästerung,
man füllt alte Quartiere mit neuem
Leben. So wird daraus keine mu-
seale Erneuerung mit leichtem
Naphtalingeruch behaftet, sondern
lebendiger Alltag. Eine Institution
«Ischus Vischp» benannt, soll Im-
pulse geben, Richtlinien anvisieren,
wenn nötig finanzielle Hilfe garan-
tieren. Schlussendlich aber muss
der Dorfbewohner engagiert mit-
tun, dass Altes und Neues sich
verflechten kann, dass Bewohner
der Burgschaft und die andern am
Rande aus den Hochhäusern zu-
sammenfinden, Alteingesessene und
Zuzüger müssen zueinanderfinden,
wenn es wieder Dorf werden soll,
nicht Dorf, wo jedes um den Klatsch
des andern weiss, aber wo eine
Gemeinschaft sich füreinander ver-
bürgt. Spontaner Kontakt, der frö-
her von Tür zu Tür gepflegt werden
konnte, wird in mehr als einem

halben Hundert Vereinen organisiert geboten, in sportlicher und kultureller Betätigung, Brandneues und Tradition miteinander zu verflechten gesucht.

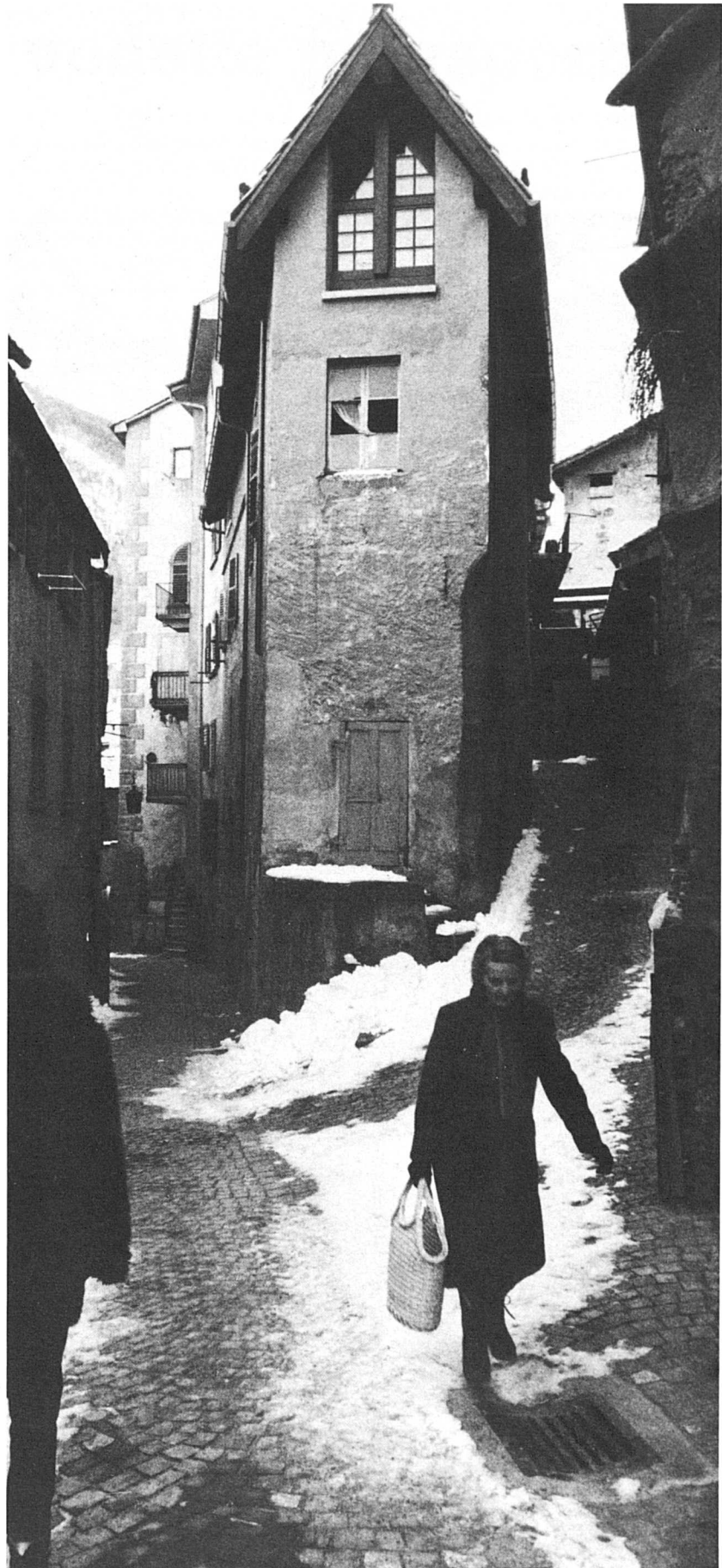
Ganz typisch Visp

Der Laden um die Ecke ist, wie vieleranderorten auch, dem Einkaufszentrum gewichen. Handwerksbuden, in denen man auch Dorfpolitik arrangierte, sind meist zu gewichtigen Gewerbebetrieben angewachsen. Und doch sind in dieser oder jener Gasse Zeiten stille gestanden. In der Langgasse webt Fräulein Theler auf dem Handwebstuhl bestes Leinen oder Halbleinen, altüberlieferte kunsthandwerkliche Muster. Im Atelier des Zinngiessers wird nach Della-Biancas Verfahren, gehütet das Geheimnis um Legierung, Kanne um Kanne gedreht, werden die ursprünglichen Formen für Teller und Kardinalsplatten weiterverwertet. In der Junkergasse hat sich ein Geigenbauer sesshaft gemacht, Stradivaris und weniger wertvolle Instrumente auf besten Klang einzustimmen. Im gleichen Quartier wie die repräsentable Bank steht noch ein Stall – mit Kühen versteht sich – und einem zottigen Hofhund. Auch das ist Visp, wo die Schützenbrüder, eine rassenreine Männergesellschaft, zur Bruderschaft sich einfinden, wo an den Rändern der Quartiere Heidarebe reift, die Katze über die Hofmauer springt und sommers in der Bau ruine die Vipersippe sich einquartiert.

Als Ausgangspunkt zu Fremdenkurorten hatte das Dorf ehe und je touristische Bedeutung. Gasthäuser und Hotels sorgen für Verpflegung und Unterkunft, nicht nur für den Gast auf der Durchreise, auch für den, der bleiben möchte, hier zu verweilen.

Bleiben Sorgen für morgen...

Viel städtebaulich Positives, bevölkerungspolitisch Wichtiges ist im Ansatz, mehr noch gilt es rasch zu tun. Autos brauchen innerorts viel zu viel kostbaren Lebensraum – Kinder müssen zum Spielen in Freizeitzentren verwiesen werden, anstatt sich in eigenen Gassen zu tummeln, das Dorf und seine Geschichte immer neu zu entdecken, die Geschichte, die sich dauernd





erneuert, aber auf eigene Art. Umdenken zugunsten verbesserter Lebensqualität wird Früchte zeitigen. Das Kulturgut mitten im Dorf, das unsere Ahnen uns anvertraut haben, gilt es unerschrocken zu bewahren und zu erneuern: das Dorf mit seiner Eigenheit, mit seiner heutigen Stellung als Zentrum, mit seinem Kern, mit seiner Vergangenheit, nachzulesen in Chroniken, nachzufühlen an alten Fassaden und Mauern, nachzugraben wie den Schatz im Keller, vom dem die Sage...

Fehden, kriegerische Auseinandersetzungen, Überschwemmungen, wochenlanges Erdbeben haben die vorigen Generationen in Visp arg gebeutelt, aber auch miteinander verhaftet. Der Fluss, die Vispe, ist bestens eingedämmt und einmal im Winter führt sie Eis wie der grosse Fluss im andern Land. Das Kreuz auf der Martinikirche ist erdbebensicher eingerammt. Der Hahn von der Turmspitze der Burgerkirche kräht auch meistgen Rom. Unsere Häuser sind auf gutem Grund gebaut. Nicht nur in Stein und Fundament gilt es auf gutem Grund zu bauen. Visp muss Wissen und Geld einsetzen zu verhindern, wo es dem Menschen frommt dass, Industriekatastrophe eine Zukunft in Frage stellt, dass Abgase den Talkessel vergiften und Wälder weiterhin schänden, dass Wirtschaftsdenken und Bauboom, eine Lobby wie anderorten, den politischen Alltag bestimmt. Wir haben nicht zu wählen zwischen dem alten und dem heutigen Visp. Zeugen des alten mögen wir verwahren, uns daran freuen, für das Morgen haben wir zu sorgen: Rosen weiterhin zu pflegen, den Feigenbaum neben dem alten Haus zu tränken, den Schwalben Dachrinnen zu sichern, dass die Gemeinschaft von morgen, echter Werte bewusst, einander verpflichtet, zusammen arbeiten und fröhliche Feste feiern kann.

Texte: Ines Mengis
Fotos: Thomas Andemmatten

Verbier, la vedette polysportive

Si vous voulez que le ciel vous sourie, évitez de lui montrer une mine grincheuse, c'est le b-a-ba du bonheur. On le sait bien à Verbier, «la station qui sourit au soleil».

De toutes les stations qui sont nées après la guerre dans les Alpes, Verbier est la seule qui soit parvenue à se hisser au rang des grands lieux touristiques traditionnels, qui relève avec panache les défis de Gstaad, Saint-Moritz, Zermatt, Saas-Fee, Leukerbad et Montana-Crans.

Au départ, un pari: devenir une sorte de capitale du ski à l'échelon international. Croyez-vous qu'on y est parvenu? Verbier dispose aujourd'hui de 80 installations de remontées mécaniques et de 320 kilomètres de pistes réparties dans quatre vallées!

Mieux: on skie désormais en toutes saisons sur les pentes du Mont-Fort. Et même, dès maintenant, les amoureux de la glace pourront également patiner au plus fort de l'été, comme en hiver, dans le centre polysportif.

Mais une station parvient-elle à un rendement satisfaisant en fondant l'essentiel de son offre sur un seul sport, fût-il aussi populaire que le ski? Non, répondent les responsables du tourisme.

Dès le début des années soixante, ils se préoccupent de proposer d'autres divertissements à leurs hôtes, notamment en période estivale. On construit des courts de tennis, on aménage un approach-golf, on crée une école d'alpinisme, on organise des randonnées à pied et à ski, on suscite des promenades botaniques.

L'idée centrale des promoteurs est qu'il faut proposer aux hôtes une grande variété d'activités, comme on savait le faire au début du siècle, lorsque les Anglais emplissaient nos hôtels.

Dans le domaine du ski, on offre, en plus de l'enseignement traditionnel, des cours de haute neige, des cours de godille, et même des cours de ski acrobatique.

Enseignement et divertissement encore, grâce à des cours de tir à l'arc, de natation, de ping-pong, de gym-

tonic, etc. Les hôtes sont sensibles à ces nouvelles propositions. Et la station enregistre près d'un million de nuitées par an.

Cependant, les Rodolphe Tissières, Raymond Fellay, Willy Ferrez, Raoul Lovisa, Eddy Peter songent à réaliser un grand complexe sportif susceptible de distraire et occuper les visiteurs été comme hiver, et quel que soit le temps.

L'idée du centre polysportif a une dizaine d'années. Il faudra compter quelque temps pour trouver le moyen de financer le somptueux projet. Pensez: 15 millions de francs à trouver.

Aujourd'hui le centre polysportif est ouvert, il rencontre une immense faveur auprès des touristes, et il n'y a pas de quoi s'étonner.

Voyons ce qu'il propose: une piscine avec un bassin semi-olympique, deux installations de sauna,

deux whirlpools, un centre de curling à cinq pistes, une patinoire permanente de 60 par 30 mètres, plus un grand restaurant, bien sûr. C'est une «cathédrale du sport», a-t-on dit. Dieu merci, l'architecte André Zufferey a su éviter habilement le colossal ou le gigantesque dans sa construction. Il l'a organisée en modules harmonieux, qui donnent l'impression de chalets construits en contiguïté grâce au rythme des toits à deux pans qui progressent dans le sens de la pente.

Verbier compte désormais parmi les stations les mieux équipées de Suisse pour accueillir les touristes de l'été comme ceux de l'hiver. Elle est devenue une sorte de vedette... polysportive.

Drôle de terme. Mais la chose est engageante!

Texte: Henri Moulin
Photo: Oswald Ruppen





De l'hospitalité à l'accueil

Voilà une thèse de doctorat qui se lit comme un bon roman tout en n'y ressemblant en rien. L'ouvrage de José Seydoux, rédacteur d'*Hôtel-Revue*, est une véritable somme sur l'évolution du tourisme à travers les âges et sur ses besoins actuels.

A vrai dire, la thèse centrale de l'ouvrage est relativement simple. Elle pourrait se formuler ainsi: le tourisme de masse porte en lui des germes autodestructeurs; il abîme non seulement les paysages, mais encore la qualité des relations humaines entre les voyageurs et les gens qui les reçoivent; si l'on ne rétablit pas le sens de l'hospitalité et de l'accueil au centre des rapports touristiques, ceux-ci vont se désagréger peu à peu, victimes de la pire maladie, la déshumanisation.

Et José Seydoux développe toute une panoplie de démarches ou d'attitudes capables d'enrayer ce mal, d'éviter la catastrophe que nous promet une industrie touristique standardisée, privée d'âme, robotisée.

Il n'est pas question de reprendre dans une brève présentation les propositions concrètes de José Seydoux pour examiner leur efficacité, leur degré d'urgence, ou encore les problèmes liés à leur mise en application.

On se contentera de souligner le postulat qui conduit la réflexion de l'auteur: le tourisme n'a d'avenir que dans la mesure où il permet non seulement le dépaysement, mais encore et surtout la découverte en profondeur d'autres populations, d'autres civilisations. L'échange entre individus constitue le fondement même du tourisme.

Pour étayer sa thèse, José Seydoux n'a pas hésité à remonter aux origines du tourisme, accomplissant un fantastique voyage d'historien et de sociologue. Et l'on reste abasourdi devant l'abondance de ses sources, la variété des moyens d'enquête utilisés.

Jusqu'au XIX^e siècle, le tourisme ne paraît pas avoir suscité de problèmes sociologiques aigus. Les voyageurs étaient rares, ils appartenaient à une catégorie sociale favorisée, toujours riche, souvent cultivée, et le plus souvent curieuse de découvertes.

Aussi bien, la notion d'accueil est-elle récente. Elle fut précédée par celle, plus généreuse et spontanée, d'hospitalité. Durant des siècles et des siècles, l'étranger était reçu avec bonheur dans la plupart des pays; on le fêtait, on le cajolait.

Et José Seydoux rappelle en souriant les coutumes qui prévalaient chez les Hébreux, chez les Romains ou chez les Germains en matière

d'accueil. Ici, on propose à l'hôte inattendu un bain chaud et un repas, ici un lit... et une compagne pour la nuit.

Gîte, couvert et prestations intimes sont gratuits. Sauf dans les centres thermaux qui furent peut-être les premières institutions touristiques du monde occidental.

Par contre, les religieux qui stimulent les pèlerinages, ou encore qui créent des hospices aux sommets des passages alpestres, ne demandent généralement aucun argent en contrepartie de leur hospitalité.

Les grandes foires du nord de l'Europe vont développer une forme de tourisme d'affaires propre à stimuler la création de relais, de restaurants, d'hôtels. Le temps de l'accueil cordial et gratuit s'estompe – Erasme ou Montaigne en témoignent.

Seuls ceux qui voyagent dans les contrées lointaines en rapporteront encore le témoignage d'une hospitalité sans défaut. Ainsi Bougainville qui paraît s'être abandonné à mille bonheurs à Tahiti. Ou encore Thomas Cook qui goûta bien des joies chez les Hawaïens... avant d'être tué par l'un d'eux.

Mais voilà que Jonathan Swift le moraliste prévient ses compatriotes en quête de délices exotiques: le but du voyage est «de rendre les hommes plus sages, de nourrir leur intelligence par les exemples bons ou mauvais qu'ils ont découverts en pays étrangers».

Rousseau partagera cet avis et croira avoir découvert en Valais un peuple d'une rare vertu. Mais voici un extrait de ses ravissements exprimés dans *La Nouvelle Héloïse*:

«J'aurais passé tout le temps de mon voyage dans le seul enchantement du paysage, si je n'en eusse éprouvé un plus doux encore dans le commerce des habitants (...) Mais ce que je n'ai pu vous peindre et qu'on ne peut guère imaginer, c'est leur humanité désintéressée, et leur zèle hospitalier pour tous les étrangers que le hasard ou la curiosité conduisent chez eux (...) Quand j'arrivai le soir dans un hameau, chacun venait avec tant d'empressement m'offrir sa maison que j'étais embarrassé du choix, et celui qui obtenait la préférence en était si content que la première fois je pris cette ardeur pour de l'avidité.

Mais je fus bien étonné quand après en avoir usé chez mon hôte à peu près comme au cabaret, il refusa le lendemain mon argent, s'offusquant même de ma proposition.»

C'est au XIX^e siècle que le tourisme devient un phénomène social d'importance et qu'il provoque la création d'infrastructures importantes, hôtels et terrains de sport.

Les Anglais jouent un rôle de pionniers dans la vogue du voyage. C'est grâce à eux que Montreux et Zermatt se développeront jusqu'à acquérir bientôt une réputation européenne. Et le premier agent de voyage du monde s'appelle Thomas Cook.

Le développement du chemin de fer, de la navigation à vapeur, puis un peu plus tard le développement de l'automobile donneront une forte impulsion au tourisme.

On peut dès lors parler d'industrie. Et l'on constate aussitôt chez les voyageurs célèbres quelques désenchantements face aux diverses formes de l'exploitation touristique. Ainsi chez Hugo, chez Stendhal, ou chez George Sand qui finira par décréter qu'on ne voyage agréable-

ment... qu'au coin de son feu.

Mais écoutons Alphonse Daudet: «La Suisse à l'heure qu'il est, vê! Monsieur Tartarin, n'est plus qu'un vaste Kursaal ouvert de juin à septembre, au casino panoramique, où l'on vient se distraire des quatre coins du monde et qu'exploite une compagnie richissime à centaines de millions de milliasses (...) Il en fallait de l'argent, figurez-vous bien, pour affermer, peigner, pomponner tout ce territoire, lacs, forêts, montagnes et cascades, entretenir un peuple d'employés, de comparses, et sur les plus hautes cimes, installer des hôtels mirobolants avec gaz, télégraphes, téléphones!»

Portrait chargé? Assurément. Et cependant, Ernest Renan, qui ne regarde pas les choses à travers une lunette méridionale, prédit en 1874: «Dans vingt-cinq ans, la région alpestre de la Suisse ne sera qu'un vaste hôtel garni.»

Ce que Renan ne pouvait prévoir, c'est que les Alpes se trouveraient bientôt confrontées à la concurrence de nouvelles régions touristiques, et que le développement de l'aviation susciterait un immense

engouement pour les voyages lointains.

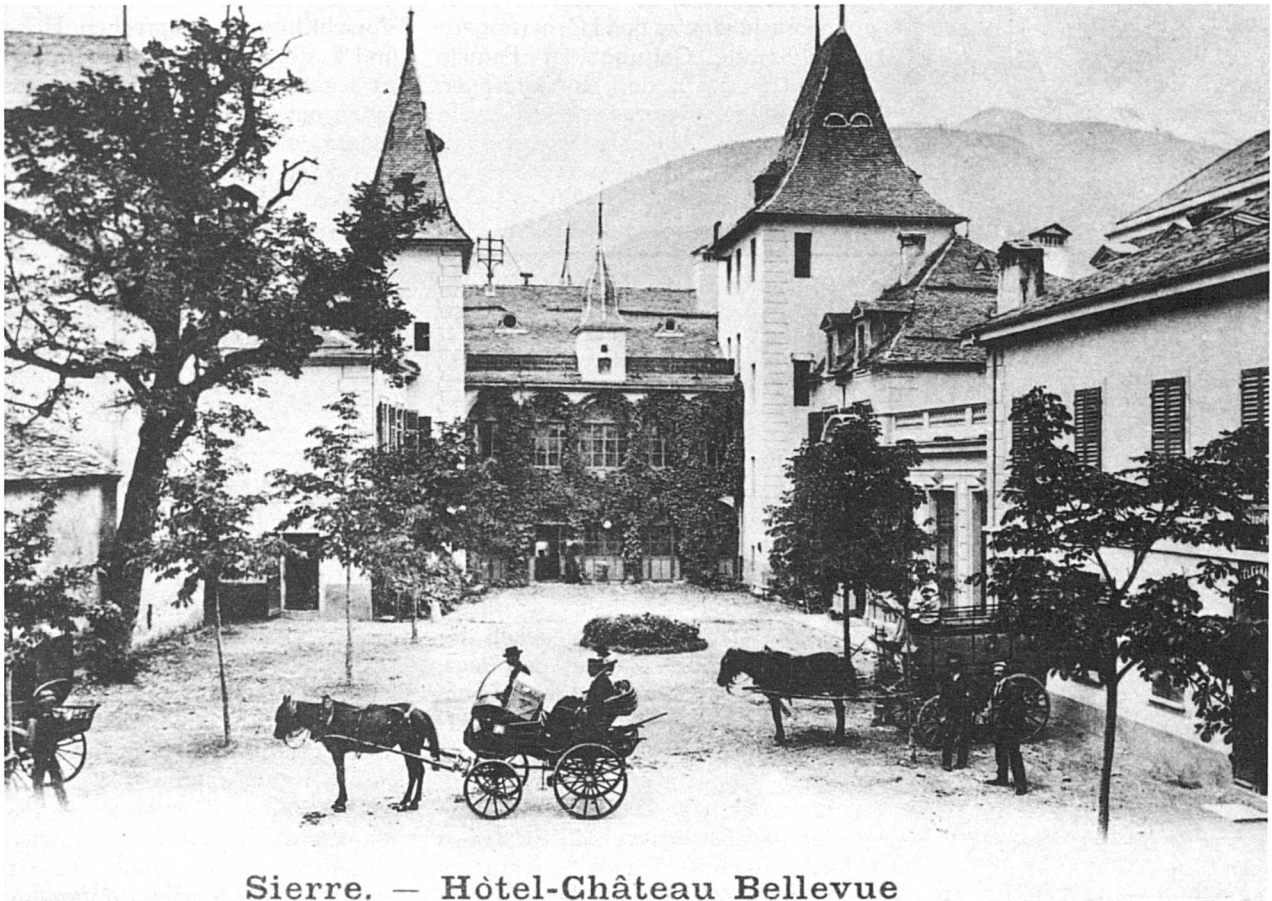
Aujourd'hui 140 pays se retrouvent dans l'Organisation mondiale du tourisme (OMST)! Et il y en a davantage encore qui proposent de l'évasion, de la récréation et du rêve.

La Suisse peut-elle continuer à occuper une place privilégiée dans ce marché mondial? Oui, pense José Seydoux. Et notamment, dit-il, à cause de la qualité de nos infrastructures et de notre stabilité politique.

Cependant, ajoute-t-il, l'élément décisif de la réussite dans les prochaines décennies, ce sera la qualité de l'accueil, notre aptitude à recevoir les touristes non seulement comme des consommateurs, mais comme des amis.

L'autre jour s'ouvrait à Tokyo un hôtel mammoth qui fonctionne sans aucun employé. Au Japon et en Suisse, on ne prend pas les mêmes paris! Je n'hésiterais pas, quant à moi, à m'engager derrière celui de José Seydoux.

Texte: Jean-Jacques Zuber
Photos: Fonds Elie-Zwissig



Sierre. — Hôtel-Château Bellevue

Am achten Tag schurf Gott das Schwarz- nasenschaf

Zeichne mir ein Schaf, bitte.

...ich war viel einsamer als ein Schiffbrüchiger auf einem Floss im Ozean; ihr könnt euch daher meine Überraschung vorstellen, als bei Tagesanbruch eine seltsam kleine Stimme mich weckte: Bitte, zeichne mir ein Schaf!...» so beschreibt der Flieger-Poet Antoine de Saint-Exupéry seine Begegnung mit dem geheimnisvollen Wesen vom andern Planeten. Nicht zu gross durfte es sein, auch nicht zu alt, dass es noch recht lange zu leben hätte, schliesslich säuberlich eingepackt in eine Kiste, Platz, im Zimmer zu beherbergen. Wohl verständlich dieser Wunsch, nicht nur nach dem eigenen Planeten, sondern ihn zu teilen mit diesem liebenswürdigen Tier. Wonne, am Wiesenrain zu sitzen, warmes, wollenes Knäuel im Arm, die Welt in Ordnung und böser Wolf vergessen.

Mein Lamm wächst zum Schaf, das Böcklein zum Widder

Das Schaf ist, auf kurzen Nenner gebracht eine zu den Hörnerträgern gehörende Gattung der Familie Bovidae. Bei den Rinderartigen eingestuft, hat es sich im Laufe der langen Entwicklungsgeschichte, aufgetrennt nach Rasse und deren Merkmal, arteigen bedingt durch Aufzucht, Lebensverhältnisse, Pflege und Anpassung, weiterverzweigt: mit oder ohne Horn, englisch, schottisch oder australisch, mit langen oder nur Stummelohren, dichte Wolle oder nur feingeräuselte; Liste um Liste trennt Art und Genossen.

Im Oberwallis hat sich in den letzten Jahren vermehrt, in manchen Gegenden fast ausschliesslich, das prächtige Schwarznasenschaf einen breiten Platz auf Weide und im Stall gesichert.

Sicher stand das Schaf neben der Kuh des armen Mannes, der Ziege, auch schon im Stall unserer Ahnen. In den letzten Jahren aber vermehrt, bedingt durch den Rückgang der landwirtschaftlichen Bergbauernbetriebe, fingen vor allem Industriebauern an, sich Schafe zu halten sich zur Freude im Wettstreit mit andern, der Landschaft zum

Nutzen, sie vor der Vergandung zu bewahren. Schafehalten wurde zum Hobby, bald zur Leidenschaft.

Schafzuchtgenossenschaft und Kinderstube streng nach Regel und Mass

Sich Schafe zu halten, gehörte bald mit zum Mannsein. Man hielt sich nicht nur Schafe, sondern schloss sich in dörflichen und regionalen Interessengruppen zusammen, in den sogenannten Schafzuchtgenossenschaften. Streng nach Regeln und Gesetz betreibt man die Aufzucht. Der liebestolle Widder muss sich, bevor er zum Sprung ansetzen kann, ausweisen, ob seine Erbmasse nach aussen betrachtet und begutachtet, zur Fortpflanzung taugt. Schönheits- und Bewertungskür weisen eine breite Skala festbestimmter reinrassiger Merkmale auf. So steht es da, das Schwarznasenschaf: die schwarze Nase kräftig gebogen, das Gehörn gut gedreht, schwarze Tupfen am Knie, am Gelenk und an den Füßen haben den Vorschriften zu entsprechen, Höhe und kräftiger Wuchs werden nicht zu leicht befunden. Eine Wissenschaft mit viel Latein – wie bei den Jägern, will unter Seinesgleichen nach Fach und Buchstaben besprochen sein. Schäferstunden eigener Art lassen Uhrzeiger Schritthalt machen.

Wilde Klüfte, Jahreskreislauf und eigene Welt

Das Schaf, das hier im Oberwallis bis ins Hochgebirge verbreitet ist, eignet sich für seinen Alltag in wilden Hängen und an felsigen Klüften. Anspruchslos von Art, nährt es sich von würzigem Gras, aber auch von kargen, aber kräftigen Kräutern, gerne lässt es sich mit Salz verwöhnen und Futtermehle sind Leckerbissen.

Hoch oben in den Felsen kann es den einsamen Berggänger überraschen. Meist tritt es in Rudeln auf, nach alter Stalleinheit gehordest. Neulinge suchen Schutz, vor allem bei Sturm und Gewittereinbrüchen. Mancherorten lebt das Schwarznasenschaf sommers ohne Hirt. In andern Gegenden mag ein Verding-

bub früher, oder ein zuverlässiger aus der Familie als Schafhirte dienen, zusammen mit den Rinderhirten den ruhigen einsamen Flug des Vogels überwachen, in banger Nacht, wenn Einsamkeit lautlos wird, dem Schlaf des andern lauschen. Voriger Generation zur Erbauung und Ermahnung dienten Sagen, die von der Begegnung des Schafhirten mit dem andern Wesen berichteten, dem Gewandelten, das bei Unwetter Zuflucht in der Hütte suchte, um Hilfe und Erlösung, um Befreiung und Wiedergutmachung bat von jahrhundertealtem Fluch. Und um ein Stück Brot. Heute sind wir alle Aufgeklärte.

Der Jahreslauf unseres Gebirgschafes ist unähnlich demjenigen im Mittelland, das Bild vom besorgten Hirten mit Hund und langem Stock passt nicht, ebenso wenig die von der Antike übernommene und in der Bürgerzeit gepflegte Schäferromantik, die leise erotisch, sorgsam verträumten, lebensgeniessenden

verspielten Schäferalltag besang. Der Schäfer unserer Tage ist meist ein naturverbundener Bergler, mit einem Teil seines Herzens und seiner Zeit den Tieren verhaftet als lebenswichtigen Ausgleich, Raum zum Atmen neben viel Routine und Trott im Fabrikalltag. Im Sommer, wenn die Tiere auf 2500-3000 Meter Gastrecht geniessen, besucht er sie am traditionellen «Glücktag», sucht die Abwegigen und freut sich, wenn die Herde ihm entgegenläuft, weil sie ihn kennt. Bis erster Schnee fällt, bleiben die Tiere im Freien. Es kann vorkommen, dass erster Schnee sie einschneit. Ob die sprichwörtliche Dummheit oder ebensoberühmte lammfromme Resignation sie diesen Unbill der Natur ertragen lässt, bis der Schäfer sie holt? Doch diese Dummheit wird wettgemacht mit Anhänglichkeit, Herdentrieb, der Haltung erleichtert. Nicht zu meinen, die Schafe hätten kein Temperament. Ein ausgewachsener Widder kann aggressiv

werden, wenn ihm das Blut steigt und die Damen im Stall werben und kämpfen kräftig, wenn der Jungsgeselle im Stall voller prächtiger Potenz und königlicher Grösse.

Wer hat die schönsten Lämmchen?

Zweimal im Jahr werfen die Muttertiere Junge, will es der Zufall sogar im Freien, bangend vor dem gefährlichen Räuber Fuchs. Die Jungen sind un gelenk, allerliebste, aber rasch selbständig torkeln sie vorerst auf den Wiesen herum, wohl noch den Schutz der Mutter suchend, bald voller eingenwilliger Lebenslust. «Wer hat die schönsten Schäfchen?» fragt der Dichter der Romantik und glaubt diese beim Mond stehlen zu dürfen, ganz leise eines von vielen, die dort auf blauer Flur weiden. Das Frühlingslamm darf, wenn es kräftig genug gewachsen ist, schon mit auf die Sömmernung, das Herbstlamm fängt die letzten Spätsommertage im Wollkleid ein



und überwintert dann mit seiner Familie im Stall. Im Schaffstall ist es weich und warm, man vergisst Eis und Kälte, nackte Füße und Gletscherjahre, wie die weissgewandete Pilgerin in der Allerseelen-nacht.

Von Dingen und Werten dieser Zeit

Zurück zu materiellen Tatsachen. Zweimal im Jahr wird das Schwarznasenschaf geschoren. Das Garn wird verwertet. Viele junge Leute lernen als Ausgleich zum alltäglichen Kunststoff wieder das Handwerk ihrer Mütter: Karden, spinnen Wolle färben, stricken und weben. Natürliche wird das Schaf auch seines Fleisches wegen gehalten. Nach eigenem Rezept mit kräftigen Gewürzen eingerieben, wird es getrocknet zur Köstlichkeit, Hausspezialität, bereichert aber auch den Werktagsküchentopf.

In der Haltung anspruchslos, in medizinischer Betreuung ohne grossen Aufwand, glaubt mancher, Schafzucht sei jedermanns Sache. Weit gefehlt! Das Schaf, und alles was dazugehört, beansprucht einen breiten Interessenkreis des Landwirtes, ein weites Stück seiner Seele, seines alltäglichen Engagements. Böse Zungen behaupten gar, der Schäfer würde zu gegebener Zeit das Tier seinem Weibe vorziehen. Wie gesagt, böse Zungen! Ob es einen eigenen Schutzheiligen gäbe? Kaum, meint mein Gesprächspartner, aber eine Muttergottes, unter deren Mantel Lamm und Wolf sich bergen. Und mehr als zwanzig Jahre hätte er schon seine Herde und nicht einen Tag möchte er sie missen – trotz aller Arbeit.

Aufmarsch zum Grossanlass: Widdermarkt

Einmal im Jahr, meist im März, fast wie beim Kamelmarkt im Orient, treffen sich Schäfer mit ihren Tieren zum Widdermarkt, zur Widderchau, einem Anlass voller Brisanz, an dem es um Beurteilung, aber auch Vermarktung der Zuchttiere geht. Jeder möchte da «sein Schäfchen im Trockenen haben» im vol-







len Doppelsinn des Wortes. Wettstreit ist mit dabei, es dreht sich um Punktezahl, aber auch um blanke Taler, nein Tausender. Hier zu sein, wenn es um den Widder geht, ist Stundengebot des Schäfers, Erlebnis eigener Art für den Laien. Dabei zustehen, mitzusehen, mitzuhören, stundenlang, bis in den nachmittäglichen Rekursring.

Händel wird abgeschlossen, alte Fehden, neu entbrannt, gehören mit in die Kulisse. Drohung oder gar Erpressung war schon ehemals Walliser Art, besonders dann, wenn Fendant die Gemüter erhitzt, Leidenschaft, Fanatismus. Und mitten in diesem Betrieb der Punkterichter, unerschrocken, bewehrt mit Tabelle und Mass und sicherm, geschultem Blick- und einer guten Portion Selbstbewusstsein.

Vorausgegangen ist am Vorabend im Stall für die Tiere massive Schönheitspflege: Bad, Pedicure, Haarwäsche nach Schäfers Art. Jetzt möchte jeder sein heimlichstes Gebet erhört wissen, punktebestes oder mindestens ranghohes Tier am Strick führen. So steht der Schäfer da, den ledernen Rucksack mit einem Stück Luftgetrocknetem und dem obligaten «Butilli» umgehängt, die Hand im Hosensack, bereit oder gar zu Faust geballt, jeder ein Fachmann, ein Besserwisser, ein Leidenschaftlicher. Leib an Leib – Wolle an Wolle gedrängt die Tiere, die prächtigsten, mit kräftig gebogener schwarzer Nase, gut gehörnt, Flecken an vorgeschriebener Stelle, hoheitsvoller Junggeselle, was einst ein kleines Lämmchen war, tagein tagaus wohlbehütet am Wiesenrain, weidete am Ackerrain...

Text: Ines Mengis
Fotos: Pascal Volery

Tunnel du Grand-Saint-Bernard Vingt ans après...

Il faut dire ce qui est! Il y eut Appio Claudio, Bernard de Menton, Napoléon Bonaparte et Maurice Troillet. D'autres ajouteront Hannibal et le chanoine Berthousoz. C'est leur affaire! Quoiqu'il en soit, cela fait vingt ans ces jours-ci que la kermesse régnait dans la montagne éventrée. C'était le 19 mars 1964. Les groupes folkloriques montés de Bagnes et d'Aoste mêlaient danses, chansons, italien et français. Les mineurs endimanchés, rasés de près, croisaient sous les drapeaux leurs verres de fendant et de chianti. Les discours officiels prenaient enfin la relève des perforatrices. Le tunnel du Grand-Saint-Bernard s'ouvrait au trafic automobile. L'Europe se tendait la main sous la barrière des alpes. Le septième méridien prenait enfin un sens... le sens nord-sud de l'évasion et de l'amitié de granit.

Le consul romain Appio Claudio tailla le col un siècle avant J.-C. Vers l'an mil saint Bernard bâtit son hospice. En 1800 Bonaparte fit la route. En 1964 Troillet le tunnel. Comment ne pas rappeler ici à l'heure des souvenirs qu'en 1850 déjà un comité d'initiative fut créé pour percer la montagne. L'ingénieur valaisan Venetz avait même devisé tout ça à 300 000 francs... si mes souvenirs sont exacts. Faute d'argent, on laissa tomber les pioches.

Troillet n'a eu en fait qu'un siècle de retard! Mais sait-on qu'avant lui Mussolini projeta de percer le Saint-Bernard en vue de l'Exposition nationale de Rome en 1942? Il envoya

Maurice Troillet lors de l'allocution d'inauguration



même ses ingénieurs discuter le coup en Valais. Même si Töpfer rêvait dans ses «Voyages en zigzag» d'un tunnel sous l'hospice, ce n'est qu'en 1947 que fut constitué la «Commission suisse pour le tunnel» présidée par Henri Mayr, de la Chambre vaudoise de commerce. En 1952 une convention enfin fut passée entre la Suisse et l'Italie. Les ingénieurs Felber et Dardanelli allaient pouvoir se mettre à la planche à dessin.

On connaît la suite: premier coup de mine en juin 1959; dernier coup en avril 62; un tunnel de 5,8 km face aux 11,6 km de celui du Mont-

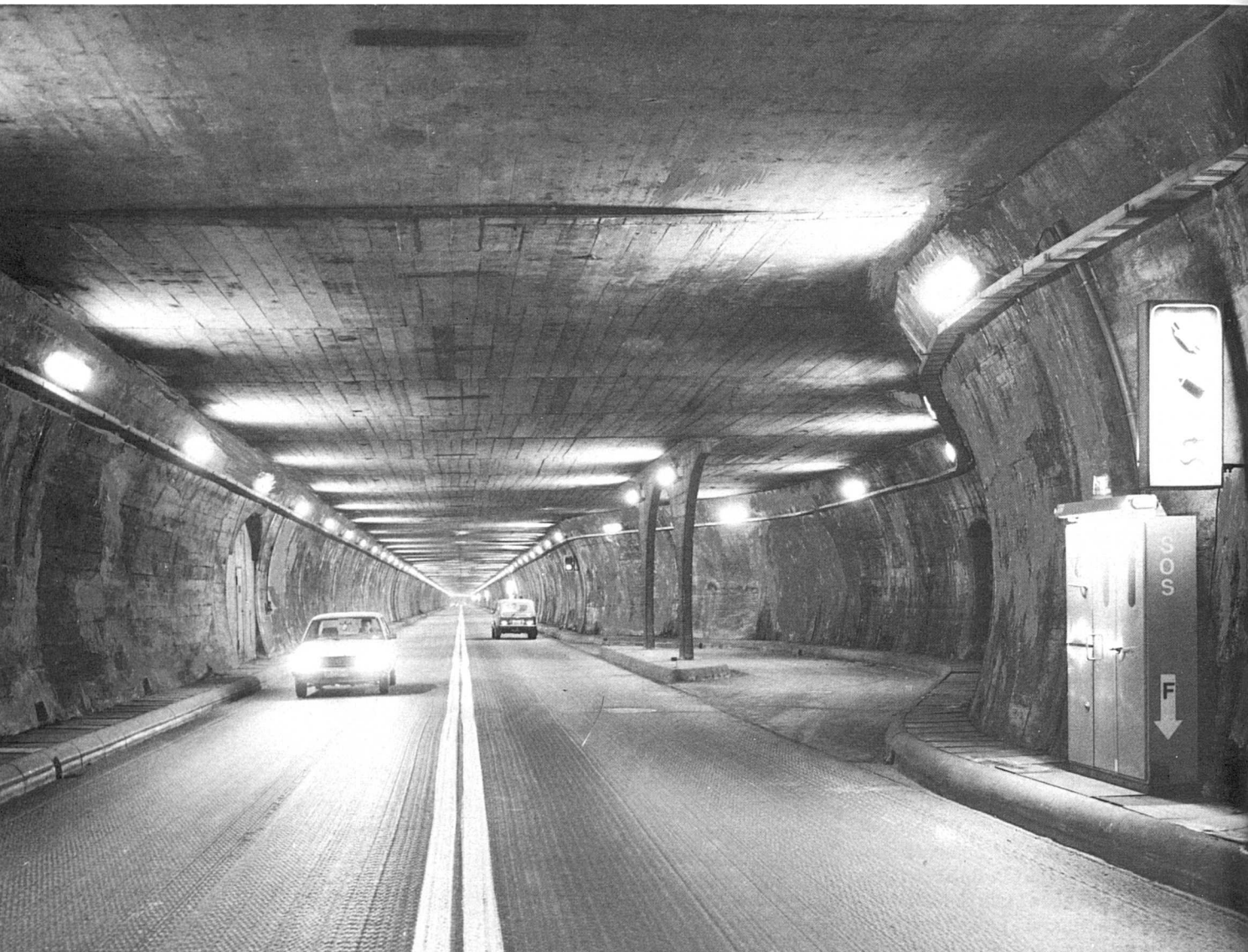
Blanc; altitude: 1915 m côté suisse: un coût de plus de 100 millions. On avait prévu le passage de 300 000 véhicules dans les deux sens pour la première année. En six mois le chiffre était déjà pulvérisé.

Jusqu'à ce jour – «vingt ans après» aurait dit Alexandre Dumas qui préférerait la diligence à la marche – le tunnel du Grand-Saint-Bernard a avalé 9,4 millions de véhicules dont 134 000 cars et près de 800 000 camions.

On va fêter cette année le dix millionième véhicule. L'année record fut celle de 1979 avec 613 338. La moyenne journalière a été de

1535 passages en 1983 où l'on dénombra au total 560 195 véhicules dont plus de 8000 cars et plus de 57 000 camions. Le jour le plus long fut celui du 28 juillet 1979 où l'on compta en vingt-quatre heures 7488 véhicules. Ce chiffre n'a plus jamais été atteint. Peut-être le sera-t-il en l'année du vingtième anniversaire? La preuve que ce tunnel est une nécessité? Même les hirondelles l'empruntent certaines années pour gagner plus rapidement les plages ensoleillées du sud.

Texte: Pascal Thurre
Photos: Oswald Ruppen,
Michel Darbellay



Nouvelles du tourisme valaisan

Actions promotionnelles

L'Union valaisanne du tourisme a fixé des priorités pour atteindre les marchés touristiques, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger. C'est ainsi qu'elle était présente à la foire internationale de vacances d'Airtour suisse à Muri/Berne, avec dix hôteliers valaisans inscrits au programme Airtour. Quarante pays et régions, dix-neuf compagnies aériennes et une vingtaine d'organisations au service du tourisme participaient à cette foire-exposition. Le stand du Valais y a obtenu le succès habituel.

Une nouvelle fois l'UVT était au rendez-vous de «Vakentie» à Utrecht/Amsterdam, la plus importante foire hollandaise du tourisme et des vacances. Les visiteurs ont pu se documenter auprès des stands de l'ONST, de l'UVT et des stations de la vallée de Conches, de Fiesch, Riederalp, Bettmeralp, Blatten, Belalp, Brigue, Saas-Grund, Grächen, Sierre, Vercorin, Haute-Nendaz, Veysonnaz, Sion, de la région des «Etoiles du Sud», Verbier et du val d'Illeiez. Le marché hollandais devrait être favorable au tourisme valaisan, d'autant plus que le nombre de visiteurs à «Vakentie 84» a augmenté de 50% par rapport à l'an dernier.

Des vacances, des contacts

M. Alwyn Robinson, directeur du «Daily Mail» et de tous les journaux associés d'Angleterre, a passé ses vacances à Crans-Montana avec sa famille. Il était accompagné de M. Peter Anslow, directeur du «Daily Mail Ski Show», une des plus grandes expositions touchant le ski du monde, qui se déroule chaque année à Londres, et de M. David Wode, directeur de l'un des plus importants tour opérateurs anglais. Une soirée raclette a été organisée pour leurs hôtes par les dirigeants des offices du tourisme de Crans-Montana, et M. Firmin Fournier, directeur de l'UVT. Un contact aussi chaleureux qu'utile pour notre tourisme.

Ecole de delta à Zinal

Un atout de plus pour la station annivariée? Philippe Briod, directeur de l'Ecole de vol libre et tracté de la plaine de l'Orbe, envisage de prendre ses quartiers d'hiver l'an prochain à Zinal avec son école. Selon lui, «les conditions aérologiques y sont très favorables, elles permettent de voler presque tous les

jours, les décollages se font toutes orientations. Il est rare de trouver un site offrant 1300 m de dénivelé avec atterrissage en toute sécurité, avec possibilité de voler jusqu'à Sierre. Zinal est un site idéal pour l'apprentissage comme pour les pilotes confirmés».

La Foilleuse et son «trois-places»

Le premier télésiège Morgins-La Foilleuse était mis en service en 1959: débit 200 personnes à l'heure. Il fut remplacé en 1967 (400 pers./h) et une nouvelle fois en 1980 (540 pers./h). Et voici que la maison Städeli-Lift AG, constructeur des trois premières installations, lance une quatrième version pour les vingt-cinq ans de Télé-Morgins: un télésiège débrayable à trois places, dont la capacité horaire peut être variée entre 1125 et 1800 personnes. La durée du trajet est de six minutes.

Complémentaire, on a construit un nouveau restaurant à La Foilleuse, dont l'agencement et les installations techniques assurent un service de qualité. C'est un nouveau fleuron pour cette étape morginoise du complexe des Portes-du-Soleil.



L'arrivée à La Foilleuse.
A l'arrière-plan, le Corbeau

Priorité au parcage

C'est devenu un sérieux problème pour nos villes et nos stations. Aussi est-il réjouissant de constater les efforts louables entrepris pour le pallier ci et là.

Ainsi Wiler, centre sportif du Lötschental, offre à ses hôtes de multiples places pour garer leurs véhicules; de plus, grâce à une artère de transit évitant le village, un maximum de tranquillité leur est assuré.

A Albinen, au départ des cabines menant à la Rinderhütte/Torrent, ce sont quatre cents places de parc gratuites qui ont été aménagées.

En direct avec les tour opérateurs

En étroite collaboration avec les sociétés de développement, l'Union valaisanne du tourisme a élaboré un manuel contenant les prix nets à l'intention des tour opérateurs. Cette publication facilitera le contact entre ces derniers et les responsables du tourisme. Elle permettra de «vendre» du tourisme valaisan directement aux milieux intéressés. Chaque société de développement peut présenter sa station sur une page et communiquer les prix nets pratiqués par les hôtels, les garnis et les appartements de vacances.

Ce manuel sort de presse ce mois-ci et sera distribué aux organisateurs de voyages en Suisse et à l'étranger.

Du village des glaciers...

Avec ses 53 hôtels, ses 23 moyens de remontées mécaniques (débit 14 000 personnes à l'heure), ses 45 km de pistes balisées, une nouvelle halle de tennis, la rénovation de la piscine que complètent un solarium, un sauna et une salle fitness, Saas-Fee a entamé en fanfare la saison blanche. Déjà la station annonce, entre autres manifestations sportives, la coupe d'Europe de slalom et slalom géant dames et messieurs, du 21 au 25 mars, et la prestigieuse descente populaire de Mittel-Allalin (future station terminale du métro alpin) à Saas-Fee (1700 m de dénivel.), le 31 mars.

... aux villages de la vallée

Bien qu'elles n'aient point (encore) l'aura de la grande sœur qui les domine, les stations de Saas-Grund et de Saas-Almagell sont parfaitement équipées pour recevoir une clientèle «toutes saisons». Trente hôtels et pensions, plus 4700 lits en parahôtellerie et dortoirs, un camping d'hiver, un jardin d'enfants avec leçons de ski, une double piste de fond de 26 km, une piste de luge, la nouvelle télécabine Kreuzboden-Hohsaas (la plus haute d'Europe, 3100 m), deux patinoires naturelles, etc., de quoi passer des beaux jours dans la vallée.

Les Masques à Anzère

Né avec la station, l'Hôtel des Masques, qui avait subi une éclipse durant quelque temps, a rouvert ses portes sous la direction de la famille Eric Kurzen. D'importants travaux de rénovation ont été exécutés dans ce confortable établissement trois étoiles, de nonante-trois lits, que l'on est heureux de voir vivre une seconde jeunesse à Anzère.

Walliser Tourismus in Schlagzeilen

Zuckmayer-Briefmarke

Für Briefmarken-Freunde bringt die Ausgabe eines neuen Viererblocks am 12. März durch das Liechtensteinische Amt für Briefmarken eine besondere Überraschung: neben einem russischen General, einem österreichischen Bischof und einem deutschen Schauspieler figuriert als 80-er-Marke auch der Dichter Carl Zuckmayer, der während zwanzig Jahren in Saas-Fee lebte und Schweizer wurde. Darüber hinaus war er noch Ehrenbürger des Gletscherdorfes. Er starb am 18. Januar 1977. Die aufgrund einer Fotografie erfolgte Zeichnung ist allerdings nicht sonderlich geglückt. «Ich würde meinen Mann darauf nicht erkennen», bedauert die Witwe des Dichters und Dramatikers deutscher Zunge, Alice Herdan-Zuckmayer. Eine Ehre ist es aber zweifellos, und die grosse Zahl der Philatelisten wird dazu beitragen, sich mit Carl Zuckmayer als Dichter und Schriftsteller erneut zu beschäftigen. Sein «Hauptmann von Köpenick» erlebt derzeit an zahlreichen deutschen und Schweizer Bühnen – ja selbst hinter dem «Eisernen Vorhang» – Wiederaufführung, zeigt es doch, wie allmächtig Behörden sind und wie ein einfacher Bürger Schlaumeier diese mit eigenen Mitteln schlägt. Schliesslich beruht der «Hauptmann von Köpenick» auf Tatsachen.

Verein «Furka-Bergstrecke»

Am 3. Dezember 1983 erfolgte die offizielle Gründung des Vereins «Furka-Bergstrecke». Der in Visp wohnhafte, aus Isérables/Riddes gebürtige Bernhard Vouillamoz – seines Zeichens Kondukteur bei der Brig-Visp-Zermatt-Bahn – wurde erster Präsident des Vereins. Dieser zählt bereits 400, sich aus Deutschland, der Schweiz, Österreich, Frankreich und den Niederlanden rekrutierende Mitglieder. Aus dem Wallis waren es Mitte Januar indes nur bescheidene – zehn! «Wenn nur jeder Schweizer zehn Franken spenden würde, könnte die benötigte Summe von (zunächst) 3,5 Mio Franken für die Wiederöffnung der Strecke Oberwald-Gletsch leicht zusammenkommen», rechnet Präsident Vouillamoz vor. Der Jahresbeitrag für Einzelmitglieder beträgt Fr. 20.–, für Firmen und Vereine Fr. 100.–. Die Vereinsadresse befindet sich in 3985 Münster/Goms, Postfach. Dort ist auch ein Werbe-Kleber für Fr. 2.– zu beziehen. Der riesige Andrang zu den letzten Fahrten der Furka-Oberalp-Bahn im Sommer/Herbst 1981 ist dem Verein Beweis, dass der Bergstrecke bei Wiedereröffnung der Zulauf gewiss wäre. «Wir haben Hoffnung, unser Ziel verwirklichen zu können. Nicht 1985 und nicht 1986 – denn dafür sind zu grosse Renovationen durchzuführen – aber vielleicht 1987?»

Glacier-Express als Loipenzubringer

Nur der Pessimist würde sagen, dass der berühmte Glacier-Express zwischen Zermatt und St. Moritz eine «Abwertung» erfährt, weil er seit Bestehen des Furka-Tunnels im Winter von zahlreichen Langlauf-Fans als Transportmittel zu den Loipen benutzt wird! Die Freunde dieser Sportart haben ganz einfach das Positive des Reisens erkannt, sich des Glaciers-Express zu bedienen: es geht schnell und bequem, noch dazu mit einem vielseitigen Getränke- und Verpflegungsservice durch die freundlichen FO-Zugführer. In der Innerschweiz hat es sich inzwischen herumgesprochen, dass das Wallis (Goms) vor der Haustüre liegt – dank Furkatunnel – und auch übers Wochenende bequem erreicht werden kann: die steigenden Frequenzen beweisen es.

2. Mittelallalin-Volksabfahrt

Im 75. Jahr des Bestehens des Ski-Club Allalin in Saas-Fee wurde die erste Mittelallalin-Volksabfahrt – die höchste Gletscherabfahrt der Welt, wie es heisst – aus der Taufe gehoben. Daran nahmen 1983 nicht weniger als 450 Teilnehmer (innen) in allen Kategorien teil. Die zweite Auflage kommt dieses Jahr am 31. März zur Durchführung, und an der Streckenführung, die alle begeisterte, soll auch diesmal nichts geändert werden. Die Höhendifferenz beträgt nicht weniger als 2200 m. Der Start ist auf 4000 m ü.M. – ein besonderes Erlebnis!

Beutel oder nicht: das ist die Frage

Das Wallis wurde 1983 mit einer Rekord-Weinernte beschenkt, der zweiten aufeinanderfolgenden. Keller und Fassquellen über. Wohin mit dem herrlichen Segen? Mehr als trinken kann man nicht, und neue Absatzmärkte lassen sich kaum über Nacht erschliessen. Oder doch? Findige Manager sind der Meinung, die nicht heikle Beutelverpackung, die gleich drei Liter fasst, erschliesse neue Märkte. Sie haben auch schon Walliser Döle darin abgepackt und zum Verkauf kommen lassen. Das Argument sticht: wer drei Liter Wein im Haus hat, der sich leicht an- und abzapfen lässt, wird ihm gern Bescheid tun, mehr als üblich trinken und dadurch den Wein-Berg abtragen helfen. Dass sich Weinkenner und Freunde edlen Zeremoniells daran stossen, ist begreiflich. Sie fürchten den Zusammenbruch der Weinkultur. Doch sie vergessen eines: wo Überfluss herrscht, geht die Kultur immer zum Teufel...

Pfarrer als Bauherr

Man höre und staune: den Gemeinden Stalden, Visp und Zeneggen wurde von der Astronomischen Gesellschaft Oberwallis ein Baugesuch eingereicht. Das Baugesuch befasst sich mit der Errichtung eines – Planetenweges zwischen Visp und Stalden sowie mit dem Aufstellen einer Konsole in Waschbeton für den Planeten Uranus im Orte «Zer Vispu». Weil der Präsident der Astronomischen Gesellschaft Oberwallis Pfarrer Josef Sarbach aus Visperterminen ist, figuriert für das ungewöhnliche Ansuchen ein Pfarrer als Bauherr. Im übrigen wäre der Planetenweg eine echte Bereicherung und würde zur Stärkung geistiger Kondition beitragen.

Zuckmayer-Preisträger

Die Carl Zuckmayer-Gesellschaft mit Sitz in Mainz verleiht jährlich – sofern ein Preisträger gefunden werden kann – die Carl-Zuckmayer-Medaille. Sie wurde bisher drei Mal verliehen. Die Preisverleihung findet in der Regel am Todestag des Dichters und Dramatikers Zuckmayer statt – 18. Januar – wird aber in diesem Jahr auf den 28. Februar verschoben, weil der Auserkorene ausser Landes ist. Es handelt sich beim Preisträger 1984 um niemand anderen als um Friedrich Dürrenmatt, womit ein Schweizer in den Besitz der Medaille kommt. Wie aus Saas-Fee verlautet, wo die Witwe des Dichters lebt, wurde mit dem Dramatiker Dürrenmatt ein verdienter Preisträger gefunden, «an dem Zuck seine Freude gehabt hätte».

Renovation des Mageranhauses

Michael Mageran – etwa 1570-1638 – wurde der «Stockalper von Leuk» genannt. Er hatte hier ein grosses Haus, dessen Kern auf das 13. Jahrhundert zurückgehen soll, wie archäologische Untersuchungen bestätigten. Heute befindet sich das Mageran-Haus in Privatbesitz. Die Zeit hat ihre Spuren an dem einst prächtigen Bau hinterlassen, so dass er jetzt fachgerecht restauriert und renoviert werden soll. Es wird dem Städtchen Leuk gut anstehen, wenn das Mageranhaus, dessen Besitzer gar 1631 zum Landeshauptmann gewählt wurde, wieder im alten Glanze strahlt.

550 Jahre Gemeinde Steg (Benken)

Die Gemeinde Steg am Lonzastrand feiert 1984 ihr 550-jähriges Bestehen. Aus diesem Anlass kam bereits Anfang Jahr ein Jubiläumskalender für die «Einheimischen» heraus, der Erwähnung verdient: Ihn haben Schulkinder der 4., 5. und 6. Primarklasse von Steg gestaltet. Er zeigt Örtlichkeiten und Dinge, die im Laufe der Zeit verschwunden sind, die älteren Einwohner sich aber noch – teils aus Überlieferung, teils aus eigenem Erleben – daran erinnern können. Das Jubiläum wirft mit dem Kalender seine Schatten voraus, das noch zu reden geben wird.

Lieselotte Kauertz



Les pinèdes valaisannes sont-elles en danger ?

La forêt suisse se meurt. Les pinèdes valaisannes dépérissent. Le cri d'alarme, lancé à travers l'Europe, s'est répercuté jusque dans le Palais du Gouvernement de la Planta. Et M. Bernard Bornet, conseiller d'Etat, entouré de son état-major d'inspecteurs d'arrondissement, a fait le point de la situation. Lors d'une récente conférence de presse, il a qualifié le problème de «grave et sérieux».

La mort des arbres

En 1912 déjà, les ingénieurs forestiers constatent des dégâts dans la pinède de Finges. Une première expertise qui sera suivie de nombreux rapports, est établie en 1919. Le Valais joue un rôle de précurseur dans l'étude des causes du dépérissement des forêts. La présence des usines d'aluminium explique cette situation.

Le canton demande, en 1975, à l'Institut fédéral des recherches forestières de Birmensdorf de faire une analyse des dégâts forestiers. Et jusqu'à ce jour, il a alloué une somme de Fr. 500 000.- pour ces recherches.

Le diagnostic, établi en 1980-81, est alarmant. A Viège, les 31% des pinèdes sont fortement malades: on y dénombre 5 à 25% d'arbres morts. A Charrat, sur les 195 ha étudiés, 80 recèlent plus de 30% d'arbres morts. A Saxon, dans la forêt de la Vuarda, une étude des cernes d'accroissement, effectuée sur 177 pins, montre que les 80% des tiges présentent un arrêt brusque du développement. Enfin, l'analyse des cerces annuels, entreprise sur 621 pins, pris dans 39 sites, répartis entre le lac Léman et Viège, montre que les 66% des arbres sondés accusent une réduction d'accroissement qui ne peut pas s'expliquer par des facteurs de milieu, tels que le climat, la nature du sol ou l'exposition.

La faute au fluor?

Les études de l'Institut fédéral de recherches forestières font ressortir que la pollution atmosphérique, dont celle du fluor, est l'une des

causes principales du dépérissement des pinèdes. Les conditions climatiques extrêmes, liées au manque de soins, peuvent également jouer un rôle important.

Dans l'état actuel de la question, il n'est pas possible de quantifier chacune des sources de pollution: émanations des usines d'aluminium et des autres industries, chauffages domestiques, gaz d'échappements, etc.

Les agriculteurs, lésés par l'action du fluor, ont obtenu que les usines mettent en place des systèmes anti-pollution. Les services publics, quant à eux, demanderont aux pollueurs incriminés une aide volontaire pour apporter aux pinèdes touchées les soins urgents que leur état nécessite.

Mesures fermes et soins urgents

A la demande du Conseil d'Etat valaisan, les usines d'aluminium du canton ont pris, dès 1978, des mesures pour diminuer les émissions de fluor.

Les résultats sont aujourd'hui réjouissants. Sur le terrain, il y a moins de pins qui présentent des nécroses dues à l'intoxication; celles-ci se manifestent par une coloration rouge de la pointe des aiguilles. Et les analyses des cernes, entreprises en 1983 montrent que les 20% des pins malades ont retrouvé une croissance normale.

Mais les pinèdes touchées par la pollution réclament des soins urgents. Il faut enlever les arbres morts et ceux qui sont malades pour éviter la création de foyers d'infection; car les insectes, les virus et les champignons s'attaquent aux arbres affaiblis. Il faut favoriser l'installation de jeunes plants dans les clairières créées par la mort des arbres et soigner les jeunes pins.

Le Don de la Fête nationale en faveur de la forêt

Le Don de la Fête nationale, alimenté par la vente des timbres Pro Patria et de l'insigne du premier août, a destiné une partie du montant récolté en 1983 à des actions forestières.

En Valais, ce fonds permet d'appuyer un programme de reconstitution des pinèdes endommagées. Le montant alloué est compris entre Fr. 200 000.- et Fr. 300 000.-. Il servira à financer les 50% des dépenses, le reste étant à la charge des propriétaires.

La pinède valaisanne couvre quelque 10 000 ha. Les forêts les plus touchées et celles qui offrent un intérêt particulier du point de vue du paysage ou de la protection de la nature bénéficieront de ce soutien financier.

Cinq sites ont été choisis: près de Charrat, la forêt bourgeoisiale, 54 ha; à Saxon, la forêt écoteau, 20 ha; à Lens-Icogne, «La Vireilla», 73 ha; à Viège, le «Grauberg» 265 ha; et à Brigue, le «Gliserwald», 40 ha.



La nouvelle loi forestière

La loi forestière actuellement en vigueur date de trois quarts de siècle et ne correspond plus à la situation actuelle.

Une commission extra-parlementaire a élaboré un nouveau projet qui a été adopté par le Conseil d'Etat et qui doit être soumis au Grand Conseil. Elle préconise notamment de renforcer la desserte forestière, d'apporter une aide aux soins culturels, de soutenir la relance de la forêt protectrice et de favoriser la formation professionnelle dans cette branche.

Le projet aménage des bases légales pour l'octroi de subventions pour les soins et pour la prise en charge d'une partie des coûts des travaux. Actuellement seuls les frais d'infrastructure – routes et protections

anti-avalanches – sont subventionnables. Or, dans la conjoncture présente, l'exploitation forestière n'est pas rentable en Valais et les propriétaires ne parviennent plus à assumer les charges qui leur incombent.

Goûter la paix des bois

Avalanches, éboulements, glissements de terrain, ouragans, les forces naturelles déciment nos forêts. Insectes, virus, champignons: la pyrale grise du mélèze, les bostryches, la graphiose de l'orme attaquent les arbres. Emanations nocives des industries, pollutions domestiques, gaz d'échappement affaiblissent sapins, pins, épicéas, mélèzes, hêtres et autres ormes. Et les incendies ravagent des hectares: à Finges, en 1962, 35 ha sont dévorés, à

Loèche-Erschmatt 30 ha, à Stahlwal 63 ha.

Nos pinèdes sont malades, nos forêts sont menacées. Des mesures d'urgences ont été prises par l'autorité. Mais chacun de nous doit apporter sa contribution pour sauver nos arbres.

Car il serait fallacieux et dangereux de dire: la faute aux autres! Nous contribuons tous à la pollution atmosphérique avec notre voiture et notre chauffage central. Il nous appartient aussi, à tous, citoyens, de manifester notre soutien aux mesures proposées pour y remédier. Si nous voulons continuer à goûter la paix et la beauté de nos si vastes forêts.

Texte: Françoise Bruttin
Photos: Alice Zuber

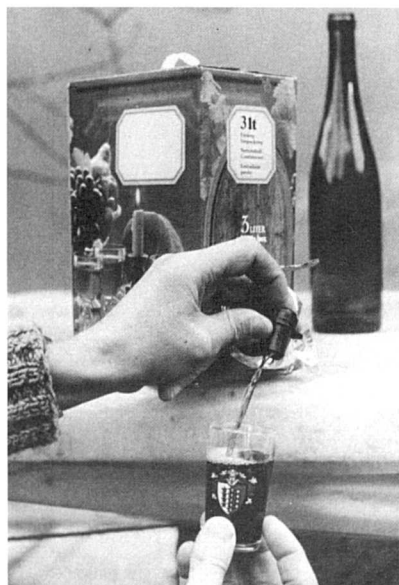


Le bloc-notes de Pascal Thurre

Allons! Souriez! Souriez à pleines dents! Mieux que cela encore. Ce n'est pas assez naturel. Exercez-vous devant la glace puis vous passerez.

Le Valais doit être le pays du sourire. C'est l'office du tourisme de Martigny qui nous le dit et qui déclenche la guerre à la morosité hôtelière, aux sommelières mal dans leur peau, aux chefs de rang qui ont des problèmes ou au patron qui tire une «tronche» en forme de vino-box derrière le bar ou le passe-plat.

Les touristes étrangers n'aiment pas ça du tout. Ils l'ont dit sans plaisanter, le visage masqué de cette grimace contagieuse de ceux dont la profession devrait être étincelante d'amabilité, de gentillesse. Certains ont prétendu que dans les établissements suisses les pièces de cent sous brillent beaucoup plus que les yeux du personnel dont la vocation pourtant est de servir dans une joie communicative. Les hôtes étrangers aiment venir en Suisse – ils l'ont dit à Georges Saudan... et à l'office national suisse à Zurich – en raison de la beauté du paysage, de la rapidité des transports, de la tranquillité des stations, de la sécurité politique, de la qualité des services: mais depuis quelque temps, paraît-il, le sourire n'est guère plus engageant que le change. Faut que ça change!



Le carton de la discorde

Tout cela nous a donné soif! Ensemble faisons sauter le bouchon d'une bouteille ou tirons notre verre du vino-box. Le vin valaisan vient d'être mis en boîte. Le vino-box gorgé de dôle de Conthey a fait son apparition sur le marché suisse. Les uns crient au sacrilège. Les autres prétendent qu'il y a une clientèle pour un tel emballage et que cela finalement revalorisera la bouteille de vin de classe qu'on servira avec d'autant plus de joie. Seul l'avenir dira si les traditionalistes ou les avant-gardistes auront raison. Des données indiscutables militent en faveur du nouvel emballage qui a fait ses preuves à l'étranger pour le vin de tous les jours mais les crus du Valais, il est vrai, passent pour de grands seigneurs qu'on n'habille pas comme on veut. Qu'importe au fond l'ivresse pourvu qu'on ait le flacon!

Théâtre éternel

De la joie de vivre en tout cas, du sourire en veux-tu en voilà, il y en a dans la troupe du «Théâtre éphémère» qui présente aux quatre coins du Valais en ce début d'année la pièce de Carlo Goldoni «Il campiello». Quelle fantaisie, quel naturel, quelle fraîcheur, quelle pétulance au sens le plus réaliste du mot. «Il campiello», c'est «la petite place» de la Venise des années 1750. Les gens vont, viennent, s'interpellent, commencent à l'italienne. Pas d'intrigue, pas de répliques calculées, mais un morceau de vie croqué allègrement. Du théâtre éternel en fait. Quel travail pour ces acteurs valaisans pêchés dans sept troupes différentes de Sierre en Anniviers en passant par le Haut-Plateau et la Noble Contrée. Trois mois de répétition harassante et exaltante. A travers eux, comment ne pas souligner ici l'enthousiasme, le dévouement qui empoignent chaque hiver nos troupes valaisannes de village en cité. C'est à vous flamber les planches.





A corps perdu

Le sport! Que serait le Valais sans lui? Il est le moteur même du tourisme autant que l'air qu'on respire et que les cimes qu'on admire. Le sport? Une raison d'être pour beaucoup, une drogue parfois, une industrie souvent, un équilibre en tout cas dans un monde survolté. Rien d'étonnant que l'Etat le prenne au sérieux, l'exalte, le subventionne. Un «fonds d'aide aux sportifs» vient d'être créé dans le canton. Il va permettre désormais de soutenir financièrement des jeunes de valeur et de mérite ayant des chances de percer sur le plan national ou international. Quelques milliers de francs pourront leur être versés annuellement pour les aider à couvrir les frais d'un entraînement intensif, de déplacement ou de soins. Il y a de la graine de champion dans chaque Valaisan. Faut l'aider à la faire germer.

Un coup de timbale de 10 millions

Des champions, le Valais en a vu cet hiver sur les pistes de Verbier. Il en verra de plus prestigieux encore en 1987 lorsque se dérouleront à Crans-Montana les «Championnats du monde de ski alpin». Six communes se sont unies pour mettre sur pied ce rendez-vous fabuleux. C'est décidé: Confédération et canton donneront un coup de pouce puisque dix millions seront nécessaires pour organiser une telle compétition. Dix millions mais quel coup de timbale pour le tourisme valaisan, pour ses champs de neige et ses stations aux prises souvent avec une concurrence étrangère sans pardon. A l'heure du budget, on parle déjà d'un découvert de quatre millions. Il a fallu se tourner vers Berne et vers Sion pour garantir tout ça. Le Conseil d'Etat n'a pas hésité, le Grand Conseil non plus. «Si les frais sont énormes, les retombées seront considérables pour un canton dont le tourisme est la vie», dit le Gouvernement.



Sacré Bonaparte

Aurait-il pensé celui-là, que deux siècles ou presque après son passage en Valais, ses frasques défrayeraient encore la chronique. On connaît l'histoire: «Faites une estimation des dommages. Je vous indemniserai de tout», avait écrit noir sur blanc le futur empereur en cavalcant vers Marengo via Bourg-Saint-Pierre. Le compte fut fait: 45 334 francs (sapins, mélèzes, chaudières, chevaux). Jamais payé bien sûr. Ce qui donnait l'occasion à Bourg-Saint-Pierre et au Valais de faire parler d'eux régulièrement aux quatre coins du monde. Même les télévisions japonaises et américaines se sont emparées du sujet. Cette fois c'est fini. La France fera un geste symbolique et on n'en parlera plus. Le coq gaulois a tué la poule aux œufs d'or.

Commune du Bourg St Pierre

Fait dommage par les Chevaux d'Artillerie Cavaliers et de transport et les boeufs de l'armée fait de préjudice qui de séjour de la dernière decade de floréal jusqu'à la fin prairial on a vu ont paturés les prairies de la dite Commune. Sur lesquels les Camps d'ouvriers parcs d'Artillerie et de Cavalerie ont été établis. Deu il en résulte qu'une partie de ces prairies a tellement été battue et labourée que les propriétaires ont perdu deux récoltes et après avoir desisté l'expert joint à la municipalité du lieu qui parcourt et examine la propriété d'un chacun de dits biens Il a été examiné estimé que les productions totale étoit de dix huit cens quatre vingt dix sept fagots de foin du poids de deux quintaux. L'un faisant 5794.5 de foin à raison de six francs soixante quinze centimes le fait le Somme

25809



Il tombe de la manne

Vous avez bien vu qu'elle a fini par venir... la neige. Quelle bénédiction en janvier et février d'un bout à l'autre des Alpes! On ne savait plus où la mettre. Oublié enfin Noël et

sa grisaille! La manne blanche en tombant redonnait au Valais hivernal son vrai visage, sa raison d'être. Une «bise» printanière à ma sœur la neige!

Photos: ABC Presse, Cibrario, Deprez, Thurre, Treize Etoiles, Ruppen

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon Cher,

Grosse effervescence dans ce pays, en cette fin janvier. Les événements sont pourtant d'importance assez inégale, bien qu'aucun d'entre eux n'atteigne le sommet des avions renifleurs dont la France nous a plus qu'entretenus.

C'est que ce pays ne joue pas aussi facilement avec les milliards de centimes.

Actuellement, ce sont les trente francs de la vignette autoroutière qui agitent les esprits: la valeur d'un quart de repas dans un de ces restaurants cotés où il faut avoir mangé pour ne pas passer pour un demeuré et qui se font un orgueil de ne pas forcer sur la quantité.

Et puis, au Parlement valaisan, on va s'acharner autour d'une loi fiscale préparée pour diminuer les impôts tout en percevant autant d'argent qu'avant. Pas difficile, on va prendre ailleurs et, fait curieux, de nouveau chez les automobilistes.

On s'y attaquait sans risque quand ils n'étaient qu'une poignée de privilégiés. Aujourd'hui où même les jeunes notaires ne se rendent plus à bicyclette chez leurs clients, comme ce fut mon cas, et où l'auto est devenue le vélo du pauvre, ça change. C'est devenu une corporation qu'un Paris-Dakar n'arrive même pas à scandaliser.

Et pourtant, l'auto c'est aussi des routes en surnombre à travers la plaine, des gaz à laisser échapper, des policiers avec une panoplie nouvelle d'amendes à infliger, et même, hélas, des accidents.

Pour ceux-ci, des journaux ont mis au point la manière de les annoncer. Jusqu'à l'âge de soixante ans, le blessé ou le mort aura un nom, un prénom et éventuellement une profession et une famille.

Passé cet âge, on se borne à relever du sol un «sexagénaire», un «septuagénaire» ou un «octogénaire». Attends-toi, si Dieu te prête vie, à cette perte d'identité qui doit te rendre humble, conscient d'avoir été et de ne plus être que celui dont on attend l'enterrement.

Heureusement que cela n'enlève pas ma bonne humeur, et quand on m'envoie des boutades amusantes, elles ne tombent jamais dans l'œil d'un sourd, comme dirait M. Pierre Aubert devant le Parlement fédéral.

A propos, à Berne, ça cogite au sujet du Conseil fédéral. On voudrait en retirer les représentants des travailleurs pour n'y laisser plus que les élus de ceux qui n'en sont pas.

Ceci dit, ne m'accuse pas de faire ici de la politique, car si j'en faisais, je te dirais aussi deux mots du service civil, au risque, en te donnant mon opinion, de passer pour un affreux tueur.

Nous saurons bientôt si, à Sarajevo, nous aurons retrouvé un nouveau Collombin. Pour l'instant les Valaisans du Bas se sentent très proches de ceux du Haut et prêts à se reconnaître dans un garçon de Saas dont on attend beaucoup: les langues séparent, les sports relient.

Note qu'ici on peut aussi battre des records d'heures de jass ou de mètres de spaghettis.

Et si tu t'inquiètes de la marche des affaires en Valais, je te répondrai, comme ce chroniqueur économique, que «le recul des ventes a ralenti». Une formule à retenir pour garder son optimisme.

Bien à toi.

Edouard Morand

Am Rande vermerkt

Brief an einen, der wegzog.

Mein Lieber,

noch sind nicht alle Weihnachtssterne abgehängt, versammeln sich schon die fastnächtlichen Bruderschaften zur Organisation dieses Anlasses. Wie wechselfällig doch der Mensch sein mag – gestern traute Stille, leise Lieder, Herzlichkeit-morgen schon oft ausgelassenes Treiben, oft derber Spass auf Kosten anderer und hie und da sehr wenig Herzlichkeit. Nun, jedem das Seine.

Das meinen auch die beiden streitbaren Parteien um den Taxidienst in Zermatt-Täsch, der viel Lärm um sich schlägt und endlich in einem gesetzlich verankerten gültigen Entscheid geregelt werden soll. Die Bahn beharrt auf ihrem Vorrecht, staatliche Instanzen scheinen zu verzögern, und vielen Zermatte Hoteliers geht es um die Organisation der Anwerbung auf dem Bahnhof der Topstation, um Hinweise an den Gast, die nicht immer sehr legal sind. Und mitten drin der Gast, der möglichst rasch, sicher und ohne grossen Umstände befördert werden will, Interessengruppen hier und dort.

Interessen galt es in St. Maurice mit Mitteln des Streiks zu wahren. Forderungen der Arbeitnehmer, von Gewerkschaften unterstützt, sollten so berechtigtes Gehör finden. Nachdem der Betrieb vorerst fast lahmgelegt wurde, kam es schlussendlich doch zu einer Verständigung zwischen Arbeitgeber, Arbeitnehmer und interessierten Gewerkschaftsverbänden, welche, wie könnte es anders sein, sich in einem Kompromiss einigten, Kompromiss wie so oft das einzige Mittel, mitmenschliches Zusammenleben zu regeln.

Visp hat seine Sprayer. Umweltschutzslogans werden an Geschäftsfassaden gespritzt. Sogar unser einziges Kriegerdenkmal, der Gletscherfindling mitten in der Burgschaft, wurde verschmiert. Ob das Engagement ein echtes, oder eher einer Zeiterscheinung entsprach, mag ich nicht beurteilen. Aber Wahrung und Sorge um Eigentum und Allgemeingut gehört auch mit in den Umweltschutz – das ist das Paradoxe.

Im Wallis wartet man immer noch auf Schnee. Vor allem die Kurorte in mittlerer Höhenlage sind schlecht bedient worden. Es will nicht eigentlicher Winter werden. Der südliche Föhn, welcher hoch oben am Monte-Morogletscher angekettet liegen müsste, jagt ungebunden die für diese Jahreszeit zu lauen Winde talein-talaus. Doch mit dem Wetter lässt sich, bewiesen-ermassen keine Politik machen, eher mit dem Radio, welches dieses vorherzusagen hat. Radio Zermatt soll prächtig in den Start gelaufen sein – Mehr nichts zur Politik.

Laut Zeitungsmeldung von voriger Woche soll der Chef des Justiz- und Polizeidepartementes die Steinbockjagd entgeltig geregelt und damit auch finanziell abgesichert haben. Wie könnte es anders sein – für Ausländer wurde der Kopfpfeis höher angesetzt als wie für einheimische Jäger. Bei derart gesuchter Tophäe scheint dies angebracht, meint der Vorsteher. Als Vollblutsteinbock, wie meine Nächststehenden mir nachsagen, habe ich mich in Gewahrsam verzogen, bis dieser Tierkreis im Sternbild dem braven Wasserträger Platz macht. Raison de vivre.

Ines

Vu de...

Genève

Dans les agitations du temps présent, on évoque toujours les grandes transformations qui bouleversent le monde. Les mutations s'opèrent dans les hauteurs de la pensée et les profondeurs de la technologie. Cependant dans ces vastes perspectives, on oublie trop souvent les changements du quotidien avec son environnement et ses objets. Parmi ces derniers on oublie encore plus les objets tout modestes qui ont pourtant commandé des attitudes, des comportements et des mentalités. Or dans ces toutes petites choses, une prodigieuse mémoire est enfouie qui nous révèle à l'intérieur de nous-mêmes un autre temps si proche et si différent. Pour éviter des oublis qui rendent impossible la mesure de l'histoire, notre musée d'ethnographie à Genève a, en collaboration avec la Télévision, ouvert un dossier et préparé une exposition sur trois objets tout simples: le petit char, la brosse et le rabot. Pour ces trois témoins, nous avons encore eu la possibilité d'étudier des artisans à l'œuvre, eux aussi témoins d'un autre temps: un couple charron-forgeron, un brossier et une famille d'outilleur sur bois. Que de souvenirs charrie le petit char à main, le «tsareton»! Ici chacun se met à conter. La brosse sous sa forme primitive, avec les multiples sortes de balais confectionnés dans nos campagnes, fait voir la lente mise en place d'une société «propre en ordre». Le rabot nous invite à revoir nos vieilles fenêtres, portes, placards et armoires lorsque tout était fait à la main. De plus, traîner ou tirer, brosser et raboter appelaient une vision du monde, une séparation des rôles masculins et féminins, une répartition des conditions sociales. Le véhicule à moteur, l'aspirateur et la raboteuse ont tout bouleversé. Pour quelques instants, laissons monter à notre mémoire le vieux petit char, la vieille brosse et le vieux rabot. Nous verrons alors les images multiples d'une civilisation disparue. Redescendons ensuite dans notre quotidien et notre présent pour analyser notre façon de porter et transporter, nos manières de nettoyer et nos rapports aux matériaux agglomérés remplaçant de plus en plus le vieux bois. Nous saisissons alors, dans notre corps et dans nos mains, un nouveau rapport au monde.

Bernard Crettaz

Bern

Im Westen der Stadt Bern befassen sich Freiwillige an Werktagen, Kinder buchstäblich auf der Strasse einzusammeln und über Tag zu betreuen. Die Eltern arbeiten und überlassen diese Kinder ihrem Schicksal. Oftmals wird den Kleinen nicht einmal der Wohnungsschlüssel oder ein Geldbetrag für eine Mahlzeit abgegeben.

Unsere Wirtschaft hat in den letzten Jahrzehnten hervorragende Leistungen erbracht und den Arbeitnehmer von mühsamen, langweiligen und gefährlichen Beschäftigungen befreit. Die Arbeitszeit wurde gekürzt und höhere Löhne konnten ausgerichtet werden. Diese Errungenschaften sind hoch einzuschätzen.

Dass aber in einer ruhigen und behäbigen Stadt wie Bern Kinder zeitweise der Strasse überantwortet werden, mahnt zum Aufsehen. Die Jungen wachsen auf in ungenügender Nestwärme, bei überforderten Eltern und oftmals mit verhaltensgestörten Kameraden. Wird es ihnen später gelingen, sich später in die Gesellschaft einzuordnen und eine dauerhafte Ehe einzugehen? Vor allem aber: wird diesen Kindern nicht ihre Jugend vergällt?

Nirgends darf man sich ob dieser Entwicklung in Sicherheit wiegen, auch nicht in unsern Alpentälern. Nicht wenige Jugendliche, die in Bern oder Umgebung in Schwierigkeiten geraten, stammen vom Land oder von Gebirgskantonen. Die Schlussfolgerung liegt nahe, dass auch dort Kinder eine unglückliche Jugend erleben.

Wenn die Familie versagt, müssen die Nachbarn oder die Öffentlichkeit einspringen. Meistens ohne dauerhaften Erfolg! Es genügt nicht, die Folgen der Mißstände zu bekämpfen. Im Mittelpunkt der Bemühungen muss die Familie stehen. Auch die Wirtschaft kann, dank der Personalpolitik, dazu einen wertvollen Beitrag leisten.

Stefan Lager

Des vacances de chiens au palace de Plans-Mayens



Un temps de chien! Une vie de chien! Un métier de chien!... Nom d'un chien! Il serait temps de remettre les pendules à l'heure en retouchant le sens péjoratif de certaines expressions courantes! Car il est notoire que l'ambition monte chez nombre de chiens astucieux désireux d'asseoir leur statut de vacanciers à part entière. Ceci parallèlement à la passion des maîtres, qui les adoptent pour tenter d'établir des rapports de tendresse de plus en plus difficiles à nouer entre êtres humains.

Grimpez donc jusqu'à Plans-Mayens au-dessus de Crans-Montana. Vous n'en croirez pas vos yeux! C'est là qu'un authentique Saviésan, M. Pierre-André Debons, a créé un chenil des mille et une nuits, propre à faire tourner la tête

des chiens les plus blasés. Il s'agit en fait d'une garderie de haut rang qui est au chenil ce que le palace cinq étoiles est au motel. Sis à 1650 mètres d'altitude, dans une clairière entourée de hauts mélèzes, cet établissement de conte de fées pour pensionnaires à poil exigeants ouvre sur 4000 m² de moquette engazonnée réservée aux ébats, promenades et cours d'éducation des nouveaux touristes à quatre pattes.

Gommer le traumatisme psychique

En plus des petits rideaux vichy et des logements individuels, l'hôtel pour chiens est doté d'une réception feutrée avec cartothèque ultra-moderne où sont consignés les dossiers complets de chaque pensionnaire avec numéro de chambre, carac-

tère, habitudes, exigences, goûts et désirs particuliers soulignés par le maître. Un maître prêt à tout pour que son compagnon coule ici d'agréables vacances en lui pardonnant de l'avoir quitté pour un temps...

C'est la force du palace que d'avoir précisément tout mis en œuvre pour gommer au maximum le traumatisme psychique de la séparation. Plancher, moquette, lit de camp, discipline, propreté, air conditionné. De nombreux boxes ont été personnalisés avec le concours du maître lui-même. Pour ne pas se faire oublier, il a glissé amoureuxment qui, un slip, une robe de chambre, un pull, une veste ou un manteau de daim, des affiches et même parfois... des photos de famille. Dans ce singulier cinq étoiles, des



haut-parleurs sont accrochés au-dessus des boxes pour que la gent canine puisse s'épanouir et se relaxer en musique. A midi, on se gratte l'oreille d'une patte distraite à l'écoute des nouvelles du monde et le soir, certains chiens mélomanes s'endorment avec la Cinquième de Beethoven pour reconstituer le puzzle de la maison natale.

Du steak poêlé pour Ophélie

Et puis surtout, surtout! Ah, il y a la gastronomie... Oui, vous avez bien lu, car le terme de pâtée n'a décidément plus cours ici. Chaque repas est composé individuellement au goût du consommateur par les soins d'une cuisinière experte. Ainsi, tel chien ne frétille qu'à la vue d'un steak grillé, un autre à l'odeur de la purée à l'œuf frais, un autre

à celle des rognons de porc enrobés de bonne sauce.

Pour la vie en nature, idem. Chaque pensionnaire est emmené séparément, à raison de six rondes par jour en forêt et sur la pelouse pour suivre les cours d'éducation particulière du maître-éducateur diplômé.

«Ma technique? Fouiller la psychologie du chien, aller à la rencontre de ses problèmes, lui parler avec son code à lui. Chaque fois qu'un client m'apporte un chien, c'est la voix que j'observe en priorité. Une voix qui reflète toujours le caractère du maître et que j'essaie de reproduire aussi fidèlement que possible pour gagner la confiance de l'animal, créer un climat qui permette de l'appivoiser. Au fond, je suis un imitateur... Il y a 15 ans que je

travaille avec les chiens. Ils sont toute ma vie. Je pense chien, je vis chien 24 heures sur 24. Je ne crois pas à l'amateurisme dans ce domaine; il faut s'engager à fond...» Cinquante pour cent de la clientèle de M. Debons est suisse et curieusement, son palace n'est pas beaucoup plus cher qu'un banal chenil. Déjà trop petit aujourd'hui pour satisfaire la demande, M. Debons ne l'agrandira pas. Vingt-cinq chiens lui suffisent en haute saison et il veut être à même de garantir les prestations haut-de-gamme de son cinq étoiles.

Amours de chiens...

«Bonjour, ma petite Ophélie, comment ça va? Tu as l'air mal réveillée, viens! viens biser ta maîtresse. Voilà, comme ça, ho! que tu



es mignonne!» C'est Manou, charmante brune de retour de Saint-Tropez, experte en coiffure sur le Haut-Plateau, qui vient d'arriver sous la neige: «Pour moi, qui n'ai pas de famille ici, pas d'enfant, Ophélie est l'être indispensable, c'est mon soleil du matin... avec Bernard.»

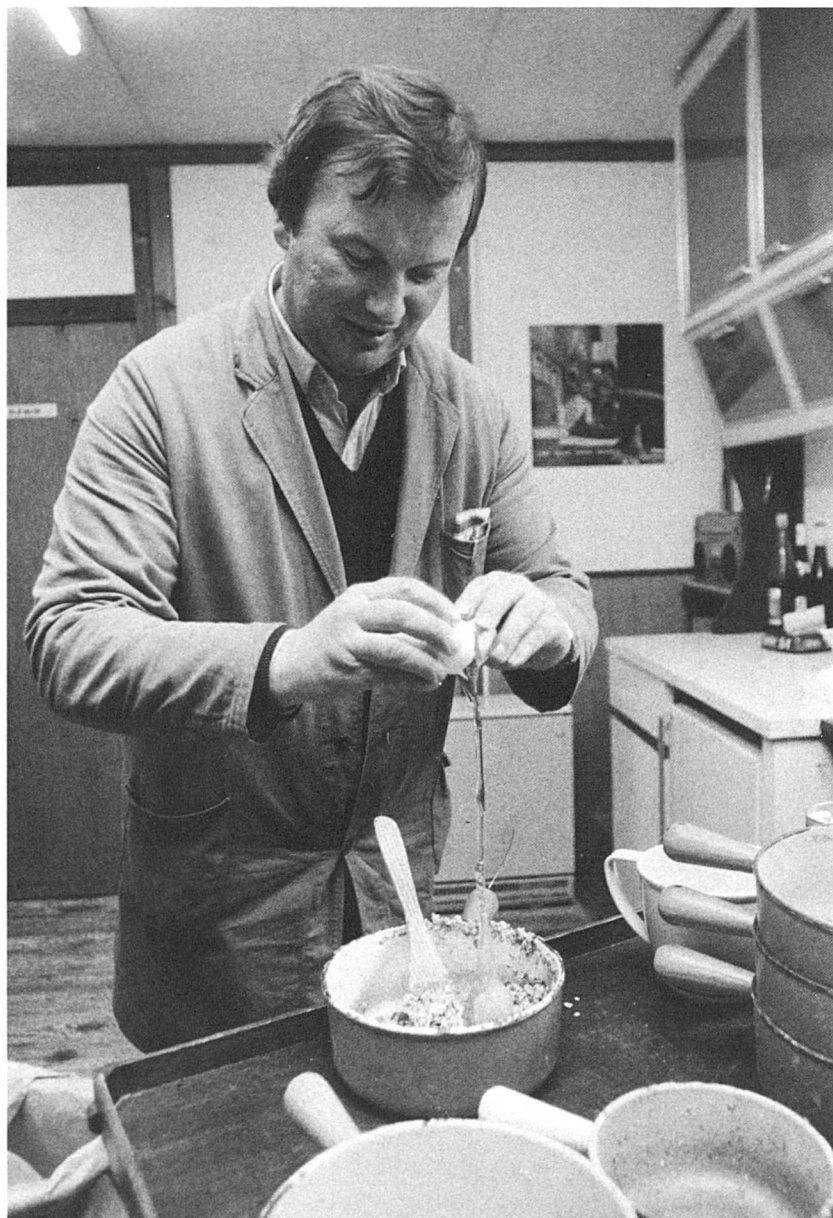
Tapissant murs et plafond du carnotzet d'accueil, des milliers de cartes postales expédiées des quatre coins du globe viennent attester de l'amour incroyable porté au seigneur chien... «New York, 22.8.1983... Argos, mon doux petit ange, mon bébé câlin. Enfin, tu reçois de nos bonnes nouvelles. Nous avons traversé tout le Texas en pensant à toi, avec une chaleur éprouvante. Et toi, Argos, que deviens-tu sous les sapins de Crans?

Nous te serrons dans nos bras, reçois nos plus tendres baisers. Papi, Mami. P.-S. Arrivons dimanche, Cointrin, 17 h 35. N'oublie pas le coup de langue à M. Debons.»

La plus noble conquête...

Voilà, il est 20 heures sur tous les cadrans lumineux de la planète-chien. A bord de Canis Major HC 8347, on va procéder à l'extinction des feux. Bonne nuit! Argos, Elliot, Ophélie, Chico, Diane, Maya, Titus, Sultan, Jessy, Friska, Plumette, Mic-Mac et Fanny!... Etrange univers où l'homme est devenu la plus noble conquête... du chien!

Texte: Edouard Guigoz
Photos: Camille Cottagnoud



Nos cousins d'Argentine

Chacun sait les difficultés qu'il y a à correspondre avec les pays d'Amérique latine. Les postes ont des pratiques inattendues ici ou là.

Toujours est-il que nous ne disposons pas encore de la liste complète des familles valaisannes émigrées en Argentine, avec leur lieu d'origine.

Cependant, pour répondre à l'attente des lecteurs qui nous ont écrit ou téléphoné, nous proposons ci-dessous une liste incomplète établie par le Rd Pierre-Maurice Luisier.

Entre-temps, nous avons appris qu'un Valaisan a conduit une longue étude sur l'histoire de l'émigration de nos concitoyens dans le Nouveau-Monde. Il a fait notamment plusieurs séjours chez nos «cousins d'Argentine». Il rédige actuellement un livre sur l'histoire de la colonie valaisanne d'Argentine. Livre qui sera publié l'année prochaine par les Editions Monographic, dans la collection «Mémoire vivante».

VEX: Crettaz, Morend, Bovier, Udrizard, Rey, Mayoraz. VOLLÈGES: Rebord. SEMBRANCHER: Vernay, Dallèves. EVIONNAZ: Chapelet, Gerfaud. LA BÂTIAZ (Martigny): Rouiller. MASSONGEX: Gallay, Blanc. MONTHEY: Gay, Crepy, Duprat, Morand, Donnet. ARDON: Delaloye. RIED: Heinzen. GRENGIOLS: Bodermann. LEUKERBAD: Meichtry. SAINT-NICOLAS: Perren, Bertoliotti. SAINT-MARTIN: Zermatten, Quarroz. LIDDES: Arlettaz, Darbellay, Petit, Gaillard. CHAMOSON: Sauthier. CONTHEY: Evêquoz, Putallaz. ARBAZ: Bonvin, Torrent, Carroz. SALINS: Locher. SAVIÈSE: Varone. BRAMOIS: Fellay. VENTHÔNE: Rossier. MIÈGE: Tschopp. GRANGES: Eggs. RITZINGEN: Biderbost. NENDAZ: Fournier, Métrailler. VÉTROZ: Germanier, Moren, Putallaz. MEX: Richard. SAINT-MAURICE: Command.

Lettres d'un émigré français sur le Valais

Lettre 2

Le petit monde du chanoine de Preux allait donc à la fantaisie de son marchandage. Monsieur de Torrenté conseillait Madame de Kalbermatten sur des placements sûrs en plantation d'arbres fruitiers. Il fallait éviter le commerce du florin et de la livre tournois en ces temps de misère et donner sa confiance au kreuzer. Il proposa à Monsieur de Riedmatten de vendre avec bénéfice ses pommes déréglées à un bourgeois de passage. On spécula sur les fromages d'alpage et sur le retour des mercenaires qu'on attendait plus morts que vivs. Monsieur de Wolf s'éprit d'un rouleau d'indienne que les Huguenots fabriquaient à Genève et qu'il avait l'intention de livrer en Italie par le courrier du Simplon, moyennant pièces trébuchantes. On dépeça un domaine pourvu qu'il rapportât. On se voulait toujours plus riches de petites économies, à ce détail près qu'on supportait mieux qu'ailleurs les privations, en raison de leur belle vertu. Croyez-moi, mon cher ami, la montagne d'ici produit plus d'or que les plages d'Eldorado et les flancs de ces vallées perdues protègent de la banqueroute combien mieux que les habiles spéculations de Monsieur de Necker¹.

Je vous ai déjà parlé de l'émouvante poitrine de Madame de Kalbermatten qui me fut hélas défendue. Les mœurs venues de la cour n'avaient guère de prise sur son décolleté. Je compris que les femmes ici intriguaient moins dans leur lit que sur leur propriété et minaudaient autour d'une créance plutôt qu'avec un amant. Nous eûmes quelques mots et devisâmes sur le train ordinaire des choses. Elle me parla de son mayen du Sex² que Monsieur de Torrenté répéta avec une méchanceté dans la pointe de telle sorte que le nom me troubla et que je confondis le domaine avec le mayen du sexe.

Ce fut à ce moment qu'une sauvageonne abrupte, mais de grande beauté, pénétra dans le salon. Mademoiselle Angèle de Lavallaz me fut présentée. Outre une cervelle hardie, elle dévoilait des agréments que même nos nobles les plus désabusés eussent savourés, malgré notre infortune.

On se mit à parler de sa dernière pérégrination à travers les forêts. En ce siècle de ténèbres, Mademoiselle Angèle fréquentait les bois et souvent, m'avoua Madame de Kalbermatten avec l'accent des mystères effroyables, elle se perdait dans les alpages en d'inutiles rêveries qui laissaient son entourage des plus sceptiques. Je songeai à Monsieur Rousseau alors qu'elle pensait aux dires des paysans qui rapportaient d'étranges histoires sur les sommets.

Je passais le lendemain une longue matinée à me distraire à la foire, sous la colline de Valère que Monseigneur avait fait aménager en jardins et potagers. Avec mon commis Innocent, je penchais ma curiosité sur le dos du bétail, sur les tonneaux de vin, les sacs de céréales, les ballots de tissu lorsqu'un berger de belle allure, dans sa vingtaine, parla du mayen du Sex. Je tendis l'oreille et crus saisir qu'il racontait une apparition. L'aventure lui était advenue alors qu'il pastourait ses génissons proche d'une étable. J'appris qu'une femme enchanteresse lui avait demandé de partager son repas et que depuis ce jour il ne pouvait ni respirer, ni manger sans penser à elle. Je m'en émus et m'approchai encore. Je l'interrogeai à mon tour. Il me parla d'envoûtement et de sorcellerie, avec l'accent d'un homme qui possédait toute sa tête. La fantaisie me prit de l'inviter chez notre bon chanoine de Preux où Monsieur de Torrenté rendait toujours ses oracles sur le meilleur moyen de marchander. Quelle ne fut pas ma surprise quand je vis notre berger pâlir devant Mademoiselle de Lavallaz, avant de fuir par les couloirs en criant: «C'est elle qui m'a enchanté!»

L'affaire fit grand bruit; Monsieur de Torrenté hoqueta aigrement qu'il s'agissait bien du mayen du sexe et non du Sex. Monsieur de Riedmatten ferma les yeux pendant que Madame de Kalbermatten s'interrogeait sur les expéditions de sa nièce. Puis on se hâta de retrouver les petits jeux de l'économie qui adoucissaient les inconvénients de l'ennui. Il paraîtrait que dans les montagnes la paysannerie conservait un penchant pour les légendes. Et les religieux, selon le révérend, n'arriveraient pas encore à secouer ces extravagances, encore que parfois ils tombassent à leur tour sous le charme des sortilèges. Il en est un des plus honorables et fort connu à cinquante lieues d'ici qui conversait, m'a-t-on dit, avec les diabolins sur la colline de Leitrone³.

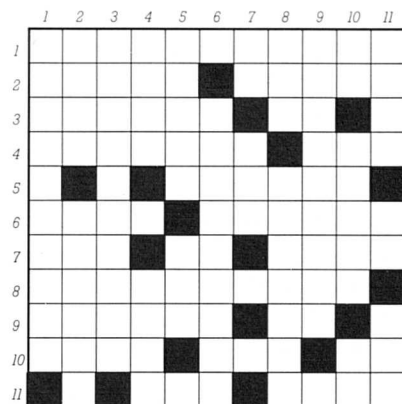
Votre dévoué Charles-Augustin

Notes

¹Necker Jacques (1732-1804), le plus célèbre banquier français d'origine genevoise. Directeur du Trésor royal en 1776. En 1781, la parution du «Compte-Rendu» où Necker signale les fortes sommes payées aux privilégiés lui crée de nombreux ennemis chez les aristocrates et des amis parmi la bourgeoisie et le peuple. Il doit démissionner. Rappelé en 1788, à la veille de la banqueroute, il propose d'utiles réformes mais se voit écarté le 11 juillet 1789 par le roi Louis XVI. Il est rappelé en triomphe le 30 juillet par le peuple de Paris. Sa popularité ne dépassera pas la première année révolutionnaire. Il quitte le royaume en 1790 et se retire en Suisse, à Coppet.

²Le mayen du Sex. Il s'agit sans doute du mayen du Sex Blanc, situé entre les Collons et les Mayens de Sion. A remarquer qu'il existait aussi en ville de Sion une «maison du Sex».

³Leitrone pour Leytron. Il s'agit vraisemblablement du curé Maret, prêtre de Leytron vers 1750 auquel on rattache de nombreuses légendes à la fois pieuses et amusantes sur les éboulements des Diablerets et de Montagnon, le hameau convulsé par des glissements de terrain. Grâce à ce bon ecclésiastique, Leytron était devenu au XIX^e siècle un but de pèlerinage très apprécié.



2

Horizontalement

1. Elle domine le Grand-Désert. 2. Ses ailes étaient fixées avec de la cire. - Dans le Jura vaudois (sans art.). 3. Il tient lieu de. - Symbole chimique. 4. Peut comporter de grands projets ou de petites combines. - Personne. 5. Isolées. 6. Invoquée à Collonges... et ailleurs. - En usage. 7. Fin de partie. - Pronom inversé. - Ils emplissent la route des vacances. 8. Tout particulièrement méchantes. 9. Prononcer en criant (sans pronom). - Initiales pontificales. 10. Venues en ce monde. - Dans une charrie. - Note. 11. Se voyait au bord du Rhône - Dans le val d'Hérens.

Verticalement

1. Col proche d'Arolla. 2. Brun. - Fruits des œuvres du frère. 3. Entre le Pas-de-Lona et le col de Torrent. 4. Leur plumage est plus brillant que leur ramage. - Ouverture de Giselle. 5. Parfois à bon Dieu. - On y place volontiers les titres. 6. Regarderai. 7. Au début d'une série. - Les vers le sont. 8. Ne reconnaît pas. - Réjouissances collectives. 9. De Bise, dans le Bas-Valais. 10. La moitié de huit. - Employées. - Pronom. 11. Georges Supersaxo le connut. - Pronom d'Outre-Raspille. - Il en existe des variétés à fibres, des variétés à huile, etc.

Eugène Gex

Solution du N° 1 (janvier)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	P	A	R	T	E	M	E	N	T
2	I	S	S	U	E	S		E	L	O	I
3	L	O		T	A		B	R	O	U	S
4	I	N	C	A		R	A	V	I	V	E
5	G		A	R	V	I	N	E		E	
6	E	P	I	C	E	A		I	U	L	E
7	N		E	I	N		I	L		L	G
8	C	O	U	Q	U	E		L	A	I	E
9	E	E		U	S		B	E	S	S	E
10	S	U	R	E	T	E		U		T	N
11		F	U	S	E		A	X	E	E	S

RESTAURATEURS VALAISANS

jouez la carte Valais

demandez-nous la Convention «Produits du terroir valaisan»



Office de propagande pour les produits
de l'agriculture valaisanne
Avenue de la Gare 5, 1950 Sion

CONVENTION réglementant la remise et le retrait de la marque «Produits du terroir valaisan»

Préambule

Dans le but de promouvoir les produits viticoles, arboricoles, maraîchers et fromagers du Valais, et de soutenir la restauration indigène, l'Opav a créé une marque destinée à honorer les établissements qui **font un effort tout particulier en faveur de la production valaisanne**. La présente convention fixe les règles pour la remise et le retrait de la marque.

Article premier:

Engagement de l'exploitant(e) et critères

L'exploitant(e) s'engage à offrir à sa clientèle une large gamme de produits valaisans et à donner la préférence à ces derniers lors d'actions promotionnelles.

1. **Vins.** – La carte des vins affichera au minimum les crus suivants: Vins ouverts: fendant, johannisberg, dôle, goron; vins en bouteilles 7/10: fendant, johannisberg, dôle, pinot noir, trois spécialités.

2. **Fruits et légumes.** – L'exploitant(e) s'engage, durant toute l'année, en fonction de l'offre de la production valaisanne, à servir à ses hôtes des produits frais du pays, de qualité irréprochable. L'exploitant(e) s'engage, en fonction des saisons, à apprêter des mets avec des fruits et des légumes du Valais.

La carte des desserts mentionnera obligatoirement et au minimum «Fruits frais du Valais» de saison. L'hôtelier a l'obligation de mettre au minimum un fruit frais du Valais dans les chambres d'hôtes, lors de l'arrivée.

3. **Fromages.** – L'exploitant (e) qui affiche à sa carte des mets au fromage, s'engage à servir d'authentiques produits valaisans.

La carte des desserts mentionnera obligatoirement un choix de fromages du Vieux-Pays.

4. **Eaux-de-vie distillées en Valais.** – L'exploitant(e) s'engage à tenir au minimum les distillats suivants: eau-de-vie de poires William avec label, eau-de-vie d'abricots, eau-de-vie de pommes, marc de dôle, lie.

Art. 2: Obtention de la marque

L'exploitant(e) devra en faire la demande à la direction de l'Opav. Il (elle) devra également soumettre sa carte des vins et des mets.

Le jury désigné à l'article 3 jugera de la qualité des produits, de leur présentation.

Il s'assurera de l'irréprochabilité du service. Il veillera à l'application des prix conformes aux recommandations de la profession.

Art. 3: Attribution de la marque et jury

Un jury composé de six membres, présidé par l'Opav (deux membres OPAV, hôtellerie, restauration, presse, consommateur) est chargé d'attribuer la marque. Tous les critères définis dans la présente convention devront être remplis. Ils seront appréciés en fonction du genre d'établissement (restaurant classique, taverne, relais, brasserie, etc.).

Art. 4: Droit de visite

L'exploitant(e) reconnaît à l'Opav et aux personnes désignées par lui, le droit et le pouvoir de visiter en tous temps l'établissement qui s'est engagé à respecter la présente convention.

Art. 5: Utilisation de la marque

En ce qui concerne la marque, l'exploitant(e):

1. la placera à un endroit visible pour le consommateur;
2. peut en ordonner l'exécution sous forme d'un panonceau lumineux. L'achat, l'installation et l'entretien sont à sa charge;
3. peut la reprendre dans sa publicité, notamment sur les cartes;
4. s'interdit toute publicité ou réclame abusive ou ne correspondant pas à la réalité.

Art. 6: Prestations Opav

L'Opav s'engage à soutenir les efforts des établissements comme suit:

1. en remettant aux établissements concernés un panonceau;
2. en publiant la liste des établissements retenus, au moins une fois par an.

Art. 7: Dispositions particulières

L'Opav peut, en tous temps, résilier la présente convention et plus particulièrement:

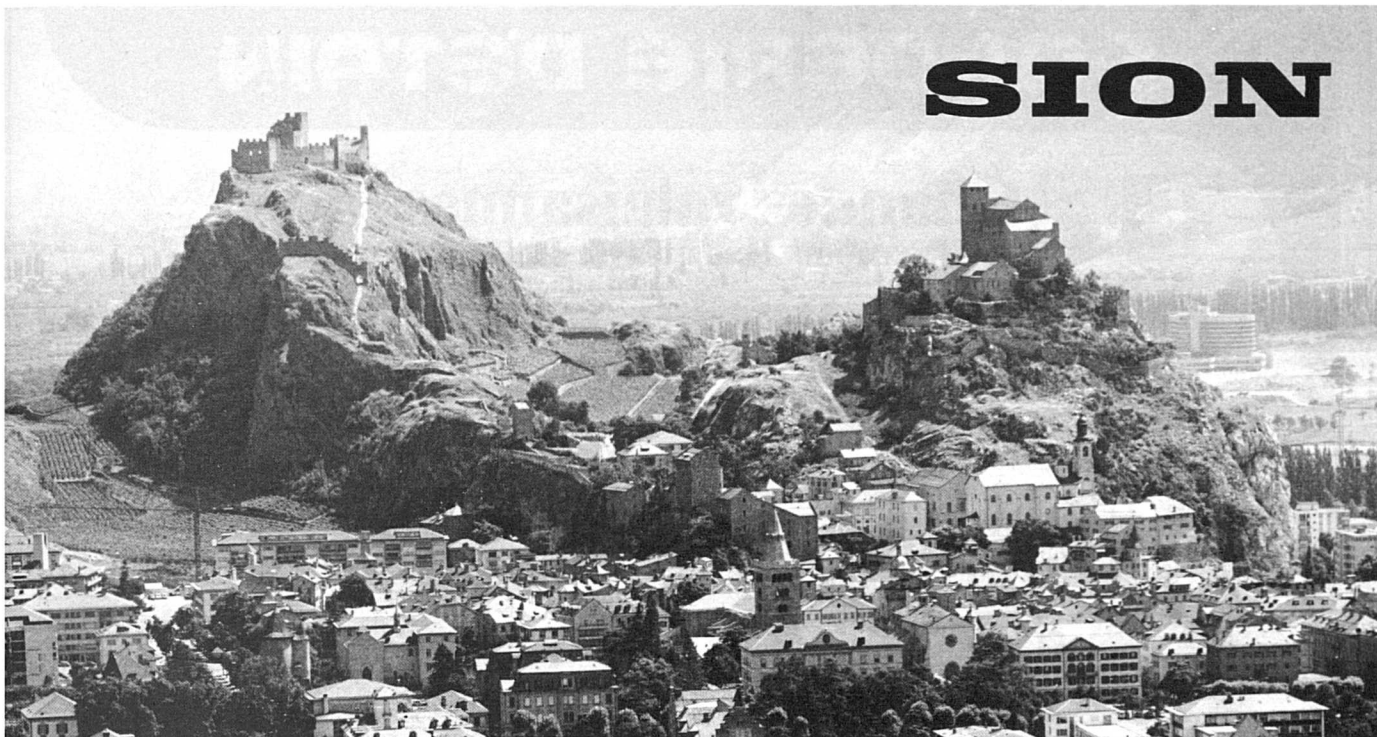
1. en cas de remise du commerce, de retraite, de décès, etc. de l'exploitant(e);
2. en cas de non respect de l'une ou l'autre des dispositions de la présente convention.

Dans ces cas, l'exploitant(e) s'engage à enlever la marque. Cette suppression se fait sur simple demande écrite de l'Opav, signifiée par lettre recommandée, même sans indication des motifs.

Art. 8: Dispositions finales

L'exploitant(e) précité(e) a pris connaissance des conditions ci-dessus qu'il (elle) accepte.

De son côté l'Opav accepte la participation de l'exploitant(e) et lui remettra la marque au moment où il (elle) aura rempli les conditions de la présente convention.



SION

Sion: Capitale du Valais. Ville historique au pied des châteaux de Valère et Tourbillon. Musée d'archéologie, musée de Valère, musée de la Majorie, Eglise de Valère où se trouve le plus vieil orgue jouable du monde. Campings, dancings, cinémas, curling, patinoire artificielle, piscine ouverte et couverte, sauna, manège, tennis, parcours Vita, aérodrome.

Office du tourisme, rue de Lausanne 6, tél. 027 / 22 28 98.

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Emil Frey SA

Route de la Dixence 83
Tél. 027 / 31 36 01



Le plus
grand choix
à Sion



LEYLAND TOYOTA SUBARU

Garage du Mont SA

Alfa-Roméo

J.-L. Bonvin - E. Dessimoz
Avenue Maurice-Troillet 65
Tél. 027 / 23 54 12

Garage Hediger

Batassé

Mercedes-Benz
Peugeot-Talbot

Tél. 027 / 22 01 31

Garage du Stade

Agence:
SAAB



Route des Ateliers
Tél. 027 / 31 31 57 - 31 30 29

Garage de l'Ouest

Stéphane Revaz

Agence:
Opel - Isuzu

Rue de Lausanne 86 - Tél. 027 / 22 81 41



CAFÉ - RESTAURANT

Café-Restaurant

Les Roches-Brunes

Fam. B. Levrat Tél. 027 / 22 64 97
Grand parking, sortie est de Sion
Tournedos sur ardoise
Spécialités fribourgeoises

OPTIQUE - VOYAGES

Planta Optique

Varone et Stéphanie
Le magasin spécialisé uniquement dans
l'optique pour mieux vous servir
Rue de Lausanne 35

CE VOYAGES CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Place du Midi - Tél. 027 / 23 14 31
Voyages de groupes et individuels

SPORT - LOISIR - CAMPING

Aux 4 Saisons - Sports

J.-L. Héritier
Articles camping «Plein Air»
Service échange tous gaz
Ruelle du Midi 14, tél. 027 / 22 47 44

ANTIQUITÉS

Michel Sauthier

Spécialités de meubles et objets valaisans
Rue des Tanneries 1 et 17
Tél. 027 / 22 25 26

René Bonvin

Meubles et objets valaisans anciens
Rue du Rhône 19
Tél. 027 / 22 21 10

RADIO-TV-HIFI-VIDÉO

ELECTRA

S. Michelotti Tél. 027 / 22 22 19
Rue des Portes-Neuves
Philips, Grundig, Blaupunkt, JVC, Panasonic, Sony

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Boucherie Chevaline

A. Pellissier-Zambaz
Rue du Rhône 5 - Tél. 027 / 22 16 09
Bourguignonne - chinoise

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES



Avenue du Midi 1

La boutique du prêt-à-porter
féminin + masculin de marque

- Ballantyne
- Daks - Diamant's.
- Les Copains
- Ellesse
- La Matta

L'astragale
Boutique
Haute couture

Rue du Rhône 17 - Tél. 027 / 23 56 02

Galerie Gisèle

Prêt-à-porter
Bijoux - Cadeaux

Rue de Lausanne 4 - tél. 027 / 23 36 31

DISCOTHÈQUE - DANCING



Ouvert 7 jours sur 7
dès 21 h 30

PUBLICITAS

SION, tél. 027 / 21 21 11



FONDERIE D'ÉTAIN



Channes valaisannes

Exécution standard avec glands



Notre série de 8 channes c'est aussi une référence!

Notre fonderie n'a qu'un but: cultiver la tradition séculaire

- fonte à la main
- 95% d'étain fin
- sans plomb

La tradition est la meilleure garantie!

1 dl	1,5 dl	2 dl	3 dl	5 dl	7 dl	1 l	1,5 l
170 g	230 g	290 g	450 g	660 g	880 g	1200 g	1350 g
11 cm	13 cm	15 cm	18 cm	20 cm	24 cm	26 cm	29 cm Hauteur totale
67.—	78.—	91.—	125.—	153.—	200.—	239.—	262.— avec chaîne
56.—	65.—	76.—	108.—	132.—	177.—	203.—	237.— sans chaîne

J.P. DELLA BIANCA

Kaufplatz, 3930 Visp, Telefon 028/46 11 33

**le matériel
qu'il faut
pour votre
bureau**



SCHMID



Meubles et
Machines de bureau
Papeterie
Atelier de réparations

026 2 43 44

MARTIGNY Place de la Poste
SION Place du Midi 48
MONTHEY Place de l'Hôtel de Ville

**Le café comme
vous l'aimez**



LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

En vente dans les meilleurs
magasins d'alimentation.
039-23 16 16

Gastronomie



Hotel Fiescherhof fiesch

**Das Spezialitäten-Restaurant
im Goms**

Ideal gelegen am Ausgangspunkt zum
Alpin-Skigebiet Kühboden-Eggishorn
und dem Langlaufparadies Goms.

Neues Hotel mit allem Komfort.
Küche für Feinschmecker. Gemütliche,
rustikale Ambiance.

Mit höflicher Empfehlung
Fam. R. Margelisch-Guntern
Tel. 028/712171

Auberge du Pont-du-Diable

Chandolin/Savièse

*Dans le sympathique village de Chan-
dolin/Savièse, cet établissement ré-
cemment rénové vous offre tous les
jours, sauf le lundi, une restauration
variée pour tous les goûts et toutes
les bourses.*

*Le riche assortiment d'entrées froides
ou chaudes, la tarte aux poireaux, le
ragoût de crevettes et de Saint-Jac-
ques serviront d'entrée à un repas fait
de poissons, de viandes ou de volail-
les.*

*Le filet de rouget, de sole ou de
perche, ou encore les scampis rôtis
au champagne, le canard de Bresse
au poivre vert ou le carré d'agneau
vert-pré complètent une offre variée
de viandes rouges ou de porc.*

*La spécialité de la maison est le
«Chapeau du Diable», sorte de cône
permettant de rôtir à votre table trois
sortes de viande accompagnées de
merguez, de lard et de sauces mai-
son.*

*Lieu idéal pour les repas d'affaires, de
sociétés ou de groupes, le Pont-du-
Diable est également apprécié par les
familles, le menu enfant avec dessert
surprise étant servi à des prix extrê-
mement bas.*

*Au carnotzet, vous pouvez également
déguster toutes les spécialités valai-
sannes.*

*Tous les soirs, le dimanche dès
13 h 30, animation musicale avec
musicien professionnel.*

RESTAURANT-GRILL-BAR

LE RONDIN
DES BOIS



Place du Village - Anzère

Pour vos repas d'affaires, séminaires,
conférences, congrès.

Restaurant et grill 250 places
Salle de conférences et banquets
300 places

Direction générale: **Georges Dussex**
Tél. 027/38 39 70



Restaurant-Bar

Grand-Roc

Route de la Télécabine

Anzère

Ambiance intime
Service attentionné

Il est préférable de réserver
vos tables

Tél. 027/38 35 35

Direction: Ariane Pont

*Sympathique lieu de rencontre. Nous ne
nous contentons pas de dire... bon appé-
tit... nous sommes aux petits soins pour
satisfaire même les gourmets les plus
exigeants.*

Café-Restaurant-Dancing
Piscine et sauna publics
Salle pour banquets

Vis-à-vis de la télécabine La Creusaz

HÔTEL ★★★★★
Aux Mille Etoiles

Fam. Elly et Jan Mol

Les Marécottes (VS) (10 km de Martigny)
Tél. 026/6 16 65

où l'on se sent chez soi



MÔREL

*vous offre: spécialités sur grill
mets sur assiette
une ambiance inoubliable
pour vos repas de fête*

Famille W. Walker-Rauber
Tél. 028/27 24 45



**AUBERGE
DU PONT-DU-DIABLE**

Chandolin, Savièse

Tél. 027/22 43 33

Fermé le lundi

*Vous propose sa carte variée, grillades,
poissons et spécialités valaisannes.
Salle pour banquets et noces. Terrasse.*

TOUS LES SOIRS «DINER-CONCERT»

*Dégustez le fameux Chapeau du Diable
(Fr. 52.- pour 2 personnes).*

**Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass**

CONSTRUCTION-RÉNOVATION

portes et fenêtres en PVC rigide



MARTIGNY RARON
RTE DU SIMPLON 61 - TELEX 473.683 batm
CASE POSTALE 448 - TÉL. 026 / 2 80 83
KANALSTRASSE - TELEX 38.818 batr
POSTFACH 14 - TEL. 028 / 44 17 18



La maison
la plus ancienne
qui a su
rester
la plus jeune

TAPIS-DISCOUNT

- Coupons de tapis
Toujours 50-70 % meilleur marché
- Tapis mur à mur
- Milieux
- Orient
- Rideaux
10 % rabais permanent

Gérant: Walter Biaggi

Sur demande, pose faite par spécialistes

Fermé le lundi
Livraison gratuite



BURGNER S.A.
Route du Simplon 26
3960 SIERRE
027 / 55 03 55

Autoverlad Lötschberg 

Ihr Weg ins Wallis

- rasch, sicher und bequem

Kandersteg



Kandersteg

Preise pro Auto
inkl. Reisende

Goppen-	
stein	28.-
Brig	40.-

BLS

Prospekte erhalten Sie an den Bahnschaltern, den Informationsstellen von Automobil- und Verkehrsverbänden oder direkt bei der BLS, Publizität, Postfach, 3001 Bern.

LA BOUTIQUE DU CADEAU

Plaisir d'offrir et de recevoir

Une multitude d'objets
cadeaux, souvent inédits,
à découvrir dans une
ambiance chaleureuse.



CENTRE
COMMERCIAL
MAGRO

Listes
de
Mariage

UVRIER - SION
Tél. 027 / 31 28 53
ROCHE (VD)
Tél. 021 / 60 32 21

Les tracas vous dégoû- teront-ils du métier?



Parlez-en donc avec les spécia-
listes compétents et dévoués de
l'Office fiduciaire de la Fédération
suisse des cafetiers, restaurateurs et
hôteliers. Forts d'une vaste expé-
rience et de la connaissance poussée
d'un domaine où tout n'est effecti-
vement pas toujours rose, ils sau-
ront vous conseiller judicieusement.

Une des 12 succursales est à
proximité de chez vous. Téléphonez
donc avant d'être dégoûté du
métier!

Restaurateurs et hôteliers trou-
vent conseils et assistance auprès
d'une des 12 succursales de la Fidu-
ciaire de la FSCRH:

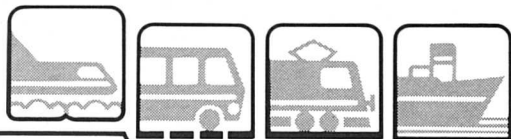
1700 Fribourg	av. du Midi 13	tél. 037/24 65 12
1204 Genève	bd Georges Favon 24	tél. 022/29 86 11
1009 Pully	av. Gén. Guisan 42	tél. 021/29 97 15
1950 Sion	place du Midi 24	tél. 027/22 34 45
4051 Bâle	Steinenvorstadt 53	tél. 061/22 28 40
3014 Berne	Standstrasse 8	tél. 031/42 83 55
7000 Coire	Quaderstrasse 5	tél. 081/22 36 42
6002 Lucerne	Pilatusstrasse 24	tél. 041/23 42 42
6900 Lugano	Via Gemmo 11	tél. 091/56 90 21
4600 Olten	Froburgstrasse 15	tél. 062/32 18 28
9001 St-Gall	Vadianstrasse 25	tél. 071/22 28 17
8027 Zurich	Gothardstrasse 62	tél. 01/201 26 11

Départements spéciaux:

1009 Pully		
Service d'estimations	42, Av. Gén. Guisan	tél. 021/29 97 15
Romand		
Conseils en gestion	42, Av. Gén. Guisan	tél. 021/29 97 15



**FIDUCIAIRE DE LA
FEDERATION SUISSE
DES CAFETIERS,
RESTAURATEURS
ET HOTELIERS**



LATHION-VOYAGES



- Tourisme réceptif
- Transferts
- Excursions
- Tours guidés avec nos propres autocars
- Guides expérimentés

Sierre - Av. de la Gare 1 - Tél. (027) 55 85 85
Sion - Av. de la Gare 6 - Tél. (027) 22 48 22
Martigny - Centre com. Manoir - Tél. (026) 2 20 71

Restaurateurs - Hôteliers

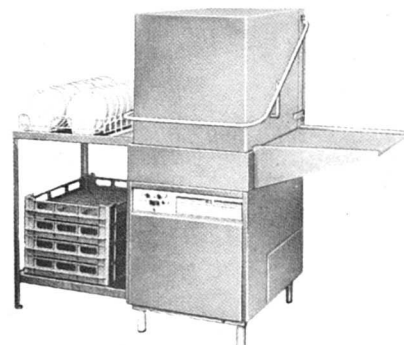
Nous sommes une Maison valaisanne spécialisée, à même de vous offrir à des conditions particulièrement avantageuses:

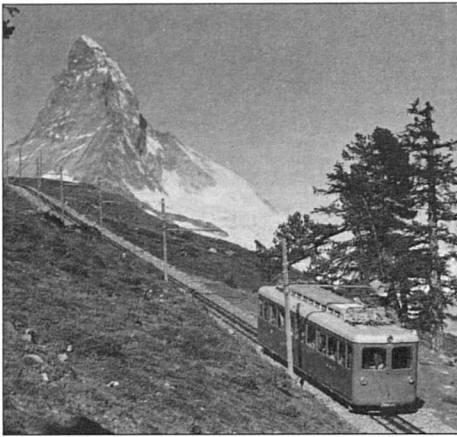
- MACHINES À CAFÉ
 - LAVE-VERRES + ASSIETTES
 - LAVE-LINGE
- et tous appareils pour l'hôtellerie

Service après-vente assuré par nos soins
Réparations machines toutes marques

Roduit + Michellod

Rue du Bourg 47
1920 MARTIGNY
Tél. 026/2 50 53





Brig-Visp-Zermatt und Gornergrat-Bahn

ermöglichen das ganze Jahr hindurch eine genussreiche Fahrt ins Herz der höchsten Schweizer Alpen.

Luftseilbahn Gornergrat-Hohtägli-Stockhorn
auf 3407 m

Das Reisebüro ZERMATT TOURS in Zermatt besorgt alle Reisebürogeschäfte + Geldwechsel.

ZERMATT TOURS BRIG organisiert ein- und mehrtägige Carfahrten im In- und Ausland. Tel. 028/23 13 33.

Gratis-Parking in Visp für Bahnbenutzer Richtung Zermatt

MASSAGESCHULE



**Pro
Sanitate**
Geschwister Roten
Visp

Wir erteilen laufend Kurse in

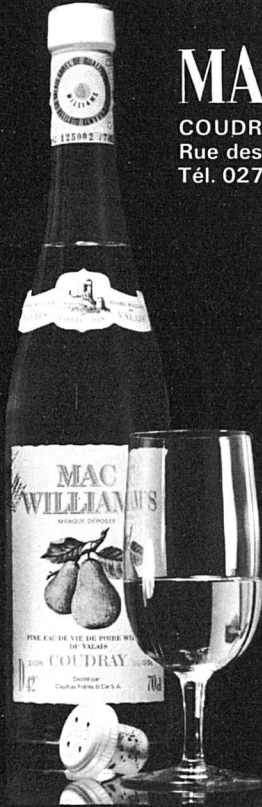
- Klassischer Körpermassage
- Fuss-Druck-Massage
- Shiatsu
- Touch for Health

Unsere Kurse sind seriös,
leichtverständlich und preisgünstig.

Kursunterlagen durch:

Massageschule «Pro Sanitate»
Postfach 327, CH-3930 Visp

☎ 028/46 12 07 Privat ☎ 028/46 26 32



MAC WILLIAM'S

COUDRAY FRÈRES & CIE SA SION
Rue des Casernes 61
Tél. 027/3135 65

L'eau-de-vie
de poires
william's
du gourmet

Médaille d'or, IGEHO 81



LA MATZE À SION

vous offre pour vos
congrès
assemblées
banquets

Salles de
50 à 600 places

M. LAMON
Tél. 027/22 33 08



NEON & CLERC

ENTREPRISE VALAISANNE
D'ENSEIGNES LUMINEUSES
WALLISER FIRMA
FÜR LICHTREKLAMEN
RUE DU SCEX 14 - TÉL. 027/22 00 51
1950 SION

Fendant
« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg
« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« VALERIA »
Grand vin mousseux
« VAL STAR »

PRORENOVA

Association suisse pour la rénovation
des anciens immeubles

PRORENOVA, bureau-conseil, section Valais
Rue du Rhône 19
1950 SION

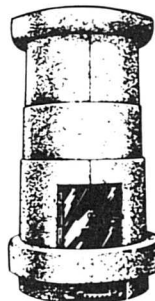
Tél. 027 / 23 57 50

PRORENOVA
BUREAU-
CONSEIL

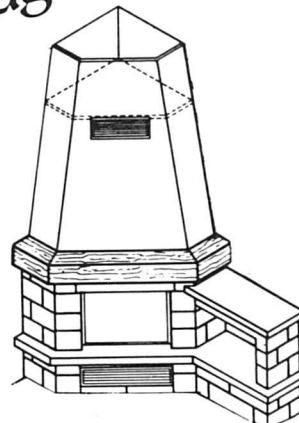
Discussions et conseils
au sujet des rénovations
d'anciens immeubles



Le plaisir
du feu de bois...
Le chauffage en plus:



Fourneaux
en pierre ollaire



Foyers et cheminées "SUPRA"

Exposition permanente à Fully, route de Saillon
Ouvert tous les jours, de 9 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures
samedi matin y compris (samedi après midi et le soir sur rendez-vous)

M. CARRON-LUGON

Agent général pour le Valais
Tél. 026 / 532 32 - 542 74

ALA

Le Farinet de
la construction

*fouille les caves
arme les bétons
ratisse les pelouses
mine les blocs
abat du boulot*

A. L. Antille SA

Sierre
Tél. 027 / 55 12 01



**PARCS ET JARDINS
PROJETS - DEVIS
PLACES DE SPORT**

J.-F. MOULIN
Paysagiste
Sion-Leytron
Tél. 027 / 22 12 94



photos publicitaires
pour le tourisme et l'industrie,
hôtels et restaurants.
pour vos prospectus, cartes postales,
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires
pour expositions, décorations murales,
vitrines et projections de diapositives.

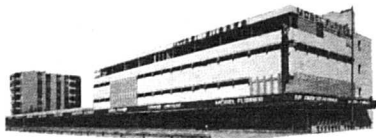
photostudio

heinz preisig av. de la gare 5
1950 sion tél. 027 22 89 92

NOUVEAU!

L'affaire d'or d'ameublement
Prix imbattables à l'emporter

- Studios
- Petits meubles
- Meubles de cuisine
- Bancs d'angle
- Gardes-robes
- Parois de salon
- Garnitures de salon rembourrées
- Tapis
- Etc.



MEUBLES FURRER

Route cantonale 41 - 3930 VIÈGE - Tél. 028/46 11 12

*Ski
pleine nature!*



1 télésiège - 3 téléskis

TARIFS SANS CONCURRENCE!

1 journée adultes Fr. 18.-, enfants Fr. 8.-

Demi-journée adultes Fr. 13.-, enfants Fr. 5.-

Réductions de groupes - Restaurant, menu Fr. 9.-

NOUVEAU

Possibilité d'hébergement pour groupes, clubs, colonies
50 places, confort

Renseignements: Tél. 027/31 13 44-45



**Relais du
Château
de Villa**



M. André Besse, gérant

Centre de dégustation des vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

Sierre - Téléphone 027/55 18 96



MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

c'est moins cher





Les terres vigneronnes

LES PIERRES VIVES. Vin d'œuvre et de vie, l'Humagne rouge ORSAT prodigue une vaillance de race.

Dispensatrice d'énergies viriles, l'Humagne
n'a qu'une seule patrie: le Valais ★ Un document de 1313 la cite
sous le nom d'Humagny. ★ Nommée plus tard «Vinum Humanum»
– le vin des hommes – pour ses vertus stimulantes, elle devient le tonique
traditionnel des «relevailles», qui remet les accouchées sur pied et les rend plus vite aux tâches
quotidiennes. ★ Récoltée dans les vignes de pierres vives vallonnées au levant du bourg
médiéval de Saillon, l'Humagne rouge élevée dans les caves Orsat
est un vin robuste, souple, nerveux, au parfum de sureau
et à la robe claire, aux reflets soyeux.



*Servie à la fraîcheur
d'une bonne cave,
l'Humagne rouge
Les Pierres Vives
Orsat est un apéritif
stimulant, qui s'allie
aussi bien aux dix
heures et quatre heures
de viande séchée
qu'aux gibiers
et civets.*

ORSAT. Les vins qui chantent le Valais.

— votre information périodique, postez ce coupon —
appelez ORSAT. tél. 026/2 24 01.
— j'aimerais m'abonner gratuitement au bulletin trimestriel
des vigneronnes ORSAT ».

adresse:

éditez à: ORSAT,
postale 471,
Martigny.

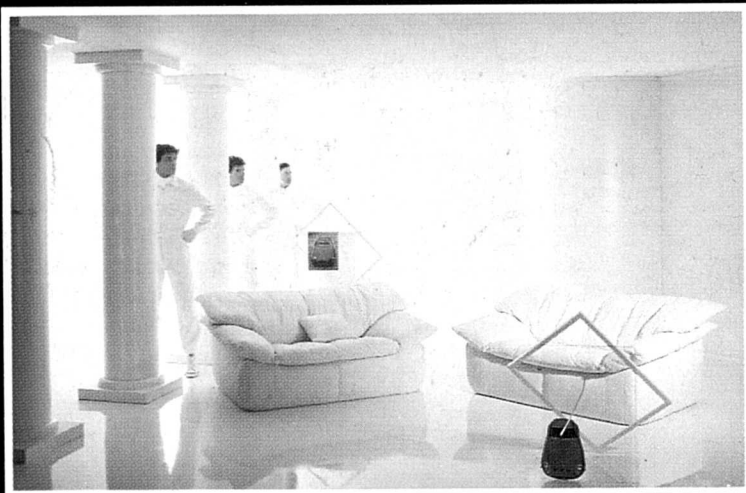
SPECIAL DESIGN

meubles
descartes



Le dernier-né des design italiens,
appuie-tête 4 positions, livrable cuir
ou tissu,
EXCLUSIVITÉ DESCARTES MEUBLES

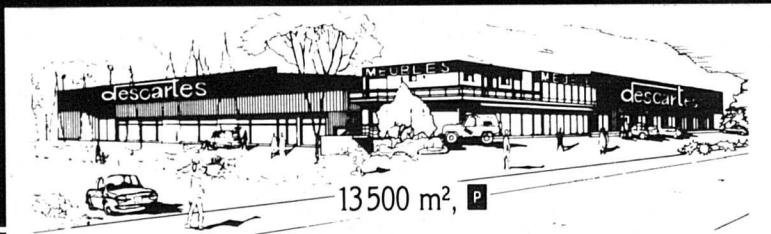
Le modèle super-confortable **HAPPY**,
livrable cuir ou tissu,
EXCLUSIVITÉ DESCARTES MEUBLES



collection
**ROLF
BENZ**

Une création **ROLF BENZ**, par la beauté
de sa forme, il plaît par son élégance
naturelle, par son rembourrage, cela
devient une invitation à s'asseoir.
Son confort procure un tel plaisir qu'à
chaque fois c'est un événement.
Mis à part sa beauté, vous serez lié par
sa valeur car nous n'employons que des
produits de grande qualité. Par sa conception,
il vous apparaîtra aussi luxueux
qu'artisanal et ceci comme tous nos
produits.
EXCLUSIVITÉ DESCARTES MEUBLES

1907 SAXON
téléphone 026/6 36 36
télex 38 543



13500 m², P